3012

Vingt-septième Année

ALMANACH
PROPHÉTIQUE
POUR 1867

Orné de 108 Vignettes
PAR LES PREMIERS ARTISTES.

Koninklijke Bibliotheek 's-Gravenhage



Prix : **50** centimes.

H

1

PARIS
HENRI PLON, éditeur, rue Garancière, 10.
LOUARD, libraire-commissionnaire,
3, Rue Séguier.

Digitized by Google

TABLE DES MATIÈRES.

Paris. Typographie de HENRI PLON, rue Garancière, 8.

Digitized by Google

201
Fs
30 12
H 1

ALMANACH

PROPHÉTIQUE,

Pittoresque et Utile,

POUR 1867,

PUBLIÉ PAR UN NEVEU DE NOSTRADAMUS;

et illustré

PAR MM. HORACE VERNET, GAVARNI, DAUMIER, TRIMOLET,
CH. VERNIER, STAAL, GRÉVIN, GEOFFROY, BERTALL
ET L. BRETON.

Prix : 50 cent.

Koninklijke Bibliotheek te 's Hage.

PARIS,
AU DÉPÔT CENTRAL DES ALMANACHS PUBLIÉS A PARIS,
CHEZ PAGNERRE, LIBRAIRE,
RUE DE SEINE, 18.
Paris. — Typographie Henri Plon, rue Garancière, 8.

Digitized by Google

CALENDRIER POUR 1867.

L'année **1867** répond aux années :

6580 de la période Julienne.
2643 des Olympiades. La 1re année de la 662e Olympiade commence en juillet 1867.
2620 de la fondation de Rome (1er mars de l'an 755 avant l'ère chrétienne).
2614 de l'ère de Nabonassar, qui part du 26 février de l'an 746 avant Jésus-Christ.
1867 de la naissance de Jésus-Christ. Elle commence le 1er janvier selon le calendrier grégorien, qui est le nôtre, et le 13 janvier, suivant le calendrier Julien, qui est celui des Russes.
1283 de l'Hégire ou des Turcs. Elle est lunaire et, commencée le 6 juin 1866, elle finit le 26 mai 1867.

COMPUT (SUPPUTATION) ECCLÉSIASTIQUE.

Nombre d'or (cycle ou révolution de dix-neuf ans pour accorder l'année lunaire avec l'année solaire).	6
Epacte (nombre des jours que le soleil a en plus sur l'année lunaire)	XXV
Cycle solaire (il est de 28 ans).	28
Indiction romaine (période de 15 ans, employée dans les bulles du saint-siége).	10
Lettre dominicale (qui indique le dimanche). .	F

QUATRE-TEMPS.

Du Carême	13, 15, 16 mars.
De la Pentecôte	12, 14, 15 juin.
De septembre.	18, 20, 21 septembre.
De l'Avent.	18, 20, 21 décembre.

Digitized by Google

FÊTES MOBILES.

Septuagésime,	17 février.	Pentecôte,	9 juin.
Les Cendres,	6 mars.	Trinité,	16 juin.
Pâques,	21 avril.	Fête-Dieu,	20 juin.
Rogations,	27, 28 et 29 mai.	1er dimanche de l'Avent,	1er décembre.
Ascension,	30 mai.		

COMMENCEMENT DES QUATRE SAISONS.

TEMPS MOYEN DE PARIS.

PRINTEMPS,	le 21 mars,	à 4 h. 55 m.	du matin.
ÉTÉ,	le 21 juin,	à 10 h. 28 m.	du soir.
AUTOMNE,	le 23 septembre,	à 0 h. 51 m.	du soir.
HIVER,	le 22 décembre,	à 6 h. 56 m.	du matin.



AVIS IMPORTANT

A NOS LECTEURS, — A NOS CORRESPONDANTS.

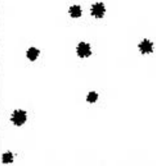
Les lettres, articles, prophéties, pronostics, observations critiques ou autres, doivent être adressés *franco* à M. le RÉDACTEUR EN CHEF de l'*Almanach prophétique,* à l'imprimerie de M. Henri Plon, éditeur de l'*Almanach prophétique*, rue Garancière, 8.

Digitized by Google

1867. NIVÔSE. **JANVIER.** MOIS DES NEIGES.

Les jours croissent env. de 23 min. le matin et de 43 min. le soir.

SOLEIL. Lever.	Coucher.	LUNE. Lever.	Coucher.	
le 1, 7 h. 56 m.	4 h. 12 m.	le 6, $7^h 45^m$ m.	$5^h 11^m$ s.	N. L.
le 11, 7 h. 53 m.	4 h. 23 m.	le 13, $11^h 23^m$ m.	minuit.	P. Q.
le 21, 7 h. 46 m.	4 h. 38 m.	le 20, $5^h 20^m$ s.	$7^h 21^m$ m.	P. L.
		le 27, $0^h 15^m$ m.	$11^h 02^m$ m.	D. Q.



Le soleil se trouve placé sous les étoiles formant le signe du VERSEAU.



Signe par les étoiles.

Moyen de régler les horloges d'après le méridien.

Les mouvements de la terre n'étant pas réguliers relativement au soleil, l'heure du méridien ne peut être d'accord avec une pendule bien réglée.

Voici, pour chaque mois, cette différence approximativement. C'est ce qu'on appelle le TEMPS MOYEN au midi vrai.

Midi étant au méridien, une horloge devra marquer :

Du 1er au 5, midi 4 minutes.
Du 6 au 10, midi 6
Du 11 au 20, midi 10
Du 21 au 30, midi 13

Ce n'est que dans le 19e siècle que l'on a adopté l'usage de régler les horloges d'après le TEMPS MOYEN. Avant cette époque on était obligé de déranger souvent les horloges de leur marche régulière.

Proverbes ruraux et prophétiques.

Nota. Ces proverbes méritent plus d'importance qu'on ne leur en attribue quelquefois, car ils sont le fruit de l'observation et de l'expérience :

Janvier d'eau chiche
Fait le paysan riche.
A la Saint-Vincent,
Tout gèle ou tout fend;
L'hiver se reprend,
Ou se rompt la dent.

Digitized by Google

1 mar CIRCONCISION. — S. Fulgence (*brillant*) (1). — S. Odilon (*riche*). — Ste Euphrosine, Phrosine (*prudence* et *gaieté*). — S. Amalque ou Télémaque, martyr.

2 mer S. Basile le Gr., arch. (de Basileos, *royal*).—S. Concorde, m.

3 jeu Ste GENEVIÈVE, patronne de Paris, morte 512. – S. Salvator, év. (*sauveur*).



4 ven S. Rigobert ou Robert, év. (*illustre*). — S. Titus, disciple de S. Paul et év. (*honorable*).

5 sam *Veille des Rois. Vigile* (*veille*) sans jeûne. — Ste Amélie ou Emilie, mart. (*aimable* et *douce*). — Ste Aimée, abbesse.

6 DIM EPIPHANIE. Adoration de N.S. J.C. par les rois mages Gaspar, Melchior, Balthasar.

7 lun S. Lucien, év. (*lumineux*).

Effet de grande marée vers le matin.

Nota. Voir page 49 : PHÉNOMÈNES DES MARÉES : ce que l'on en peut pronostiquer.

8 mar Ste Gudule, patronne de Bruxelles (*adolescence*). — S. Apollinaire, év.

(1) Les mots *italiques* placés entre parenthèses à la suite des noms sont la traduction de ces noms tirés presque tous du grec ou du latin.

Digitized by Google

9 mer S. Julien, év. (*douceur*), patron des voyageurs. — S. Adrien (*vaillance*). — Ste Marcienne, vierge et martyre (*martiale*).
10 jeu S. Paul, premier ermite (*repos*). — S. Marcien (*martial*).
11 ven S. Théodose, abbé. — S. Hortense, év. de Césarée, Hortensia (d'*hortus*, *jardin*).
12 sam S. Arcadius, martyr. — Ste Césarine, ab.
13 DIM Baptême de N. S. — Ste Véronique (*vraie image*), patronne des ouvriers en lin.



14 lun S. Hilaire, abbé (*gai*). — Bataille de Rivoli, 1797.
15 mar S. Maur ou Maury, abbé (*Maure* ou *Africain*), patron des chaudronniers. — S. Bon ou Bonet, év., patron des potiers de terre.

Digitized by Google

16 mer S. Guillaume, év., Guillemette, Guillelmine, Williams, Wilhem, Willelmine (*protecteur*). — S. Roland, moine.
17 jeu S. Antoine, Antony, Tony, ermite en Egypte, où il fut tenté par le démon. (*Ce nom vient d'*Anton, *fils d'Hercule.*) Patron des bouchers, charcutiers (1), fruitiers, même des confiseurs. — Ste Léonide ou Léonille, m. (*lionne*).
18 ven Chaire S. Pierre à Rome. — S. Fazius, orfévre.
19 sam S. Sulpice, archev. (*secourable*). — S. Maris ou Marius, martyr (*fermeté de caractère*).
20 DIM S. Sébastien, martyr, Bastien (*respect*), patron des archers. — S. Fabien, pape, martyr (*vénérable*).
21 lun Ste Agnès, vierge et martyre (*chaste*). — S. Epiphane (*illustre*). — S. Publius, év. d'Athènes, martyr. — Mort de Louis XVI, 1793. — 1er PLUVIÔSE.

Effet d'une très-grande marée vers le soir.

22 mar S. Vincent, martyr (*vainqueur*), patron des vignerons, à cause de la syllabe *vin*.
23 mer S. Ildefonse, év. — Ste Emérence, vierge et martyre (*personne méritante*).
24 jeu S. Babylas, év.
25 ven Conversion de S. Paul. — S. Prix, év.
26 sam Ste Paule, Paula, dame romaine (emblème du *repos*).
27 DIM Ste Angèle, Angélique, fondatrice des Ursulines.
28 lun S. CHARLEMAGNE, empereur, Carle, Charlotte (*Charles le Grand*), fête des collégiens. — St Hermine, m. à Trévi, Herminie.
29 mar S. François de Sales, év. de Genève, Francis, Francisque, Fritz (*frank*, *franc*, *libre*).
30 mer Ste Bathilde, reine de France. — Ste Aldegonde, vierge, Olga, diminutif (*guerrière distinguée*).— Mariage de l'Empereur Napoléon III, 1853.
31 jeu Ste Marcelle, dame romaine.

---

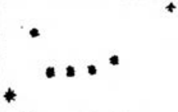
(1) Le cochon est l'attribut de la gloutonnerie, il pourrait être aussi un emblème de reconnaissance si l'on en croit la légende que voici : On rapporte qu'une laie amena un jour aux pieds de saint Antoine tous ses petits frappés de cécité à leur naissance ; le saint en eut pitié, et par son intercession ils devinrent clairvoyants. Dans sa gratitude, l'excellente mère ne voulut plus quitter le bienfaiteur de sa jeune famille. Les peintres ont immortalisé cette preuve de la bonté du saint en le représentant toujours accompagné de la laie reconnaissante, exemple que les ingrats devraient méditer sans cesse. La laie est la cousine du cochon, et l'on a fait confusion dans cette parenté.

(Voir le *Bréviaire du gastronome*. 2 fr., franco, chez Audot.)

Digitized by Google

Les jours croissent envir. de 47 min. le matin et de 45 min. le soir.

SOLEIL. Lever.	Coucher.	LUNE. Lever.	Coucher.
le 1, 7 h. 33 m.	4 h. 55 m.	le 4, 6^h 59^m m.	5^h 03^m s. N. L.
le 11, 7 h. 18 m.	5 h. 12 m.	le 12, 11^h 12^m m.	1^h 04^m m. P. Q.
le 21, 7 h. 00 m.	5 h. 28 m.	le 18, 5^h 21^m s.	6^h 34^m m. P. L.
		le 26, 1^h 01^m m.	10^h 39^m m. D. Q.



Signe par les étoiles.

Le soleil se trouve placé sous les étoiles formant le signe des

POISSONS.



Temps moyen pour régler les horloges.

Midi étant au méridien, une horloge devra marquer :
Du 1er au 20, midi 14 minutes.
Du 21 au 28, midi 13.

Proverbes ruraux et prophétiques.

Pluie en février
Vaut du fumier.

Jamais février n'a passé
Sans voir groseillier feuillé.

Si février est chaud,
Croyez bien, sans défaut,
Que par cette aventure
Pâques aura froidure.

Février, entre tous les mois,
Le plus court et le moins courtois.

A la Chandeleur,
Les grand'douleurs.

La veille de la Chandeleur
L'hiver se passe ou prend vigueur.

Si février n'est pas un peu froid, mars produit trop d'herbes dans les champs.

Février doit remplir les fossés,
Mars, après, les rendre séchés.

---

1 ven S. Ignace, év. d'Antioche, martyr.
2 sam PURIFICATION de la Ste Vierge au temple, CHANDELEUR (béuédiction des cierges, *chandelles*).
3 DIM S. Blaise, év. et martyr, patron des tisserands, cardeurs, maçons. — CARNAVAL.

Digitized by Google

4 lun Ste Jeanne de Valois, reine de France, fille de Louis XI, femme de Louis XII, Jeannette, Jenny (*très-gracieuse*). — S. Phileas, martyr.

5 mar Ste Agathe, vierge et martyre en Sicile. — Ste Agathe, comtesse de Carinthie (*bonne*).

Effet de grande marée vers le soir.

6 mer S. Amand, év.

7 jeu Ste Dorothée, vierge et martyre (*don de Dieu*).

8 ven S. Jean de Matha. — Bataille d'Eylau, 1807.



9 sam Ste Apolline ou Apollonie, vierge et martyre (*astre*).

10 DIM Ste Scholastique, vierge, sœur de S. Benoît (*aimant l'étude*).

11 lun S. Severin, abbé. — Ste Théodora, impératrice (*don de Dieu*). — S. Adolphe, év. (*secours de Dieu*).

12 mar Ste Eulalie de Barcelonne, vierge et martyre (d'*agréable conversation*). — S. Lucius, évêque.

13 mer S. Martinien, ermite à Athènes. — S. Polyeucte, martyr (*qui prie*). — S. Ephise, martyr (*sage*).

14 jeu S. Valentin, prêtre et martyr (*fort*), jour très-fêté en Angleterre par les garçons, qui envoient aux filles des lettres galantes appelées *Valentines*.

15 ven S. Faustin, martyr (*signe de bonheur*). — S. Samuel (*don de Dieu*). — S. Guillery, chanoine.

Digitized by Google

16 sam Ste Julienne, vierge et martyre (*douceur*). — S. Elie, martyr (*force divine*). — S. Onésime, évêque (*obligeant*).
17 DIM *Septuagésime*, ou septième dimanche avant la *Passion*. — S. Silvain, év. (*ami des bois*). — S. Théodule, mart. (*servant Dieu*).
18 lun S. Siméon, év. de Jérusalem (*auditeur*).
19 mar S. Barbat, év.
20 mer S. Eucher, év. d'Orléans (*réjouissant*). — 1er VENTÔSE.

Effet de très-grande marée vers le matin.

21 jeu Ste Vitaline, vierge (*donnant la vie*).
22 ven S. Limnée, solit. — Révolution de 1848, deuxième République française.
23 sam S. Sérénus, jardinier, martyr.
24 DIM S. Mathias, apôtre (*présent de Dieu*). — S. Flavien, martyr (*fauve, blond*).
25 lun S. Césaire, médecin.
26 mar S. Porphyre, év. (*de couleur pourpre*).
27 mer Ste Honorine, vierge et mart. (*victorieuse*). — S. Léandre, év. (*douceur*). — S. Nestor, év. et martyr (*souvenir*).
28 jeu S. Romain, abbé, patron des toiliers.



Digitized by Google

Les jours croissent envir. de 63 min. le matin et de 47 min. le soir.

SOLEIL. Lever.	Coucher.	**LUNE.** Lever.	Coucher.	
le 1, 6 h. 45 m.	5 h. 41 m.	le 6, $6^h 32^m$ m.	$6^h 07^m$ s.	N. L.
le 11, 6 h. 25 m.	5 h. 57 m.	le 13, $10^h 45^m$ m.	$1^h 10^m$ m.	P. Q.
le 21, 6 h. 4 m.	6 h. 12 m.	le 20, $6^h 31^m$ s.	$6^h 06^m$ m.	P. L.
		le 28, $1^h 28^m$ m.	$10^h 44^m$ m.	D. Q.



Signe par les étoiles.

Le soleil se trouve placé sous les étoiles
formant le signe du

BÉLIER.



Temps moyen.

Du 1er au 8, midi 12 minutes.
Du 9 au 12, midi 11
Du 13 au 23, midi 8
Du 24 au 31, midi 5

PAQUES est fixé, chaque année, au dimanche après la pleine lune qui suit l'équinoxe ou commencement du printemps, afin de ne pas concorder avec la Pâque des juifs.

Les jours du carême sont maigres, excepté les dimanches, lundis, mardis, jeudis, depuis le 1er jeudi jusqu'au mardi de la semaine sainte, au principal repas et moyennant aumône.

Pendant le carême, les mariages sont interdits, sauf dispenses.

Proverbes ruraux et prophétiques.

Hâle de mars, pluie d'avril, rosée de mai,
Rendent août et septembre gais.

Quand mars fait l'avril,
L'avril fait mars.

Brouillards en mars, gelées en mai.
Des fleurs en mars ne tiens grand compte.

En mars quand il tonne,
Chacun s'en étonne.
En avril s'il tonne,
La nouvelle est bonne.

Taille tôt ou taille tard,
Il n'est tel que taille de mars.
Arrivée des hirondelles.
Mais une hirondelle
Ne fait pas le printemps.

Digitized by Google

1 ven S. Aubin ou Albin, év. (*blanc*). — S. David, arch. (*bien-aimé*). — Ste Eudoxie, martyre (*bonne réputation*).
2 sam Ste Camille, vierge (*fille noble*).
3 DIM Ste Cunégonde, impératrice et vierge (*femme noble, royale*). — S. Guignolé, abbé. — S. Marin. — S. Astère (*étoile*).
4 lun S. Casimir, prince de Pologne (*chef dans la maison*), patron des tailleurs.
5 mar S. Théophile, év. (*aimant Dieu*). — S. Virgile, év. d'Arles (*élevé dans les lauriers*). — S. Roger, capucin (*orateur*). — MARDI GRAS.

Eclipse annulaire de soleil.

6 mer Ste Colette, ou petite Nicolle, vierge; nom dérivé de Nicolas.—S. Fridolin, abbé (*caractère pacifique*).—*Cendres.*
7 jeu Ste Perpétue, martyre.

Effet de grande marée vers minuit.

8 ven S. Jean de Dieu. — Ste Pélagie, comédienne à Antioche et pénitente (*de la mer*).
9 sam Ste Françoise, dame romaine. — Ste Rose de Viterbe, vierge, prédicatrice, diplomate et commandante de la force armée pour sauver son pays.
10 DIM Les 40 martyrs de Sébaste. On leur attribue très-mal à propos le malheur de faire geler pendant 40 jours.
11 lun S. Constantin, martyr. — Ste Rosine (*petite rose*).
12 mar S. Grégoire le Grand, jour de sa mort (*vigilance*), patron des chantres comme ayant établi le *chant grégorien.* — S. Maximilien, martyr, Max, abréviation. — S. Théophane, abbé (*Dieu annoncé, manifesté*). — S. Tanneguy, abbé.
13 mer Ste Euphrasie, vierge (*gaieté décente*). 4 *Temps.*
14 jeu S. Lubin, évêque. — Ste Mathilde, épouse de l'empereur Henry l'Oiseleur (dérivé de Mathieu, participe de *donner*).
15 ven S. Zacharie, pape. 4 *Temps.*
16 sam S. Abraham, ermite. 4 *Temps.*
17 DIM S. Patrice, apôtre d'Irlande. — Ste Gertrude, vierge. — S. Agricole, évêque.
18 lun S. Cyrille, évêque (*de cyr, seigneur*). — S. Alexandre, év. de Jérusalem.
19 mar S. Joseph, époux de la Ste Vierge, patron des charpentiers, Joséphine, Josepha (*augmenter, accroître*).
20 mer S. Guthbert ou Guibert, évêque. — Retour de Napoléon Ier, 1815. — 1er GERMINAL.

Effet de grande marée vers le soir.

Digitized by Google

21 jeu S. Benoît, fondateur de l'ordre des Bénédictins (de bénédiction, *bénit*). — S. Bienvenu, Benvenuto, év. — PRINTEMPS.
22 ven Ste Lée ou Léa (*de lion, courage*). — S. Octave, Octavien, m., Octavie (*nombre huitième*).
23 sam S. Victorien, proconsul de Carthage.
24 DIM L'Archange Gabriel.
25 lun ANNONCIATION. — S. Dizier, ermite.



26 mar S. Emmanuel, martyr en Orient (*promis de Dieu*).
27 mer S. Rupert ou Robert, évêque.
28 jeu S. Gontran, roi de Bourgogne. — MI-CARÊME.
29 ven S. Benjamin, martyr en Perse. — Ste Eustasie.
30 sam S. Zozime, évêque. — S. Rieul ou Regulus, martyr.
31 DIM S. Guy, Guyon ou Guido. — B. Amédée, duc de Savoie. — Ste Cornélie, martyre.

Digitized by Google

Les jours croissent env. de 58 min. le matin et de 44 min. le soir.

SOLEIL. Lever.	Coucher.	LUNE. Lever.	Coucher.
le 1, 5 h. 41 m.	6 h. 29 m.	le 4, 5h 29m m.	6h 10m s. N. L.
le 11, 5 h. 20 m.	6 h. 44 m.	le 11, 10h 39m m.	1h 02m m. P. Q.
le 21, 5 h. 00 m.	6 h. 58 m.	le 18, 6h 32m s.	5h 02m m. P. L.
		le 27, 1h 27m m.	11h 20m m. D. Q.

La *lune rousse* est celle qui, commençant en avril, devient pleine à la fin de ce mois ou dans le commencement de mai. Des gelées malfaisantes peuvent avoir lieu pendant ce temps; mais les savants ne les attribuent point à l'influence du rayonnement de cette lune. Le froid qui survient provient de la fonte des neiges sur les hautes montagnes, laquelle enlève une grande quantité de la chaleur que la terre avait déjà acquise.



Signe par les étoiles.

Le soleil se trouve placé sous les étoiles formant le signe du TAUREAU.



Temps moyen.

Midi étant au méridien, une horloge devra marquer:
Du 1er au 8, midi 3 minutes.
Du 9 au 24, midi.
Du 25 au 30, 11 heures 57 minutes.

Proverbes ruraux et prophétiques.

Il n'y a point d'avril sans épis.

Avril doux,
Lorsqu'il tourne est le pire de tous.

Gelée d'avril ou de mai
Misère nous prédit au vrai.

Bourgeon qui pousse en avril
Met peu de vin au baril.

La pluie d'avril remplit les greniers

Avril et mai de l'année
Font eux seuls la destinée.

Avril pluvieux, mai venteux
Font l'an fécond et gracieux.

Il n'est si gentil mois d'avril
Qui n'ait son chapeau de grésil.

Arrivée des hirondelles, si elles ne sont venues fin mars.

Dans certaines années, la température de l'hiver produit un retard dans la végétation qui inquiète les cultivateurs, mais alors ils se rappellent le vieux proverbe :

Saison tardive | Ne fut jamais oisive.

Et ils comptent souvent, avec raison, sur la fertilité de l'année.

Digitized by Google

1 lun S. Hugues ou Hugo, év. (*homme prévoyant*).
2 mar S. François de Paule, fondateur des Minimes.
3 mer S. Richard, évêque. — Ste Irène, martyre (ce mot, en grec, signifie *la paix*). — Ste Agape, martyre (*amour*). — S. Nicetas, abbé.
4 jeu S. Isidore, évêque de Séville (*venant d'Isis*). — S. Ambroise, archevêque de Milan (*immortel*). — Ambroisine. — S. Platon, abbé.
5 ven S. Vincent Ferrier, évêque.
6 sam S. Célestin Ier, pape.

Effet de très-grande marée vers le matin.

7 DIM PASSION. — S. Prudence, év. — S. Hégésippe, auteur ecclésiastique (ce mot signifie *commandant la cavalerie*).
8 lun B. Albert, patriarche de Jérusalem (*noble*). — S. Edèse, martyr. — Abdication de Napoléon Ier, 1814.
9 mar S. Gaucher, chanoine. — S. Chrétien ou Christian, martyr.
10 mer S. Macaire, archevêque.
11 jeu S. Léon le Grand, pape (*lion, force*). — S. Isaac, solitaire.
12 ven S. Jules, pape (*doux au toucher*). — S. Zénon, év. (*vivant*).
13 sam B. Ida, mère de Godefroy de Bouillon.
14 DIM RAMEAUX. — S. Tiburce, martyr (*né à Tibur, Tivoli*). — S. Valérien, martyr (*puissance*).
15 lun Ste Anastasie, dame romaine, martyre (*qui revit*). — S. Gonzalès, patron des mariniers d'Espagne.
16 mar S. Fructueux, archev. — S. Drogon, Druon ou Dreux, berger, patron des bergers.
17 mer S. Anicet, pape et martyr (*invincible*). — B. Rodolphe, enfant martyr : même nom que Raoul (*secourable*).
18 jeu S. Apollonius, mart. (*astre bienfaisant*). S. Parfait, pr. et mar.
19 ven S. Léon IX, pape. — S. Elphége, archev. (*ingénieux*). — S. Timon, diacre et m. à Corinthe.
20 sam S. Théotime, évêque (*estimé de Dieu*). — Ste Emma. — *Vigile, jeûne.*

Effet de très-grande marée vers le matin.

21 DIM PAQUES. — S. Anselme, archevêque. — 1er FLORÉAL.
22 lun Ste Opportune, vierge, abbesse (*obligeante*). — S. Léonide ou Léonidas, martyr (*né d'un lion*). — S. Caïus, pape. — S. Apelle, de Smyrne.
23 mar S. Georges, Georgina, Georgette (*cultivateur*), patron des maîtres d'armes. — S. Adalbert, évêque (*noblesse*). — S. Fortunat, martyr (*fortuné*).

Digitized by Google

24 mer S. Robert, abbé (*illustre*, *orateur*). — S. Fidèle, soldat, martyr. — Ste Beuve, abbesse. — S. Léger, prêtre. — S. Ariste, de Bérithe.

25 jeu S. Marc, évangéliste (*né en mars*), patron des vitriers. — Jour de supplications : prières pour les biens de la terre.

26 ven S. Clet ou Anaclet et S. Marcelin, papes et martyrs. — S. Riquier, abbé.

27 sam Ste Zite, servante (*paix* et *silence*).

28 DIM *Quasimodo*. — S. Vital, martyr.

29 lun Ste Marie Egyptienne.

30 mar Ste Catherine de Sienne. — S. Eutrope, év. et m.



Digitized by Google

1867. FLORÉAL. MAI. MOIS DES FLEURS.

Les jours croissent env. de 39 min. le matin et de 39 min. le soir.

SOLEIL.		LUNE.			
Lever.	Coucher.		Lever.	Coucher.	
le 1, 4 h. 42 m.	7 h. 13 m.	le 4,	$5^h 03^m$ m.	$7^h 31^m$ s.	N. L.
le 11, 4 h. 26 m.	7 h. 27 m.	le 10,	$10^h 45^m$ m.	$0^h 33^m$ m.	P. Q.
le 21, 4 h. 13 m.	7 h. 40 m.	le 18,	$7^h 28^m$ s.	$4^h 33^m$ m.	P. L.
		le 26,	$0^h 31^m$ m.	$11^h 12^m$ s.	D. Q.



Signe par les étoiles.

Le soleil se trouve placé sous les étoiles formant le signe des GÉMEAUX.



Temps moyen.

Midi étant au méridien, une horloge devra marquer :
Du 1er au 31, 11 heures 56 minutes.

Proverbes ruraux et prophétiques.

Au mois de mai la chaleur
De tout l'an fait la valeur.
Cependant on dit aussi :
Frais mai et chaud juin
Amènent pain et vin.
Mai *froid* n'enrichit personne.
En avril nuée,
En mai rosée.

En mai
Blé et vin naît.

Mars aride,
Avril humide,
Mai, le gai, tenant des deux,
Présagent l'an plantureux.

A la mi-mai fin d'hiver.

---

1 mer S. Jacques et S. Philippe le Mineur, apôtres (Philippe signifie *aimant l'équitation*; Jacques, même étymologie que Jacob : *tuteur*, *supplanteur*). — Ste Florine, v. et m. en Auvergne (*petite fleur*). — S. Sigismond, roi de Bourgogne et martyr (*amant chéri de la victoire*). — S. Amateur, év. d'Auxerre. — S. Arige ou Arey, évêque.

2 jeu S. Athanase, patriarche d'Alexandrie (*immortel*).

3 ven S. Juvénal, év. (*jeunesse*). — Invention, c'est-à-dire découverte de la vraie croix à Jérusalem par l'impératrice Hélène.

4 sam Ste Monique, mère de S. Augustin, patr. des veuves. — S. Florian, martyr (*florissant*).

5 DIM S. Ange, martyr. — S. Pie V, pape (*pieux*). — Mort de Napoléon Ier, 1821.

Effet de très-grande marée vers le soir.

Digitized by Google

6 lun S. Jean l'évangéliste, martyr à Rome, devant la porte Latine, patron des typographes, libraires et relieurs.
7 mar S. Stanislas, évêque et martyr (*gloire*). — Ste Gisèle, épouse de S. Etienne, roi de Hongrie (*compagne*).
8 mer S. Désiré, évêque de Bourges. — S. Elade, év. d'Auxerre (*de la Hellade, grec*). — Ste Aglaé, dame romaine (*beauté et joie*).
9 jeu S. Grégoire de Nazianze, arch. de Constantinople (*homme vigilant*).
10 ven S. Antonin, archev. de Florence. — S. Hermas, disciple, des apôtres (*gardien*).
11 sam Ste Solange ou Soulange (*unique ange*), vierge et martyre. Ste Palmyre, église orientale (*palmier, palme*).
12 DIM Ste Flavie (*blonde*), vierge et martyre. — S. Achille, mart. à Rome (*nouveau-né*).
13 lun S. Servais, évêque. — S. Mucius, prêtre et martyr (*brave et dévoué*).
14 mar S. Erembert, év. de Toulouse. — S. Pons ou Ponce, martyr (abrégé de pontife, *constructeur de ponts*).
15 mer S. Isidore, laboureur (d'*Isis*), patron des laboureurs. — S. Cassius ou Cassien, martyr (*sévérité, équité*). — Entrée des Français à Milan, 1796.

Temps de la sortie des orangers à Paris.

16 jeu S. Honoré, évêque d'Amiens, patron des boulangers. — S. Jean Népomucène, martyr (*enfant des Grecs*). — S. Ubalde, évêque (*hardiesse*). — S. Germer, év. de Toulouse (*guerrier, chef*).
17 ven S. Pascal, franciscain (*pâques*, en hébreu, signifie *passage*, en mémoire de plusieurs passages dans l'histoire juive). — Prise de Puebla, au Mexique, 1863.
18 sam S. Eric, roi de Suède (*diminutif de Henry*). — S. Venance, martyr. — Napoléon Ier élu empereur, 1804.
19 DIM S. Yves, avocat, puis curé, patron des gens de loi. — S. Dunstan, arch. de Cantorbéry.

Effet de grande marée vers le matin.

20 lun S. Bernardin, religieux.
21 mar Ste Virginie. — S. Théobald ou Thibaut, év. (*hardiesse*). — 1er PRAIRIAL.
22 mer Ste Julie, Julia, Julienne, Juliette, vierge et martyre (*jeunesse, adolescence*). — S. Emile, mart. en Afrique (*douceur aimable*).
23 jeu S. Didier, év. et martyr (*désiré*).
24 ven S. Donatien, martyr. — Esther (*étoile*) du calendrier hébraïque.

Digitized by Google

25 sam S. Urbain, pape et martyr (*de la ville*).
26 DIM S. Philippe de Néri. — S. Béranger, moine, Bérengère (*baron*, *baronne*).
27 lun S. Eutrope, év. d'Orange. — S. Hildevert, patron des tabletiers et des drapiers. — S. Olivier, pèlerin, Olivia. — ROGATIONS, *maigre* en quelques lieux; processions et prières pour les biens de la terre.
28 mar S. Germain, év. de Paris, patron des danseurs (*guerrier*). — ROGATIONS, 2e jour.
29 mer S. Maximin, évêque. — ROGATIONS, 3e jour.
30 jeu ASCENSION. — Ste Emilie, mart. (*aimable, douce*). — S. Félix, m. (*heureux*). — Jeanne d'Arc est brûlée à Rouen, 1431.
31 ven Ste Pétronille, vierge, que l'on nomme aussi Périne et Pernelle, et que l'on suppose fille de saint Pierre.



Digitized by Google

Les jours croissent de 3 m. le mat. du 1er au 8, et de 7 m. jusqu'au 9 le soir. Ils décroissent de 5 m. du 12 au 30 le soir.

SOLEIL. Lever.	Coucher.	**LUNE.** Lever.	Coucher.	
le 1, 4 h. 3 m.	7 h. 52 m.	le 2, 4h 18m m.	7h 34m s.	N. L.
le 11, 3 h. 58 m.	8 h. 0 m.	le 9, 0h 04m s.	0h 18m m.	P. Q.
le 21, 3 h. 58 m.	8 h. 5 m.	le 17, 8h 04m s.	4h 27m m.	P. L.
		le 25, minuit.	0h 18m s.	D. Q.



Signe par les étoiles.

Le soleil se trouve placé sous les étoiles formant le signe de L'ÉCREVISSE.



Temps moyen.

Midi étant au méridien, une horloge devra marquer :
Du 1er au 13, 11 heures 58 minutes.
Du 14 au 24, midi.
Du 25 au 30, midi 2 minutes.

Proverbes ruraux et prophétiques.

S'il pleut non loin de Saint-Médard,
Le tiers des biens est au hasard.

S'il pleut le jour de Saint-Médard,
Il pleut pendant quarante jours....
[*quelque part!*

L'eau de Saint-Jean ôte le vin;
Elle ne donne point de pain.

Quand les fèves sont en fleur,
Les fols sont en vigueur.

Fève fleurie
Temps de folie.

L'année en foin fertile
Est souvent année stérile.

Beau temps en juin,
Abondance de grain.

S'il pleut au jour de Saint-Gervais,
Pour les blés c'est signe mauvais.

Saint-Pierre et St-Paul pluvieux
Pour trente jours sont dangereux.

---

1 sam S. Pamphile, martyr.
2 DIM S. Erasme ou Elme, ou Edme, évêque et martyr (*amour*).
3 lun Ste Clotilde, reine de France, femme de Clovis (*illustre*), patronne des notaires. — S. Cécilius.
4 mar S. Quirin, évêque et mart. — Bataille de Magenta, 1859. Effet de très-grande marée vers le matin.

5 mer S. Boniface, archevêque.
6 jeu S. Norbert, archev. — S. Claude, archev. (*boiteux*).
7 ven S. Marcelin, év. (de mars, *martial*).
8 sam S. Médard, évêque de Noyon, patron des marchands de parapluies (*hardiesse, puissance*). — *Vigile, Jeûne.*
9 DIM PENTECOTE. — S. Félicien, martyr (de Félix, *heureux*). — Ste Pélagie, vierge et martyre à Antioche (*venant de la mer*).
10 lun SACRÉ CŒUR selon l'usage romain. — S. Landri, évêque de Paris (*puissance*). — La bienheureuse Diane (*lumière*).
11 mar S. Barnabé, apôtre (*consolation*). — Ste Roseline, chartreuse (*semblable à la rose*). — Ste Basilide (*royale*).
12 mer S. Olympe, évêque (*brillant*). — 4 *Temps.*
13 jeu S. Antoine de Padoue, capucin. — S. Vivant, pr.
14 ven S. Valère, martyr (*puissance*). — S. Elysée. — Bataille de Marengo, 1800. — Bat. de Friedland, 1807. — Annexion de la Savoie et de Nice à la France, 1860. — 4 *Temps.*
15 sam S. Modeste, martyr. — Ste Crescentia, martyre (*croissance*) patronne des nourrices. 4 *Temps.*



16 DIM. TRINITÉ. — S. Fargeau, évêque.

Digitized by Google

17 lun S. Aurélien, évêque (*soleil*). — S. Prior, ermite. — S. Isaure, diacre et m. — S. Ismaël, m. en Chalcédoine.

18 mar Ste Marine, vierge. — S. Fortuné, évêque. — *Bataille de* Waterloo, 1815.

Effet de grande marée vers le soir.

19 mer S. Gervais et S. Protais, martyrs.



20 jeu Fête-Dieu. — S. Silvère, pape et martyr.

21 ven S. Leufroy. — S. Raoul ou Rodolphe, archev. de Bourges (*secourable*). — 1er Messidor. Eté.

22 sam S. Paulin de Nola, Pauline (*repos*). — St Alban.

23 dim Ste Ethelrède, vulg. Audry, épouse de deux princes, vierge et abbesse. — S. Jacob, évêque de Toulouse. — *Vigile*, sans jeûne.

24 lun S. Jean-Baptiste, Jeanne, Jeannette, Jenny (naissance : la Décollation, 29 août) (signification de Jean : *très-gracieux*). — Bataille de Solferino, 1859.

25 mar S. Prosper, docteur de l'Eglise (*bonheur, prospérité*). — S. Salomon, roi de Bretagne (*pacifique*).

26 mer S. Jean et S. Paul, martyrs à Rome.

27 jeu Octave Fête-Dieu. — S. Ladislas, roi de Hongrie. — S. Adelin, solitaire (*noblesse*). — S. Ferdinand ou Fernand, év.

28 ven S. Irénée, év. de Lyon (*pacifique*). — *Vigile*, jeûne.

29 sam S. Pierre et S. Paul, apôtres ; S. Pierre, patron des serruriers, maçons, plâtriers, tailleurs (Pierre : *rocher* ou *pierre* ; Paul : *repos*).

30 dim S. Martial, év. (de *Mars*).

Digitized by Google

Les jours décroissent env. de 32 min. le mat. et de 27 min. le soir.

SOLEIL.

	Lever.	Coucher.
le 1,	4 h. 2 m.	8 h. 5 m.
le 11,	4 h. 10 m.	8 h. 0 m.
le 21,	4 h. 20 m.	7 h. 51 m.

LUNE.

	Lever.	Coucher.	
le 1er,	$3^h 49^m$ m.	$7^h 23^m$ s.	N.L.
le 8,	$0^h 05^m$ s.	$11^h 44^m$ s.	P.Q.
le 16,	$7^h 29^m$ s.	$4^h 01^m$ m.	P. L.
le 24,	$11^h 28^m$ s.	$0^h 24^m$ s.	D. Q.
le 31,	$4^h 52^m$ m.	$7^h 38^m$ s.	N.L.



Signe par les étoiles.

Le soleil se trouve placé sous les étoiles formant le signe du

LION.



Temps moyen.

Midi étant au méridien, une horloge devra marquer :
Du 1er au 31, midi 5 minutes.

Proverbes ruraux et prophétiques.

En juillet
La faucille au poignet.

A la Madeleine (22)
La noix est pleine.

A la Saint-Laurent (10 août)
On fouille dedans.

Qui veut bon navet
Le sème en juillet.

---

1 lun S. Léonore, év. (dont on a fait Eléonore) (*lion, courage*).

2 mar VISITATION DE LA SAINTE VIERGE. — Napoléon commence la conquête de l'Egypte. 1798.

3 mer S. Anatole, évêque (*aurore ou approche d'un astre*). — S. Héliodore, év. (*présent du soleil*). — S. Bertrand, év. de Mons.

Effet de très-grande marée vers le matin.

4 jeu Translation de S. Martin, S. Martin d'été, fête des tonneliers. — Ste Berthe, abbesse (*très-illustre*). — S. Odon, archev. de Cantorbéry. Voir 18 nov.

5 ven Ste Zoé, martyre (*vie*).

6 sam S. Ulric, évêque (*heureux*).

7 DIM Ste Hedelburge ou Aubierge, abbesse. — S. Eudes ou Odo, év. en Espagne (*riche*). Voir 18 nov.

Digitized by Google

8 lun Ste Elisabeth, reine de Portugal (*serment de Dieu*). On a fait de ce nom : Elisa, Elise, Lisbeth, Babet.

9 mar S. Ephrem, docteur.

10 mer Ste Félicité et ses sept enfants, martyrs (de Félix, *heureux*).

11 jeu Translation de S. Benoît.

12 ven S. Gualbert, abbé. — Paix de Villafranca. 1859.

13 sam S. Eugène de Carthage.

14 DIM S. Bonaventure, cardinal. — FÊTE DU SACRÉ CŒUR DE JÉSUS (rite parisien). — Révolution de 1789.

15 lun S. Henry, emper. d'Allemagne (*honneur* et *puissance*). Ary est l'abrégé de Henry. — Ste Sarah, v. en Egypte (*parfum*).

16 mar Ste Renelde, vierge, sœur de Ste Gudule.

17 mer S. Alexis, confesseur de la foi (*secourable*). — Ste Marceline, vierge (de Marcel, *martial*).

18 jeu S. Thomas d'Aquin (*admirable*). — S. Arnoul, év., patron des brasseurs.

Effet de très-grande marée vers le matin.

19 ven S. Vincent de Paul. — S. Arsène, anachorète (*fermeté*). — S. Frédéric, év. et m. (*pacifique*).

20 sam Ste Marguerite, vierge et mart. (*diamant*, *pierre précieuse*), patronne des femmes en couches. — 1er THERMIDOR.

21 DIM S. Victor, mart. (*triomphateur*). — Bat. des Pyramides, 1798.

22 lun Ste Marie-Madeleine, amie de Jésus-Christ, non pécheresse, non pénitente, et qu'il ne faut pas confondre, selon une tradition erronée, avec la femme pécheresse. Voir les preuves dans l'*Almanach prophétique*, 1861. Ste Madeleine, dont le nom signifie *magnificence*, est la patronne des parfumeurs et gantiers, à cause des parfums dont on suppose qu'elle fit usage.

23 mar Ste Hérondine, vierge romaine. — S. Apollinaire, év. et m., patron des épingliers (*astre*).

24 mer Ste Christine, vierge et martyre.

25 jeu S. Jacques le Majeur, apôtre, patron des meuniers et des chapeliers. — S. Christophe, martyr, patron des portefaix, à cause de sa taille colossale.

26 ven S. Marcel, év. de Paris, translation.

27 sam S. Pantaléon, médecin. — S. Aurèle, martyr en Espagne. — Révolution de 1830.

28 DIM Ste Anne, Anna, Annette, Anaïs, Nanine, Ninette, Ninon (*grâce*), patronne des institutrices et des menuisiers. — S. Joachim, père de la sainte Vierge.

Digitized by Google

29 lun Ste Marthe avec Marie-Madeleine étaient hôtesses et amies de Jésus-Christ (*piquante, agaçante*). — Ste Béatrix ou Béatrice, martyre à Rome (*béate* ou *heureuse*).
30 mar S. Ignace de Loyola.
31 mer S. Germain l'Auxerrois, évêque.

Les almanachs placent ordinairement au 24 de ce mois la *canicule*, et cela sans raison. La canicule (traduction : *petit chien*) est le temps où la chaleur extrême fait tomber les animaux dans la langueur et l'abattement. Il n'y a donc aucune raison d'annoncer cette époque à jour fixe. Elle s'annonçait autrefois par l'apparition de la constellation du chien qui contient l'étoile *Sirius*.

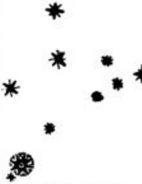


Digitized by Google

1867. THERMIDOR. AOUT. MOIS DES CHALEURS.

Les jours décroissent env. de 43 m. le matin et de 54 min. le soir.

SOLEIL.			LUNE.		
	Lever.	Coucher.		Lever.	Coucher.
le 1,	4 h. 34 m.	7 h. 37 m.	le 7,	$1^h 04^m$ s.	$11^h 13^m$ s. P. Q.
le 11,	4 h. 48 m.	7 h. 22 m.	le 15,	$7^h 12^m$ s.	$4^h 46^m$ m. P. L.
le 21,	5 h. 2 m.	7 h. 4 m.	le 22,	$10^h 44^m$ s.	$0^h 34^m$ s. D. Q.
			le 29,	$4^h 57^m$ m.	$6^h 45^m$ s. N. L.



Signe par les étoiles.

Le soleil se trouve placé sous les étoiles formant le signe de la VIERGE.



Temps moyen.

Midi étant au méridien, une horloge devra marquer :
Du 1er au 20, midi 5 minutes. | Du 21 au 31, midi.

Proverbes ruraux et prophétiques.

Quand il pleut en août
Il pleut miel et bon moût (vin).

S'il pleut à la Saint-Laurent,
Cette pluie arrive à temps.



1 jeu Ste Sophie (*sagesse*). — Ste Espérance, Ste Foi et Ste Charité, ses filles, martyrisées toutes ensemble à Rome. S. Spire, év.
Effet de très-grande marée vers le soir.

Digitized by Google

2 ven Susception ou réception d'un morceau de la vraie croix à N. D. de Paris en 1109. — S. Etienne, pape, Etiennette (*couronne, couronnée*). — S. Gustave (*auguste*).

3 sam Ste Lydie, mde de pourpre à Philippe, hôtesse de S. Paul.

4 DIM S. Dominique, fond. des Dominicains (de *Dominus*).

5 lun N. D. des Neiges. — S. Yon, prêtre. — S. Oswald, roi d'Angleterre (*brave*). — S. Abel, archev. — S. Cassien, év. d'Autun, patron des écrivains et maîtres d'école.

6 mar Transfiguration de N. S. J. C.

7 mer S. Gaëtan. — S. Albert, carm. Voy. aussi 8 avril.

8 jeu S. Justin, martyr.

9 ven S. Romain, m. à Rome.— Avénem. de Louis-Philippe, 1830.

10 sam S. Laurent, mart. (de *laurus*, laurier), patron des verriers. Voyez Laurence, 8 oct. — Ste Philomène, v. et m. (*courageuse*). — Prise des Tuileries, chute de Louis XVI, 1792.

11 DIM Ste Susanne, v. et m. à Rome; Suzon, Suzette (*fleur splendide*). — S. Alexandre, charbonnier, puis év. — Réception par S. Louis de la sainte couronne d'épines à Paris, 1239.

12 lun Ste Claire ou Clara, institutrice de l'ordre du *silence perpétuel;* Clary, Clarisse, Clairette (*illustre*), patronne des miroitiers, vitriers, cristalliers, doreurs et brodeurs.

13 mar S. Hippolyte, soldat, martyrisé avec S. Etienne (*écorché par les chevaux*). — Ste Radegonde, reine de France. — S. Raimond Nonat.

14 mer S. Eusèbe, prêtre. — Maigre et jeûne.

15 jeu ASSOMPTION de la sainte Vierge Marie; Maria, Marianne, Mariette (*amertume*). — S. NAPOLÉON, Néopole ou Neopolus, martyr à Alexandrie sous Dioclétien. Naissance de Napoléon Ier, 1769.

16 ven S. Roch. — S. Raoul, moine; même nom que Rodolphe (*secourable*).

Effet de grande marée vers le soir.

17 sam S. Mammès, berger. — S. Carloman, duc des Français et moine, huitième siècle.

18 DIM Ste Hélène, impératrice.

19 lun S. Louis, évêque de Toulouse. — 1er FRUCTIDOR.

20 mar S. Bernard, abbé. — S. Philibert, abbé de Jumiéges (*brave*).

21 mer S. Privat, évêque.

22 jeu S. Symphorien, martyr à Autun.

23 ven Ste Chantal, fondatrice des Visitandines, aïeule de madame de Sévigné. — S. Sidoine, évêque.

24 sam S. Barthélemy, ap., patron des tailleurs et des tanneurs.

Digitized by Google

25 DIM S. Louis, roi de France ; Ludovicus, Ludovic, Loys, Aloys ; Louise, Louisa, Louisette, Louison, Lise, Lisette, Héloïse (*illustre*), patron des limonadiers, coiffeurs, bonnetiers, passementiers, éventaillistes.

26 lun S. Zéphirin, pape. — S. Genès, comédien et martyr à Rome, patron des comédiens. — S. Eulalius, év. de Nevers.

27 mar S. Césaire, évêque d'Arles.

28 mer S. Augustin, docteur de l'Eglise (*croissance*). — La B. Adelinde, abbesse. — S. Vivien, évêque.

29 jeu Décollation de S. Jean-Baptiste. — S. Adelphe, év. de Metz ; Adelphine, Delphine (*fraternité*). — S. Nicias ou Nicéas, m. (*triomphateur*). — S. Albéric, soldat (*commandement*).

30 ven S. Fiacre, anachorète, patron des horticulteurs. — Ste Rose de Lima, vierge. — S. Eone, év. — S. Agile ou Aile, abb.

31 sam Ste Isabelle, vierge, sœur unique de S. Louis, fondatr. du couvent de Longchamps, près Paris (*serment sacré*). — S. Ovide, martyr à Rome. — S. Moïse, d'abord voleur de grand chemin, puis pénitent, anachorète et martyr. — S. Aristide, philosophe d'Athènes converti.

Effet de très-grande marée vers le matin.



Digitized by Google

1867. FRUCTIDOR. **SEPTEMBRE.** MOIS DES FRUITS.

Les jours décroissent env. de 43 min. le mat. et de 62 min. le soir.

SOLEIL. Lever.	Coucher.
le 1, 5 h. 17 m.	6 h. 42 m.
le 11, 5 h. 31 m.	6 h. 21 m.
le 21, 5 h. 46 m.	6 h. 00 m.

LUNE.	Lever.	Coucher.	
le 5,	0^h52^m s.	10^h23^m s.	P.Q.
le 14,	6^h39^m s.	5^h47^m m.	P.L.
le 21,	11^h12^m s.	1^h42^m s.	D.Q.
le 27,	5^h03^m m.	5^h43^m s.	N.L.



Signe par les étoiles.

Le soleil se trouve placé sous les étoiles formant le signe de la

BALANCE.



Temps moyen.

Midi étant au méridien, une horloge devra marquer :

Du 1er au 8, midi.
Du 9 au 15, 11 heures 56 minutes.
Du 16 au 25, 11 53
Du 26 au 30, 11 50

Proverbes ruraux et prophétiques.

Si l'osier fleurit,
Le raisin mûrit.

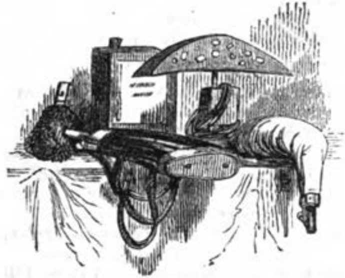
Quinze jours avant Saint-Michel
L'eau ne demeure pas au ciel.

Septembre est le *mai* d'automne.

A la Saint-Leu
La lampe au cleu (clou).

A la Saint-Matthieu, les jours
Égaux aux nuits dans leur cours.

Départ des hirondelles.



1 DIM S. Leu ou Loup, *lupus*, év. de Sens. — S. Gilles, abbé.
2 lun S. Lazare, frère de Ste Marthe. — Jour néfaste du massacre dans les prisons de Paris, 1792.
3 mar S. Grégoire le Grand, pape, jour de son sacre, sa mort 12 mars.— Ste Phébé, diaconesse (*lumière*).
4 mer Ste Rosalie, vierge et solitaire, princesse du sang impérial de Charlemagne (*rosée*); Rosette, Rosita, Rosine. Elle est le sujet d'une grande fête à Palerme, où sont ses reliques dans une grotte célèbre qu'elle a habitée. — S. Marin; maçon et ermite, fondat. de la rép. de Saint-Marin.
5 jeu S. Bertin, abbé. — S. Victorin, abbé. — Le B. Gentil, m.
6 ven S. Eleuthère, abbé (*libre*). — Ste Reine, vierge et mart.
7 sam S. Cloud, petit-fils de Clovis, patron des cloutiers; grande et célèbre fête près Paris.
8 DIM NATIVITÉ de N. D.
9 lun S. Omer, évêque. — La B. Séraphine, abbesse. — Prise de Sébastopol, 1855.
10 mar Ste Pulchérie, impératrice (*très-belle*). — Temps du départ des hirondelles.
11 mer S. Hyacinthe, évêque (*précieuse fleur*). — S. Patient. — S. Emilien, év. (*doux, aimable*).
12 jeu S. Raphaël, archange (*guérison par la divinité*). — Ste Bone ou Bonne, vierge.
13 ven S. Amé ou Aimé, évêque. — S. Maurille.

Éclipse partielle de lune.

14 sam Exaltation (*triomphe*) de la sainte croix par Constantin et par Héraclius. — Entrée des Français à Moscou, 1812.
15 DIM S. Nicétas, martyr. — S. Nicomède, prêtre. — S. Alfred le Grand, roi d'Angleterre (*pacifique*).
16 lun Ste Euphémie, vierge et m. (*parole agréable*). — S. Cyprien, évêque (*natif de Chypre*). — S. Corneille, pape. — Ste Eugénie, abbesse (d'*heureuse naissance* ou *génération*).

Effet de grande marée vers le soir.

— Ste Edithe, fille du roi Edgard d'Angleterre, morte sœur de charité après avoir refusé la couronne (*noblesse*). — S. Ninias, apôtre des Pictes.
17 mar S. Lambert, évêque, patron de la ville de Liége (*puissant*).
18 mer S. Jean Chrysostome, doct. de l'Eglise. — S. Thomas de Villeneuve, archev. — Temps de la rentrée, à Paris, des plantes d'orangerie. — 4 *Temps*.
19 jeu S. Janvier, évêque. Très-célèbre à Naples, où son sang, conservé, se liquéfie le jour de sa fête.
20 ven S. Eustache, martyr. — Bat. de Valmy, 1792.— 4 *Temps*.

Digitized by Google

21 sam S. Matthieu, évangéliste (*don*, *présent* ou *homme savant*).— Ste Iphigénie, vierge en Ethiopie. — Etablissement de la République française, 1792. — 4 *Temps*.

22 DIM S. Maurice (*né en Mauritanie*), commandant de la Légion Thébaine, et martyrisé avec toute sa légion de dix mille hommes, patron des militaires et aussi patron des teinturiers.

23 lun Ste Thècle, v. et m. — 1er VENDÉMIAIRE. — AUTOMNE.

24 mar Ste Susanne, vierge et m. en Palestine; Suzon, Suzette (*fleur splendide*). — S. Andoche, prêtre.

25 mer S. Firmin, prem. évêq. d'Amiens, m. (*fermeté*).

26 jeu Ste Justine, martyre à Padoue, dont elle est la patronne, ainsi que de Venise, avec S. Marc (*justice*, *équité*).

27 ven S. Côme et S. Damien, martyrs, patrons des chirurgiens. — S. Florentin, m. — S. Elzéar, dim. d'Eléazar. — Le vénér. Armand, moine (*guerrier*).

28 sam S. Ceran, év. de Paris. — S. Théodore, soldat, m. (*don de Dieu*). — S. Venceslas, duc de Bohême.

29 DIM S. Michel, ange tutélaire de la France (*représentation* ou *portrait de Dieu*). — Fête de tous les anges.

Effet de très-grande marée vers le matin.

30 lun S. Jérôme, doct. de l'Eglise (*nom saint*, *nom sacré*).



Digitized by Google

1867. VENDÉMIAIRE. OCTOBRE. MOIS DES VENDANGES.

Les jours décroissent env. de 47 min. le mat. et de 59 min. le soir.

SOLEIL. Lever.	SOLEIL. Coucher.	LUNE. Lever.	LUNE. Coucher.	
le 1, 6 h. 0 m.	5 h. 39 m.	le 5, 1h 17m s.	10h 32m s.	P. Q.
le 11, 6 h. 15 m.	5 h. 18 m.	le 13, 5h 36m s.	5h 50m m.	P. L.
le 21, 6 h. 30 m.	4 h. 58 m.	le 20, 11h 14m s.	1h 25m s.	D. Q.
		le 27, 6h 15m m.	5h 10m s.	N. L.



Signe par les étoiles.

Le soleil se trouve placé sous les étoiles formant le signe du SCORPION.



Temps moyen.

Midi étant au méridien, une horloge devra marquer :
Du 1er au 10, 11 heures 48 minutes.
Du 11 au 31, 11 45

Proverbes ruraux et prophétiques.

A la Saint-Remi
Tous perdreaux sont perdrix.

Saint-Crépin, la mort aux mouches.

Au négligent laboureur,
Les rats mangent le meilleur.

A la Saint-Simon
Une mouche vaut un pigeon.

Courts rameaux, longue vendange.

1 mar S. Remi, évêque de Reims. — S. Waston ou Gaston, patron de Condé en Hainaut (*hôte*, de *gasthaus*).

2 mer Les Saints Anges gardiens. — S. Léger, év. et martyr.

3 jeu S. Denis l'Aréopagite, premier évêque d'Athènes et mart.

4 ven S. François d'Assise, fondateur de l'ordre des Franciscains (capucins). (*Franck, franc, libre.*)

5 sam Ste Aure, abbesse. — Ste Placide, m.

6 DIM S. Bruno, fondateur des chartreux.

7 lun S. Serge, Sergius, martyr, célèbre en Russie. — Jour où ont eu lieu les noces de Cana.

8 mar Ste Brigitte, veuve. — Ste Thaïs, pénitente. — Ste Pélagie, pénitente. — S. Amour, diacre. — Ste Laurence, m. à Ancône. Voyez Laurent, 10 août. — *Vigile*, sans jeûne.

9 mer S. Denis, apôtre des Gaules et év. de Paris, martyrisé à

Digitized by Google

Montmartre avec ses compagnons Rustique et Eleuthère. — S. Démétrius, Dimitri, Dmitri, m. (*venant de Dieu*).
10 jeu S. Paulin, évêque.
11 ven S. Nicaise, prêtre.
12 sam S. Wilfrid, évêque.
13 DIM S. Edouard le Confesseur, roi d'Angleterre, ou Edgar (*constant dans sa croyance*). — Napoléon à Ste-Hélène, 1815.
14 lun S. Caliste, pape. — Bataille d'Iéna, 1806.
15 mar Ste Thérèse, fond. des carmélites déchaussées (*farouche*).
Effet de très-grande marée vers le matin.
16 mer S. Anastase, ermite (*revivre*). — S. Gal, évêque. — Mort de la reine Marie-Antoinette, 1793.
17 jeu S. Cerbonay, évêque.
18 ven S. Luc, év., médec. et peintre (*vive lumière*), pat. des peintres.
19 sam S. Savinien, premier évêque de Sens.
20 DIM S. Caprais, abbé. — S. Fauste, év. de Riez.
21 lun Ste Ursule, abbesse, et ses 11 compagnes, martyres (non 11,000, comme on le dit à Cologne) (d'*ursa*, *ourse*, *petite ourse*). — Ste Céline, vierge; Cœlina, Célina, Célinie. — S. Hilarion, fond. de la vie monastique en Palestine.
22 mar S. Mellon, 1er évêque de Rouen. — Ste Alodie (*héritage*), martyre.
23 mer S. Théodoret, prêtre. — S. Gratien, év. — 1er BRUMAIRE.
24 jeu S. Magloire, évêque. — S. Evergite, év.
25 ven SS. Crépin et Crépinien, cordonniers, martyrs à Soissons, patrons des chaussuriers.
26 sam S. Rustique, év. de Narbonne. — S. Evariste, pape (*très-bon*).
27 DIM S. Frumence, apôtre de l'Ethiopie.
28 lun S. Simon (*obéissant*), S. Jude, apôtres, patrons des maçons.
Effet de grande marée vers le soir.
29 mar S. Narcisse, év. — Ste Ermelinde, vierge (*fille de guerrier*).
30 mer S. Lucain, martyr.
31 jeu S. Quentin, martyr. — *Maigre et jeûne.*



Digitized by Google

Les jours décroissent env. de 45 min. le mat. et de 34 min. le soir.

SOLEIL. Lever.	Coucher.	LUNE. Lever.	Coucher.	
le 1, 6 h. 48 m.	4 h. 39 m.	le 4, 1h 11m s.	11h 07m s.	P.Q.
le 11, 7 h. 4 m.	4 h. 24 m.	le 12, 5h 18m s.	7h 05m m.	P.L.
le 21, 7 h. 19 m.	4 h. 12 m.	le 18, 11h 26m s.	0h 47m s.	D.Q.
		le 26, 7h 14m m.	4h 49m s.	N.L.



Signe par les étoiles.

Le soleil se trouve placé sous les étoiles formant le signe du

SAGITTAIRE.



Temps moyen.

Midi étant au méridien, une horloge doit marquer :
Du 1er au 10, 11 heures 43 minutes.
Du 11 au 20, 11 46
Du 21 au 30, 11 47

Proverbes ruraux et prophétiques.

Entre la Toussaint et Noël
Ne peut trop pleuvoir ni venter.

Notre-Dame après
Pour boire il est prêt.

A la Saint-Martin bois le bon vin,
Et laisse l'eau pour le moulin.

A la Toussaint les blés semés
Et tous les fruits bien enserrés.

---

1 ven FÊTE DE TOUS LES SAINTS. — St Amable, patron de Riom en Auvergne.
2 sam *Commémoration des morts :* Fête des âmes.
3 DIM S. Marcel, év. de Paris, patron des gainiers, merciers, drapiers, menuisiers. — S. Hubert, fête des chasseurs.
4 lun S. Charles Borromée, archev. de Milan; Caroline et Charlotte sont dérivées de Charles, ainsi que Carle. — S. Emmeric ou Emery, prince de Hongrie.
5 mar Ste Elisabeth, mère de S. Jean-Bapt., omise dans les vies des saints. Voir 8 juill. et 19 nov. — Ste Bertilde, abbesse de Chelles.
6 mer S. Léonard, ermite, patron des pauvres prisonniers.
7 jeu S. Amarante, m. — S. Florent, évêque. — S. Hercule, év. de Pérouse et m. — S. Ernest, martyr à la Mecque.
8 ven Fête de toutes les saintes reliques.

Digitized by Google

9 sam S. Mathurin, prêtre. — Journée du 18 brumaire; Consulat, 1799.

10 DIM S. Juste, arch. — Ste Florence, m. — Ste Nymphe, vierge, en Sicile.



11 lun S. Martin, patron, avec S. Maurice, des militaires, patron encore des tisserands, tanneurs, corroyeurs. — Epoque restée dans les campagnes celle des fermages. — Été de la St-Martin.

Digitized by Google

12 mar S. René (*qui renaît*), patron d'Angers. — Ste Estelle, vierge (*heureuse étoile*).

Effet de très-grande marée vers le matin.

13 mer S. Brice, év. — Prem. entrée des Français à Vienne, 1805.
14 jeu S. Maclou, Malo ou Mahout, évêque.
15 ven S. Eugène, martyr à Deuil, près Paris. — **Fête de l'impératrice Eugénie.**
16 sam S. Edme ou Edmond, archev. (*heureux maître*), voir au 20. — S. Léopold le Pieux, marquis d'Autriche, onzième siècle (*bon seigneur*).
17 DIM S. Agnan, év. — S. Alphée, m. (*secourable*). — Passage du pont d'Arcole, 1796.
18 lun S. Othon, Odon, Odo, Aude, ou encore Eudes, abbé de Cluny (*contraction de dominus*, seigneur); Eudes est la traduction latine du nom de Odo. — Ste Aude, vierge.
19 mar Ste Elisabeth de Hongrie, miracle des roses, veuve du landgrave de Thuringe, et morte de misère dans l'hôpital fondé par elle; patronne des dentellières. Voy. 8 juill. et 5 nov.
20 mer S. Edmond, roi d'Angleterre.
21 jeu Présentation de la Ste Vierge au temple.
22 ven Ste Cécile, patronne des musiciens (*bonne maîtresse*). — S. Philémon (*baiser d'amour*) et Ste Appie, sa femme, mart. — 1er Frimaire.
23 sam S. Clément, pape.
24 DIM S. Séverin, solitaire à Paris. — Ste Flore, m.
25 lun Ste Catherine, fête des demoiselles (*pureté*).
26 mar Ste Geneviève des ardents. — Ste Delphine, épouse de S. Elzéar et vierge. — S. Conrad, év.
27 mer S. Maxime, évêque (*très-grand*).

Effet de très-grande marée vers le soir.

28 jeu S. Sosthène, disciple de S. Paul (*force morale*). — S. Conrad, Conradin (*hardi*).
29 ven S. Saturnin de Toulouse.
30 sam S. André, apôtre.

Digitized by Google

Les jours décroissent de 22 min. le mat. dans le mois, et de 3 min. le soir jusqu'au 9. Ils croissent le soir de 10 min. du 16 au 31.

SOLEIL. Lever.	Coucher.	LUNE. Lever.	Coucher.	
le 1, 7 h. 34 m.	4 h. 4 m.	le 4, $0^h 43^m$ s.	minuit.	P.Q.
le 11, 7 h. 45 m.	4 h. 1 m.	le 11, $4^h 40^m$ s.	$7^h 04^m$ m.	P.L.
le 21, 7 h. 53 m.	4 h. 3 m.	le 18, minuit.	$0^h 23^m$ s.	D.Q.
		le 25, $7^h 00^m$ m.	$4^h 11^m$ s.	N.L.



Signe par les étoiles.

Le soleil se trouve placé sous les étoiles formant le signe du

CAPRICORNE.



Temps moyen.

Midi étant au méridien, une horloge devra marquer :
Du 1er au 10, 11 heures 50 minutes.
Du 11 au 20, 11 — 55 —
Du 21 au 31, midi.

Proverbes ruraux et prophétiques.

Si l'hiver ne fait son devoir
Aux mois de décembre et janvier,
Au plus tard il se fera voir
Dès le deuxième février.

A Noël au balcon,
A Pâques au tison.

Quand on voit un hiver avant Noël,
On est sûr d'en avoir deux.

A Noël les moucherons,
A Pâques les glaçons.

Qui se chauffe au soleil à Noël le saint jour
Devra brûler du bois quand Pâque aura son tour.
A la Saint-Thomas les jours sont au plus bas.

---

1 DIM AVENT.—S. Eloi, *orfèvre*, maître des monnaies, puis év. de Noyon; patr. des orf., forgerons, serruriers (*bon jugement*).
2 lun S. Léonce, soldat et martyr; Léontine (*lion*). — Sacre de Napoléon Ier, 1804. — Bataille d'Austerlitz, 1805. — Chute de la deuxième République française, 1852. — Napoléon III empereur, 1852.
3 mar S. François Xavier, apôtre des Indes.
4 mer Ste Barbe, martyrisée en Egypte (*barbare*), patronne des artilleurs, arquebusiers, artificiers, mineurs, pompiers, marins; patronne aussi des hommes et des femmes mariés. — S. Osmond, év. — Entrée des Français à Madrid, 1808.
5 jeu S. Sabas, abbé. — S. Nisier, Nicièce ou Nicet, évêque. — Ste Crispine, m.

Digitized by Google

6 ven S. Nicolas, Colin, Colas, Nicole, Nicolette (*victoire*), fête des garçons et férie en grand renom en Russie; patron aussi des épiciers, des fleuristes et des emballeurs.
7 sam Ste Fare, abbesse. — S. Ambroise : son Ordination.
8 DIM IMMACULÉE CONCEPTION de la sainte Vierge.
9 lun Ste Léocadie, vierge et martyre.
10 mar Ste Valère, vierge et mart. (*force, puissance*). — Napoléon III président de la deuxième République, 1848.
11 mer S. Daniel stylite.
12 jeu S. Valéry, abbé. — Ste Odile, abbesse.

Effet de très-grande marée vers le soir.

13 ven Ste Luce ou Lucie, v. et m.; Lucile, Lucinde (*lumière*).
14 sam S. Nicaise, évêque de Reims.
15 DIM S. Mesmin, abbé.
16 lun Ste Adélaïde, impératrice, femme d'Othon le Grand (*fille noble*). On dérive de ce nom : Adèle, Adeline, Adelina, et même, par contraction : Alice, Alix, Alice, Aline, Délia. — Ste Blanche, vierge.
17 mar Ste Olympiade, veuve (*qui brille au plus haut des cieux*); Olympe, Olympie.
18 mer S. Gatien, premier évêque de Tours. — 4 *Temps*.
19 jeu Ste Meuris, martyre. — S. Timothée, martyr.
20 ven S. Philogone, évêque. — 4 *Temps*.
21 sam S. Thomas, apôtre. — 1er NIVÔSE. — 4 *Temps*.
22 DIM S. Thémistocle, berger, m. — S. Honorat. — Ste Angelina, abbesse. — HIVER.
23 lun Ste Victoire, vierge et martyre.
24 mar S. Delphin, év. — Ste Trasille et Ste Emilienne, vierge. — Ste Irmine, abb. — *Vigile, jeûne*.
25 mer NOEL. On en tire les noms de Natal, Natalis, Natalie (*naissance*).
26 jeu S. Etienne, diacre, premier martyr.
27 ven S. Jean, ap. et évangéliste, patron des parcheminiers.

Effet de grande marée vers le matin.

28 sam Saints Innocents.
29 DIM Ste Mélanie, dame romaine (*brune* ou *noire*).
30 lun Ste Colombe, martyre à Sens.
31 mar S. Sylvestre, pape. — Il y a huit saints de ce nom.

N. B. Avant le Concordat, dans la série de 16 jours, depuis le 24 décembre (ce jour étant dimanche) jusqu'au 7 janvier (dimanche), ceux qui étaient fêtés et chômés étaient au nombre de 10.

Digitized by Google

CALENDRIER
DES FÊTES ET DES FLEURS.

JANVIER.

Dans les jardins, on ne trouvera guère en ce mois de quoi

Fleurir le sein de sa bergère,

à moins que décembre ayant été doux,

L'Hellébore rose de Noel, emblème du *Bel esprit*, n'ait montré ses calices à grains d'or.

Cependant les châssis, les bâches, les serres nous donneront :

Les Jacinthes : *Bienveillance;*

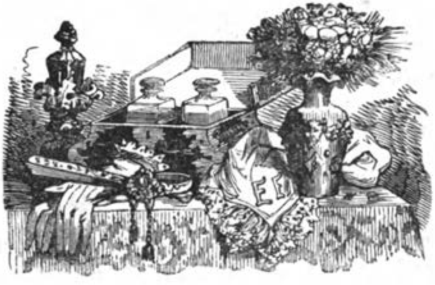
Les Narcisses : *Egoïsme;*

Les Primevères de la Chine : *Première jeunesse;*

Les Tulipes hatives : *Déclaration d'amour;*

Le Camellia, que les faiseurs de dictionnaires du langage des fleurs n'ont pas encore admis, a déjà servi à parer les couronnes de fleurs naturelles, et il continuera jusqu'en avril. Nous lui donnerons l'emblème de *Beauté constante*, qu'il mérite parce que la fleur conserve sa forme plus longtemps que la rose, emblème de la *Beauté*, qu'il remplace en hiver.

Ce précieux arbrisseau a été introduit en Europe par Camelli, et l'on doit l'appeler par reconnaissance *Camellia* et non *Camélia*.



Digitized by Google

FÉVRIER.

La nature ne nous donne pas encore une floraison bien variée; mais elle ajoute cependant à nos bouquets :

Les CINÉRAIRES, avec leur riche floraison, qui n'ont pas encore reçu d'emblème et pour lesquelles nous proposerons : *Toujours charmante.*

La PERCE-NEIGE a reçu celui de *Consolation*, parce que l'on ne voit guère qu'elle sur terre en ce mois rigoureux.

La VIOLETTE DE PARME, sœur de la violette de nos bosquets, mais moins *modeste* qu'elle.

MARS.

Mars est plus généreux parce qu'il touche déjà à moitié au printemps et que les plantes de serres elles-mêmes se ressentent de son influence. Nous ajouterons aux Jacinthes et Narcisses forcés en serre les plantes de pleine terre :

La VIOLETTE, emblème de la *modestie*, mais qui peut réclamer le titre de *Reine de Mars;*

L'ANÉMONE HÉPATIQUE, charmante miniature à laquelle on a donné l'emblème de la *confiance*, tandis que la grande Anémone des fleuristes a celle, tirée de la mythologie, d'*abandon.*

Les GIROFLÉES, si elles n'ont pas les vertus de la Violette, en ont d'autres qui peuvent les faire considérer comme de fastueuses princesses de la même cour. On les désigne symboliquement par la qualité de *Beauté durable.*

Les PENSÉES, qui n'ont pas besoin de notre éloge, commencent à jouer leur aimable rôle dans nos jardins.

Les CROCUS attirent et égayent nos regards par leurs étoiles de toutes couleurs.

Le Crocus, variété du safran, n'a pas d'emblème reconnu. Nous proposons de le désigner par *Etoile du printemps.* Le safran est désigné comme *Abus*, sans doute parce qu'il ne faut pas abuser de ses étamines jaunes dont on colore certains mets.

La PERVENCHE, *Souvenir*, rappelle en effet le morose, et cependant bonhomme, Jean-Jacques Rousseau.

Digitized by Google

La PAQUERETTE, *Innocence*, émaille nos gazons et forme avec la CYNOGLOSSE de charmants petits bouquets. Cette fleur mignonne, plus bleue que la turquoise, n'a pas encore d'emblème.

AVRIL.

Ce mois ajoute déjà de très-jolies fleurs à nos bouquets.

L'ALYSSE, qui figure si bien sur les grands vases des jardins ou dans les parterres, où on l'appelle CORBEILLE DORÉE, se détache aussi pour orner les petits bouquets. Au lieu de l'emblème *Guérison* qu'on lui donne, nous proposons celui de *Richesse*.

L'ANÉMONE des fleuristes rappelle l'*Abandon* par Zéphire de la nymphe Anémone.

Les CALCÉOLAIRES, ou Sabots de Vénus, parce qu'ils affectent la forme d'une chaussure, portent avec elles leur signification.

Le DIELYTRA n'a pas encore d'emblème. Les pédoncules qui portent ses fleurs en forme de cœur rose tendre composent des guirlandes de la plus gracieuse élégance et que l'on pourrait appeler la *Réunion des Cœurs*.

La COURONNE IMPÉRIALE, fleur digne de son nom, emblème de la *Majesté*, de la *Puissance*, ne peut figurer que dans les parterres, à cause de son odeur d'ail trop prononcée.

L'IRIS, *Message*, fait un riche ornement.

L'odorante JONQUILLE est l'emblème du *Désir*. C'est un Narcisse.

On trouve dans le MUGUET le *Retour du bonheur*.

Le MYOSOTIS semble dire : *Pensez à moi ; ne m'oubliez pas :* Forget my-not.

Les PRIMEVÈRES : *Premier printemps, première jeunesse*, sont dans leur beauté.

Pourquoi donne-t-on à l'Auricule ou OREILLE-D'OURS la signification de *Guet-apens?*

Le PHLOX n'a pas de signification arrêtée.

La SILÈNE, petite plante donnant de gentilles fleurs, peut être la signification de *Gentillesse*.

Le TLASPI signifie *Assurance*.

Digitized by Google

La VALÉRIANE : *Facilité*,
L'AUBÉPINE : *Doux espoir*,
La JACINTHE : *Aménité*.

MAI.



La nature déploie ses premières beautés sous l'influence d'une température tiède et délicieuse qui anime tous les êtres. C'est la saison des fleurs les plus belles et les plus abondantes.

L'ABSINTHE est une plante funeste qui ouvre mal la nomenclature des fleurs de ce mois. Elle a pour emblème *Amertume*, et elle est malheureusement la base d'une liqueur qui porte son nom, et dont l'abus conduit à la folie et à la mort. Ne lui accordez pas de place dans vos bouquets.

L'ACONIT-CASQUE n'est guère plus favorable. Cette fleur belle et gracieuse est un poison; elle ne peut avoir un emblème flatteur. On l'appelle *Tue-chien et Tue-loup*.

Autres fleurs et emblèmes :

AMARYLLIS : *Fierté*.

ANCOLIE : *Folie*, parce que sa fleur ressemble à une marotte.

ASPÉRULE odorante, petit muguet : *Sauvez-moi*.

ASPHODÈLE, plante funèbre chez les anciens : Mes *Regrets* vous suivent jusqu'au tombeau.

BAGUENAUDIER : *Amusement* frivole.

CAMPANULE : *Écoutez-moi*.

CAPUCINE : *Feu d'amour*.

Digitized by Google

BLEUET : *Délicatesse.*

COLINSIA : *Gentillesse.*

COQUELICOT : *Consolation; Repos.*

GLAÏEUL : *Je vous impose* par ma magnificence. Sa feuille a la forme d'une épée : *Gladius.*

JULIENNE : *Société agréable.*

LILAS : *Amour fraternel.*

LIS : *Majesté.*

MIGNARDISE : *Enfantillage.*

PIVOINE rouge : *Honte.*

PIVOINE rose : *Magnificence.*

PIVOINE blanche : *Belle* et *innocente.*

RENONCULE asiatique : *Vous brillez par vos attraits.*

Petite *renoncule* ou Bouton d'or, renoncule scélérate : *Perfidie.* C'est un poison.

RHODODENDRUM : *Magnificence stérile.*

SAUGE : *Estimée pour ses vertus.*

SERINGA : *Amour fraternel.*

SOUCI : *Chagrin.*

VALÉRIANE : *Facilité.*

JUIN.

La chaleur printanière augmente beaucoup dans ce mois, et fait épanouir la plus grande partie des fleurs.

La ROSE, surtout, reine de l'été comme la représentation la plus juste de la *Beauté* et surtout de celle de la femme.

ROSE blanche : *Innocence.*

CORÉOPSIS : *Élégance; simplicité.*

CHÈVRE-FEUILLE : *Attachement intéressé.*

POIS de senteur : *Plaisir délicat.*

HÉLIOTROPE : *Enivrement d'amour.*

ŒILLET ; *Amour vif et pur.*

PAVOT : *Sommeil.*

PETUNIA : *Toujours agréable.*

PIED-D'ALOUETTE : *Légèreté.*

RÉSÉDA : *Vos qualités surpassent vos charmes.*

SCABIEUSE : *Veuvage.*

SPIREA : *Inutilité.*

Digitized by Google

TAGÈTES, œillet ou rose d'Inde : *Stupidité.*
ZINNIA : *Précaution.*
VÉRONIQUE : *Vraie image.*
LUZERNE : *Vertu.*
SAINFOIN : *Agitation.*
ORANGER : *Pureté.*
DIGITALE : *Travail.*



JUILLET.

La saison décline, mais nous aurons encore à mettre en souvenir quelques belles plantes.

AMARANTE : *Fidélité*, *Constance.*

DAHLIA, à qui l'on pourrait donner le nom de *Roi d'été*, n'a joui, jusqu'à présent, que de la signification de *stérilité*, parce qu'il ne nous flatte par aucune odeur. Cette idée est mal appliquée, car nous l'avons reçu du Mexique orné de cinq à six pétales, et la culture en a fait naître dix mille variétés très-différentes et très-magnifiques. Pourquoi ne serait-il pas le symbole de la *Magnificence?*

IMMORTELLE : *Constance, Souvenir immortel.*
VERVEINE : *Préservatif des malheurs.*
AGÉRATUM : *Amour léger.*
BASILIC : *Royal*, *Royauté.*
BAGUENAUDIER : *Amusement frivole.*
FUCHSIA : *Ornement délicat.*
JASMIN : *Amabilité.*
ROSE TRÉMIÈRE, Althea : *Maternité.*
MAGNOLIA : *Splendeur.*

Digitized by Google

AOUT.

SOLEIL ou TOURNESOL : *Orgueil.*
TUBEREUSE : *Volupté.*
ACHILÉE, mille-feuilles : *Héroïsme.*
REINE-MARGUERITE : *Variété*, par toutes ses couleurs de toutes nuances.



SEPTEMBRE.

Ce qui reste en fleurs du mois précédent.
La *Croix* de JÉRUSALEM, *Lychnis*, est de ce nombre, et signifie : *Zèle ardent.*

Digitized by Google

CHRYSANTHEMUM de l'Inde. Cette belle plante, l'ornement et l'honneur de l'automne, peut représenter la *Richesse tardive.* On a, dans tout le courant de l'année, le CHRYSANTHEMUM FRUTESCENT à fleurs blanches, qui pourrait donner l'emblème de *Richesse perpétuelle.*

MATRICAIRE MANDIANE : *Union des belles.*

OCTOBRE, NOVEMBRE, DÉCEMBRE.

Ces trois mois, composant l'automne, ne nous offrent que quelques CHRYSANTHEMUM, épargnés par le froid, et les plantes que les fleuristes ont pu porter ou conserver tardivement à fleurs dans leurs serres.

VÉGÉTAUX SYMBOLIQUES SANS LEURS FLEURS.

Un certain nombre de végétaux peuvent être représentés par un rameau sans fleurs, parce que l'usage est de ne considérer que son ensemble verdoyant; tels sont les suivants :

BUIS : *Fermeté.*

CYPRÈS : *Deuil.*

LAURIER d'Apollon (qu'on appelle aussi Laurier-sauce) : *Triomphe, Gloire.* En général les lauriers sont malfaisants employés en décoction, et le laurier-amande surtout a cette triste réputation. Le LAURIER-TIN est une viorne que l'on définit ainsi : *Je meurs si on me néglige.*

LIERRE : *Attachement.*

MYRTHE : *Amour.*

OLIVIER : *Paix.*

ROMARIN : *Baume consolateur.*

RONCE : *Rudesse.*

SENSITIVE : *Pudeur.*

Digitized by Google

TABLEAU DES ÉCLIPSES DE 1867.

Il y aura pendant l'année 1867 deux éclipses de soleil et deux éclipses de lune.

I. Eclipse annulaire de soleil, le 6 mars, visible à Paris.

Commencement de l'éclipse générale	à 8 h. 23 m. du matin.
Milieu de l'éclipse	à 9 h. 40 m.
Fin de l'éclipse	à 11 h. 3 m.

II. Eclipse partielle de lune le 20 mars, invisible à Paris. — Commencée à 6 h. 14 m. du matin, elle finira à 11 h. 41 m. du matin.

III. Eclipse totale de soleil, le 29 août, invisible à Paris. — Commencée à 11 h. 2 m. du matin, elle finira à 3 h. 42 m. du soir.

IV. Eclipse partielle de lune, les 13 et 14 septembre, visible à Paris.

Entrée dans la pénombre le 13,	à 9 h. 52 m. du soir.
Entrée dans l'ombre	à 11 h. 6 m.
Milieu de l'éclipse le 14,	à 0 h. 35 m. du matin.
Sortie de l'ombre	à 2 h. 4 m.
Sortie de la pénombre	à 3 h. 18 m.



Digitized by Google

SIGNES DU ZODIAQUE.

			Degrés.
0	♈	*Aries*, le Bélier. Mars	0
1	♉	*Taurus*, le Taureau. Avril	30
2	♊	*Gemini*, les Gémeaux. Mai	60
3	♋	*Cancer*, l'Écrevisse. Juin	90
4	♌	*Leo*, le Lion. Juillet	120
5	♍	*Virgo*, la Vierge. Août	150
6	♎	*Libra*, la Balance. Septembre	180
7	♏	*Scorpius*, le Scorpion. Octobre	210
8	♐	*Sagittarius*, le Sagittaire. Novembre	240
9	♑	*Capricornus*, le Capricorne. Décembre	270
10	♒	*Aquarius*, le Verseau. Janvier	300
11	♓	*Pisces*, les Poissons. Février	330

☉ Soleil. ☾ Lune.

PLANÈTES.

☿ Mercure.	♁ La Terre.	♃ Jupiter.	♅ Uranus.
♀ Vénus.	♂ Mars.	♄ Saturne.	♆ Neptune.

PLANÈTES ENTRE MARS ET JUPITER DANS L'ORDRE DES DÉCOUVERTES.

Cérès. Pallas.
Junon. Vesta.
Astrée. Hébé.
Iris. Flore.
Métis. Hygie.
Parthénope.
Victoria.
Égérie. Irène.
Eunomia.
Psyché.
Thétis.
Melpomène.
Fortuna.
Massalia.
Lutetia.
Calliope.
Thalie.
Thémis.

Phocéa.
Proserpine.
Euterpe.
Bellone.
Amphitrite.
Uranie.
Euphrosyne.
Pomone.
Polymnie.
Circé.
Leucothée.
Atalante.
Fides. Léda.
Lætitia.
Harmonia.
Daphné.
Isis. Ariane.
Nysa.

Eugénia.
Hestia.
Aglaïa.
Doris. Palès.
Virginia.
Nemausa.
Europa.
Calypso.
Alexandra.
Pandore.
Melæte.
Mnémosyne.
Olympia.
Concordia.
Danaé. Echo.
Erato.
Eusonia.
Angelina.

Maximiliana.
Maja. Asia.
Leto.
Hesperia.
Panopea.
Niobé.
Feronia.
Clytia.
Galathea.
Freia.
Frigga.
Diana.
Eurynome.
Sapho.
Terpsichore.

Digitized by Google

PHÉNOMÈNE DES MARÉES :

CE QUE L'ON EN PEUT PRONOSTIQUER.

Les astres s'attirent entre eux par le phénomène que l'on appelle en conséquence *attraction*.

Cet effet se produit d'une manière sensible sur la mer, que le soleil et la lune attirent et soulèvent successivement deux fois par jour à mesure de leur passage au-dessus des eaux.

L'action de ces deux astres y contribue, mais surtout celle de la lune, que l'on compte pour les trois quarts dans l'effet, et c'est aussi d'après ses phases que l'on prédit à l'avance le moment juste où cet effet aura lieu. Quand l'attraction du soleil se combine avec celle de la lune, la force est plus puissante, et c'est ce qui produit les *grandes marées;* alors les eaux s'élèvent de plusieurs mètres pendant six heures, c'est le *flux,* puis elles retombent pendant les six heures suivantes, ce qu'on nomme le *reflux.* Alors les eaux sont refoulées avec une grande force dans tous les fleuves affluents, les nettoient de leurs impuretés, et ce flux donne aux vaisseaux la possibilité d'entrer dans les ports.

Si le vent vient pendant ce temps du côté de la mer, sa force est plus grande, de grands désordres peuvent avoir lieu dans l'atmosphère et amener des pluies abondantes sur les continents. Telle est la conséquence des marées pour produire des changements dans la température.

C'est pour cette raison que nous avons placé dans le calendrier l'indication des jours de l'influence des grandes marées, afin que l'on puisse, en combinant les indications du vent et du baromètre, se rendre compte autant que possible de la température à prévoir.

Du reste l'élévation des marées est proportionnelle avec la grandeur et la profondeur de la mer ; dans les mers étroites ou intérieures, il n'existe que peu ou point de marée; la Méditerranée en a une à peine sensible; la *mer Noire* et la *mer Caspienne* n'en ont aucune.

Digitized by Google

D'après ces données, on pourra rejeter les prétendues *influences* de la lune, considérées par les savants comme à peu près nulles par elles-mêmes, sauf ce que nous avons dit de l'effet des marées, la force d'attraction de la lune se bornant à soulever de quelques mètres la surface de la mer.

Il y a lieu de croire que l'on pourrait encore faire une exception. La lune ne nous envoie aucune chaleur, mais elle nous donne de la lumière, laquelle est favorable à la végétation, même à celle des graines. Ainsi, si on sèmait à la nouvelle lune, les graines germeraient plus vite que celles mises en terre à la pleine lune, dont la lumière en accélérerait le développement, tandis que, pour les secondes, la pousse ne s'élevant qu'au *déclin*, elles ne recevraient pas l'excitation nécessaire à leur développement.

Il ne faut donc pas rire de ce que l'on prend pour des préjugés populaires, dit un savant qui signe FLAMEL.

Grandes marées de 1867.

Le tableau ci-dessous renferme les hauteurs de toutes les grandes marées pour 1867. On a pris pour l'unité de hauteur la *moitié* de la hauteur moyenne de la *marée totale*, qui arrive un jour ou deux après la syzygie (*nouvelle* ou *pleine lune*), quand le soleil et la lune, au moment de la syzygie, sont dans l'équateur et dans leurs moyennes distances à la terre.

	Jours et heures de la syzygie.	*Haut. de la marée.*
Janv.	N. L. le 6, à $0^h\ 39^m$ mat.	0,80
	P. L. le 20, à $7^h\ 45^m$ mat.	1,03
Fév.	N. L. le 4, à $6^h\ 25^m$ soir.	0,89
	P. L. le 18, à $7^h\ 50^m$ soir.	1,03
Mars.	N. L. le 6, à $9^h\ 47^m$ mat.	0,99
	P. L. le 20, à $9^h\ 4^m$ mat.	0,98
Avril	N. L. le 4, à $10^h\ 18^m$ soir.	1,05
	P. L. le 18, à $11^h\ 15^m$ soir.	0,90
Mai.	N. L. le 4, à $7^h\ 50^m$ mat.	1,06
	P. L. le 18, à $2^h\ 2^m$ soir.	0,81
Juin.	N. L. le 2, à $3^h\ 21^m$ soir.	1,03
	P. L. le 17, à $5^h\ 4^m$ mat.	0,76
Juill.	N. L. le 1, à $9^h\ 58^m$ soir.	1,02
	P. L. le 16, à $8^h\ 5^m$ soir.	0,78
	N. L. le 31, à $4^h\ 53^m$ mat.	1,04
Août.	P. L. le 15, à $10^h\ 46^m$ mat.	0,85
	N. L. le 29, à $1^h\ 14^m$ soir.	1,05
Sept.	P. L. le 14, à $0^h\ 48^m$ mat.	0,95
	N. L. le 27, à $11^h\ 51^m$ soir.	1,02
Oct.	P. L. le 13, à $1^h\ 33^m$ soir.	1,01
	N. L. le 27, à $1^h\ 12^m$ soir.	0,93
Nov.	P. L. le 12, à $1^h\ 19^m$ mat.	1,04
	N. L. le 26, à $5^h\ 20^m$ mat.	0,83
Déc.	P. L. le 11, à $0^h\ 19^m$ soir.	1,03
	N. L. le 25, à $11^h\ 48^m$ soir.	0,78

Digitized by Google

On a remarqué que, dans nos ports, LES PLUS GRANDES MARÉES SUIVENT D'UN JOUR ET DEMI LA NOUVELLE ET LA PLEINE LUNE. *Ainsi on aura l'époque où elles arrivent en ajoutant un jour et demi à la date des syzygies.* On voit par ce tableau que pendant l'année 1867 les plus fortes marées seront celles des 21 janvier, 20 février, 6 avril, 5 mai, 4 juin, 3 juillet, 1er et 31 août, 29 septembre, 15 octobre, 13 novembre et 13 décembre. Ces marées, surtout celles des 6 avril, 5 mai et 31 août, pourraient occasionner quelques désastres si elles étaient favorisées par des vents.

Voici l'unité de hauteur pour quelques ports :

Port de Brest. . . .	3 m.	21	Port de Saint-Malo.	5 m.	98
Lorient. . .	2	24	Audierne. .	2	00
Cherbourg .	2	70	Croisic . . .	2	68
Granville. .	6	35	Dieppe . . .	4	40

L'unité de hauteur à Brest est connue avec une grande exactitude. Elle a été déduite d'un grand nombre d'observations de hautes et basses mers équinoxiales. La moyenne de ces observations a donné $6^m,415$ pour la différence entre les hautes et basses marées; la moitié de ce nombre, ou $3^m,21$, est ce qu'on appelle l'*unité de hauteur*.

Pour avoir la hauteur d'une grande marée dans un port, il faut multiplier la hauteur de la marée prise dans le tableau précédent par l'unité de hauteur qui convient à ce port.

Exemple. Quelle sera à Brest la hauteur de la marée qui arrivera le 6 avril, un jour et demi après la syzygie du 4? Multipliez $3^m,21$, unité de hauteur à Brest, par le facteur 1,12 du tableau, vous aurez $3^m,60$ pour la hauteur de la mer au-dessus du niveau moyen qui aurait lieu si l'action du soleil et de la lune venait à cesser.

Digitized by Google

LA LUNE ROUSSE.

On donne le nom de lune rousse à la lune qui vient après Pâques.

On sait l'influence que la lune exerce sur la terre; son action se fait sentir en plusieurs circonstances, notamment par le flux et le reflux de la mer, et dans certaines grandes marées. Mais on croit dans les campagnes qu'elle a aussi une grande influence sur les phénomènes de la végétation. Les savants ont rangé ces opinions parmi les préjugés populaires. M. Arago trouvait ce jugement un peu hasardé. Il s'agit principalement ici de la lune rousse, qui commence en avril.

Les campagnards prétendent que les rayons de cette lune, en avril et en mai, exercent une fâcheuse action sur les jeunes pousses des plantes. Ils ont remarqué que la nuit, quand le ciel est serein, les feuilles et les bourgeons exposés à la lumière de la lune se roussissent et se gèlent, même quand le thermomètre se maintient à plusieurs degrés au-dessus de zéro. Ils ajoutent que si le ciel est couvert de manière à arrêter les rayons de la lune et les empêcher d'arriver jusqu'aux plantes, les mêmes effets n'ont pas lieu, sous des circonstances de température absolument semblables. Ces observations ne sont pas un préjugé; elles constatent un fait; seulement les causes qu'on lui attribue ne sont pas exactes.

La lune n'a aucune vertu refroidissante; et les remarques des paysans n'avaient pas été expliquées avant les découvertes de M. Wells, qui a exposé sur le sol en plein air de petites masses de coton, d'édredon et d'autres matières légères; et a trouvé la nuit leur température de 6, de 7 et même de 8 degrés au-dessous de l'atmosphère environnante. Les végétaux étant dans le même cas, et cette différence de température n'ayant lieu que par un temps parfaitement serein, il a réhabilité la lune en expliquant le phénomène. Il a démontré aussi que l'observation des jardiniers était juste, mais incomplète.

Digitized by Google

USAGES POUR LES DEUILS.

Les GRANDS DEUILS se divisent en trois temps : 1° la laine; — 2° la soie ; — 3° le petit deuil. Ils se portent pour Père et Mère, Grand-Père et Grand'Mère, Mari, Femme, Frère et Sœur.

L'usage en France prend assez généralement que les père et mère portent le deuil de leurs enfants.

Les DEUILS ORDINAIRES se divisent en deux temps : le *noir* et le *blanc*.

GRANDS DEUILS. *Père* et *mère :* six mois. — Habillement des dames les six premières semaines, laine noire ; — les six semaines suivantes, soie noire ; — les trois derniers mois, blanc uni ou noir et blanc.

Grand-père et *grand'mère :* quatre mois et demi. — Dames, le premier mois, laine noire, garnie ; — les six semaines suivantes, noir de soie ; — le reste du temps, petit deuil noir et blanc.

Mari : un an et six semaines. — Les trois premiers mois, laine noire ; — les six mois suivants, soie noire ; — les trois autres mois, noir et blanc ; — les six dernières semaines, blanc uni.

Epouse : six mois. — Les trois premiers mois, habit noir ; — les trois derniers mois, petit deuil.

Frère et *sœur :* deux mois. — Dames, les premiers quinze jours, laine noire ; — les vingt-cinq jours suivants, soie noire ; — le reste du temps, petit deuil.

DEUILS ORDINAIRES. Dans les deuils ordinaires on peut porter les diamants.

Oncle et *tante :* trois semaines. — Dames, les quinze premiers jours, soie noire, et le reste du temps le petit deuil.

Cousin germain : quinze jours. — Dames, les huit premiers jours, soie noire ou noir et blanc ; — les sept derniers jours, petit deuil.

Digitized by Google

Oncle à la mode de Bretagne : onze jours. — Dames, six premiers jours, soie noire ou noir et blanc ; — les cinq derniers jours, petit deuil. (Cousin germain du père ou de la mère.)

Cousin issu de germain : huit jours. — Dames, les cinq premiers jours, soie ; — les trois derniers jours, petit deuil.

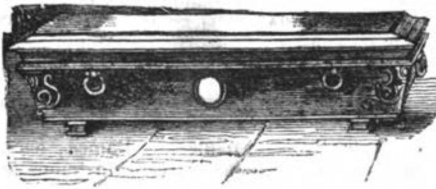
Les hommes portent pendant la durée du deuil un crêpe au chapeau.

Les *fonctionnaires* en costume et les *militaires* en uniforme portent un crêpe au bras et à l'épée. Les *ecclésiastiques* en portent un au chapeau.

N. B. Ceci est en quelque sorte la *loi des deuils*, telle que son usage est établi à la Cour et inscrit dans *l'Almanach impérial*. Des coutumes particulières existent dans quelques provinces, et de plus, il est à remarquer qu'il y en a une qui tend à s'établir à Paris même.

Cette innovation consiste à *doubler* le temps des deuils, et à faire porter celui des enfants par les pères et mères.

Il est à désirer qu'elle ne s'établisse pas réellement, car on pourrait dire que la France est vouée *au noir*, et que certaines familles nombreuses y seraient engagées pour tout le temps de leur existence.



Digitized by Google

LE MÉDECIN DE KOZMA.

Et la mort tire tout.
P. Matthieu.

Ceci est une légende qui sort du cours ordinaire des choses. Elle vient de loin.

Un bonhomme de Kozma en Transylvanie était déjà père de douze enfants. Il ne parvenait à les nourrir qu'en travaillant nuit et jour, lorsque sa femme devint enceinte d'un treizième. Le temps des couches approcha; le bonhomme, ne sachant qui solliciter pour être la marraine du nouveau-né, s'en alla sur le grand chemin, décidé à réclamer ce service de la première dame qu'il rencontrerait. Il espérait qu'un bon hasard lui amènerait une protection pour l'enfant qu'il attendait.

Il ne tarda pas à voir venir une haute et maigre figure, montée sur de longues jambes très-fluettes, qui l'aborda sans fierté et lui dit tout d'abord :

— Veux-tu de moi pour marraine?

— Qui êtes-vous? dit le pauvre homme, enhardi par sa familiarité, mais troublé par son aspect.

— Je suis la Mort, — répondit-elle, — la Mort qui égalise tout.

— Vous êtes une dame de justice ; et je suis bien aise de vous voir; vous traitez le riche et le pauvre sans distinction : c'est bien. Soyez la marraine de mon enfant.

— Je le ferai riche et recommandé, dit la Mort; car je suis puissante. — A quand le baptême?

— Dimanche prochain, vers l'heure de midi, s'il vous plaît de ne pas l'oublier.

La Mort fut exacte; et quoique sa figure parût étrange aux assistants, elle fut la marraine de l'enfant nouveau-né.

Lorsqu'il eut grandi, elle vint un jour le prendre par la main; elle l'emmena dans une forêt :

— Je suis votre marraine, dit-elle; je veux que vous soyez un médecin de renom. C'est là une profession que

Digitized by Google

j'aime et qui relève de moi. Voici ce que vous avez à faire pour devenir illustre et opulent. Toutes les fois que vous serez appelé auprès d'un malade, si la maladie est sérieuse, vous m'y verrez attentive. Si je suis au pied du lit, dites hardiment que vous répondrez de la guérison; et alors vous ferez prendre au malade le jus d'une petite herbe que je vais vous montrer; le malade sera guéri.



Je le ferai riche et recommandé.

Mais si je me tiens au chevet, c'est que le moribond m'appartient déjà. Dans ce cas vous direz : — Tout secours est inutile ; ce malade va infailliblement mourir. — Vous obtiendrez ainsi une grande renommée.

La Mort ensuite, ayant appris au médecin son filleul à reconnaître la petite herbe, ne le quitta qu'en lui recommandant bien de ne jamais s'en servir contre les prescriptions qu'elle venait de lui tracer.

Digitized by Google

En peu de temps le jeune homme devint le plus célèbre médecin de la terre. — Il suffit, disait-on, qu'il voie un malade, pour prononcer avec certitude s'il doit vivre ou s'il doit mourir.

Il était fort recherché ; on venait à lui de très-loin, et on lui donnait tant d'argent, qu'il enrichit bientôt toute sa famille.

Or il arriva que le Roi tomba malade. Quel roi! je ne saurais le dire, car cette légende est sans date, comme



Il vit la mort à la tête du lit.

la plupart des traditions du peuple. Le médecin de Kozma fut appelé aussitôt. Mais dès qu'il entra dans la chambre, il vit avec regret la Mort, sa marraine, à la tête du lit royal. Il ne restait donc plus de chance de salut. Cependant le jeune homme songea que si, pour sauver un si bon roi, il jouait un petit tour à sa marraine, elle lui

Digitized by Google

pardonnerait certainement, en considération de tout l'honneur que cette guérison pouvait lui faire. Il ordonna donc vivement qu'on retournât le lit où le Roi était couché, de façon que la Mort se trouva placée à ses pieds; et, sans donner à sa marraine le temps de remonter au chevet, il fit lestement avaler au malade le jus de l'herbe salutaire. Le Roi recouvra incontinent une santé parfaite.

Il combla le grand médecin de dignités et de présents. Mais dès qu'il fut sorti du palais, la Mort vint à lui fort en colère.

— Je vous pardonne cette fois, dit-elle en se contenant; et je vous pardonne parce que je suis votre marraine. Mais rappelez-vous que si vous m'enlevez encore ce qui m'appartient, ce sera sur vous que malheur viendra.

Peu de temps après, la fille du Roi tomba très-gravement malade à son tour. Le médecin de Kozma était absent. Personne ne put la guérir. Le vieux Roi en pleura tant, disent les récits, qu'il en devint aveugle.

Le docteur rentra dans la ville, comme la princesse était à l'extrémité. On proclamait partout que celui qui la sauverait recevrait sa main en récompense, avec le trône dont elle était héritière. Le jeune homme se hâta de courir au palais. Mais, hélas! la Mort était encore là, formidable, au chevet du lit.

— Plus d'espoir! dit-il, se souvenant des menaces de sa marraine. — Et ces paroles consternèrent toute la cour.

En remarquant toutefois la beauté et la jeunesse de la princesse malade, en se ressouvenant des généreuses promesses du monarque désolé, il éprouva une vive tentation de braver encore une fois les menaces de sa farouche marraine. La jeunesse est téméraire; le succès rend présomptueux; et quoiqu'il vît la dame maigre, qui le regardait d'un regard effrayant, il se risqua de nouveau; de nouveau il retourna brusquement le lit, de manière que la Mort se trouva derechef assise aux pieds de la proie qu'elle couvait des yeux. En même temps, au moyen de l'herbe salutaire qu'il administra d'une main

Digitized by Google

leste, il ranima la fille du Roi. — La Mort bondit de colère et disparut.

Comme le docteur ne pensait plus, dans sa joie, qu'à la récompense glorieuse qu'il venait de conquérir, sa marraine s'avança vers lui :

— Suivez-moi maintenant, dit-elle tout bas.

Et lui pressant le bras de sa main glacée, elle l'emmena à travers la foule surprise ; car lui seul voyait le spectre. La Mort le conduisit loin de la ville, dans une caverne immense. Là brûlaient des millions de flambeaux, rangés en lignes innombrables. Les uns étaient grands et entiers ; d'autres petits et grêles ; d'autres étaient brûlés à demi ; d'autres allaient s'éteindre : à chaque seconde il en mourait quelques-uns ; d'autres à chaque seconde s'allumaient.



Tu vois les flambeaux des vies des hommes.

— Tu vois, dit gravement la marraine à son filleul in-

Digitized by Google

quiet, tu vois les flambeaux de la vie des hommes; ils sont tous ici. Ceux qui brillent presque entiers animent les enfants; ceux que tu remarques à demi brûlés sont l'âge mûr; ceux qui vont s'éteindre appartiennent aux vieillards, plus ou moins âgés. Certains enfants néanmoins n'ont qu'un flambeau très-petit; et lorsqu'il est fini, ils sont à moi; tout est réglé. Tu ne devais donc pas déranger l'ordre suprême; et tu vas en être puni.

Ces paroles étaient dites d'un ton si austère, et la bouche qui les laissait échapper était si effrayante, que le médecin commença à trembler dans tous ses os; ses dents claquèrent; et il dit à la Mort :

— O chère marraine, montrez-moi mon flambeau et protégez-le. Jamais plus je ne vous offenserai.

Elle lui indiqua du doigt une flamme qui touchait à sa fin et qui brûlait déjà sa bobèche.

— Regarde, lui dit-elle.

L'effroi qui s'était emparé du jeune homme redoubla :

— O ma chère marraine, reprit-il en tombant à genoux, allumez-moi, je vous en supplie, un nouveau flambeau. Que votre pauvre filleul puisse encore jouir de la vie; qu'il puisse épouser sa belle princesse, devenir roi...

— Je n'ai pas ce pouvoir, dit la Mort; je suis dame de justice; je ne saurais prolonger votre flambeau qu'aux dépens d'un autre; et ce serait iniquité.

— O ma bonne et chère marraine, dit encore le jeune médecin d'une voix tendre et tremblante, mettez ce qui reste de ma flamme sur ce flambeau tout neuf qui n'a pas brûlé encore; je ne vous désobéirai plus...

Il était si désolé, il se tordait les mains d'un air si déchirant, que la Mort se laissa émouvoir; elle prit le flambeau neuf.

Mais comme elle l'approchait de la bobèche, le pâle lumignon du médecin s'éteignit tout d'un coup; et le pauvre jeune homme tomba pour jamais dans les bras de sa marraine, — qui comme tant d'autres a pouvoir de détruire, mais ne sait pas relever.

J. COLLIN DE PLANCY.

Digitized by Google

MYSTÈRES DU CIEL.

Quoi de plus mystérieux en effet que le ciel, ce lieu où nous espérons nous reposer un jour de toutes nos misères, être dédommagés de toutes les privations que nous avons endurées sur cette terre et recevoir la récompense de nos bonnes actions !

Lorsque nous le regardons par une belle journée de printemps, il nous apparaît comme un dôme d'azur qui s'appuie de toutes parts sur la terre. De ce côté, il forme les limites de la plaine qui s'étend devant nos yeux ; de cet autre, il touche à la montagne qui est à quelques pas de nous, et nous semble si rapproché que nous n'aurions que quelques pas à faire pour le toucher de la main. — Le désir de savoir si nos yeux ne nous trompent pas s'empare aussitôt de notre esprit ; la montagne est d'ailleurs si près de nous et si peu élevée que nous ne pouvons résister à la tentation de satisfaire notre curiosité. — Nous nous dirigeons vers la montagne avec empressement, nous la gravissons avec ardeur ; nous voyons le ciel au-dessus de notre tête ; encore quelques efforts, et nous allons l'atteindre.

Mais, ô déception ! il s'est évanoui ; le dôme a reporté sa base plus loin ; il s'appuie sur la cime d'autres montagnes et borne d'autres plaines.

Ne nous décourageons pas, poursuivons notre route en marchant toujours droit devant nous, peut-être que nous parviendrons à la réalisation de nos souhaits.

Nous nous remettons en voyage, et bientôt la terre ferme manque sous nos pieds ; nous ne pouvons continuer notre

Digitized by Google

marche qu'en montant sur un bateau pour franchir la mer qui arrête nos pas. En peu de temps la terre disparaît à nos regards, et alors nous sommes au centre d'un immense cercle tracé par la rencontre du ciel avec les eaux de la mer; parfois les eaux et le ciel se confondent tellement que nous ne savons plus si nous voyageons sur la terre ou dans le ciel. — Avançons encore, et à son tour cette illusion s'évanouira. — Enfin nous retrouvons la terre. — Mais, hélas! notre espérance n'est pas encore remplie; les limites du ciel ont toujours fui devant nous, et il ne nous est pas possible de nous en approcher. — Notre courage est épuisé et nous commençons à sentir l'inutilité de poursuivre plus loin notre recherche. Cependant un aiguillon intérieur nous pousse à marcher encore en avant. — Nous nous remettons en route et nous sommes tout étonnés de nous retrouver à notre point de départ.

Alors nous reconnaissons que nous sommes enfermés dans une immense sphère d'un bleu azuré et que le dôme qui est constamment au-dessus de notre tête et dont nous occupons toujours le centre n'en est qu'une faible partie.

Puisque nous sommes emprisonnés de toutes parts par le ciel et que nous ne pouvons pas atteindre aux limites de notre prison, tâchons au moins d'apprécier par la vue l'espace qui nous est accordé.

Si nous regardons le ciel par une belle journée, nous ne le trouvons pas très-éloigné de nous et le chemin pour arriver au soleil ne nous semble pas long, quoiqu'il y ait plus de trente-quatre millions de lieues à parcourir.

Mais aussitôt que le soleil a disparu, le spectacle change, le ciel recule à une distance immense, et, à la place d'un seul globe éblouissant qui était attaché au dôme qui frappait nos regards, nous voyons des milliers de feux étincelants disséminés dans toute son étendue; plus nous regardons, et plus nos yeux en découvrent; ils sont fascinés par ce spectacle magnifique.

Après quelques observations, nous remarquons que quelques globes se déplacent et suivent la même route que le soleil; nous voyons encore que l'ensemble des autres

Digitized by Google

mondes conserve sa position relative, mais que le tout possède un mouvement autour d'une étoile qui nous paraît immobile.

Nous remarquons encore une grande bande blanche ressemblant à une immense tache de lait qui enveloppe le ciel de toutes parts; mais nos yeux se fatiguent vainement à vouloir distinguer ce qui la compose.

Ne pouvant nous déplacer comme nous l'avons fait lorsque nous voulions atteindre les limites du dôme du ciel, empruntons le secours d'une lunette puissante et faisons venir le ciel vers nous.

Dirigeons notre lunette vers cette tache de lait qui sollicite nos regards, et nous aurons déjà, sans doute, la révélation de quelque mystère du ciel.



O merveille! ce que nos yeux prenaient pour une tache de lait n'était qu'une illusion due à la faiblesse de notre vue, car cette tache s'est évanouie dès que nous avons emprunté le secours de l'instrument, et à la place nous ne

Digitized by Google

voyons plus qu'un innombrable amas d'étoiles placées à des distances infinies.

Tournons maintenant notre lunette dans d'autres directions, et nous apercevrons, au delà des étoiles que nous voyions seules avec nos yeux d'autres étoiles qui échappaient à la faiblesse de notre organe.

Enfin, dirigeons notre observation vers un des points mobiles qui suivent la route parcourue par le soleil, et nous reconnaîtrons que c'est un corps rond, une sphère semblable à la terre.

Lorsque nous aurons bien admiré toutes les merveilles révélées par la lunette, notre curiosité ne sera pas encore contentée, mais sera plutôt enflammée par un nouveau désir de savoir.

Comment la satisfaire, puisque la science nous a fourni ses instruments les plus puissants? Nous sommes contraints de rester dans notre ignorance, à moins que nous ne transportions notre observatoire dans quelqu'un des globes que nous avons distingués.

Portons-le dans celui que nous voyons là-bas à l'extrémité du ciel; c'est Uranus ou Herschel; il est à plus de six cent cinquante-cinq millions de lieues du soleil. Quand nous nous serons avancés de cette énorme distance dans les espaces du ciel, peut-être que nous serons bien près d'en atteindre les limites; si nous ne les apercevons pas encore, nous aurons au moins de nouvelles révélations.

C'est en effet tout ce que nous avons gagné à déplacer notre observatoire. Nous voyons d'autres soleils, d'autres étoiles tout aussi éloignées que celles que nous apercevions lorsque nous étions sur la terre, mais nous sommes toujours en présence de l'espace infini.

En vain nous transporterions notre observatoire dans les globes les plus éloignés qui se présenteraient à nos yeux, nous aurions continuellement devant nous des profondeurs insondables, peuplées par de nouveaux soleils et par de nouvelles étoiles, et nous finirions par conclure que nous sommes toujours en présence d'un espace sans bornes.

L'entendement humain est confondu par de semblables

Digitized by Google

merveilles et il est forcé d'avouer qu'elles sont l'œuvre d'une puissance infinie.

Les premiers humains, peuple de pasteurs, vivant continuellement au milieu des plaines et ayant sans cesse le ciel devant leurs yeux, furent frappés comme nous des merveilles qu'il renferme et arrivèrent avant nous à la conclusion que nous venons d'exprimer.

Plus rapprochés de l'époque de la création, ils avaient conservé le souvenir de leur origine, ils se regardaient comme des enfants issus du ciel et comme devant y retourner.

C'est là qu'ils plaçaient le créateur de l'univers.

Tout vient de Dieu, se dirent-ils sans hésitation, dès le moment qu'ils eurent contemplé le ciel, et tout y retourne; il est le commencement et la fin de toutes choses. L'homme lui-même, bien qu'il soit attaché à cette terre, est un habitant des cieux; il le sent par les aspirations de son âme, qui élève toujours ses regards vers le ciel et qui désire sans cesse d'y retourner; mais il est aussi un habitant de la terre, puisqu'elle lui a fourni la matière dont son corps est formé. C'est un être double par sa nature; il a deux patries : le ciel, qui est la patrie de l'âme, et la terre, qui est celle du corps; chaque élément devant retourner à son origine. — Ces deux patries, ajoutèrent-ils, doivent être rattachées par quelque lien, et il ne doit rien arriver sur la terre qui ne soit annoncé dans le ciel, c'est-à-dire dans la partie de l'univers visible à l'homme. Tâchons donc, achevèrent-ils, comme conclusion, de lire ce qui se passe dans les cieux, et nous saurons ce qui doit arriver sur la terre.

Le hasard est un mot vide de sens, inventé par l'ignorance pour expliquer ce qu'elle ne comprend pas ; non, il n'y a pas d'effet sans cause; la raison se refuse à admettre une pareille énormité et il faut être frappé d'un aveuglement profond pour ne pas reconnaître que l'auteur de tous les mondes a établi des lois pour régir toutes choses, depuis les plus grandes jusqu'aux plus petites.

Telles sont les pensées qui occupèrent certainement l'esprit des premiers humains.

Digitized by Google

Pleins d'une pareille croyance, ils ont tourné leurs regards vers Dieu, source de toute science et de toute perfection, et ils ont senti que l'homme ne peut acquérir quelque savoir qu'en s'adressant au Créateur.

Il ne faut en effet qu'ouvrir les yeux et écouter la voix mystérieuse qui parle à l'intelligence pour reconnaître l'existence d'une puissance suprême qui régit toutes choses.



Attributs de Dieu.

1. L'existence de Dieu étant attestée par ses œuvres, se

Digitized by Google

dirent encore les premiers humains, les attributs qui conviennent à son essence doivent aussi se manifester par elles.

Etudions ces œuvres, et nous pénétrerons plus profondément dans la connaissance de Dieu.

Le premier de ces attributs est évidemment la puissance suprême, car il n'y a qu'un être souverainement puissant qui ait donné la vie à l'univers.

Et la *puissance suprême* fut le premier des attributs de Dieu.

2. Mais une semblable création ne peut être enfantée que par une souveraine intelligence.

Comme ils découvraient chaque jour des créations nouvelles qui leur étaient inconnues la veille et que les créations primitives se conservaient dans leur perfection, ils en conclurent que l'intelligence suprême est perpétuellement active.

Et l'*intelligence perpétuellement active* fut le deuxième attribut qu'ils reconnurent à la Divinité.

3. Alors, faisant un retour sur eux-mêmes et sachant combien de soins coûtent les moindres choses et combien il est rare qu'on les distribue avec une égalité parfaite pour que rien ne périclite autour de soi, ces hommes se dirent que, pour conserver entre tant d'œuvres diverses l'harmonie qui existe entre elles, il faut être doué d'une *sagesse absolue;* car, sans la sagesse, la puissance la plus grande ne peut produire que des œuvres informes; mais telles ne sont pas les œuvres de Dieu, aussi proclamèrent-ils que tout l'univers atteste la sagesse de son Créateur.

Et la *sagesse absolue* fut le troisième attribut qu'ils donnèrent à Dieu.

4. Ensuite, remarquant que l'harmonie qui existe dans l'ensemble se répète dans le détail, ils sentirent qu'il n'y a qu'un amour infini qui puisse maintenir ainsi l'égalité entre toutes les parties de son œuvre, et ils appelèrent :

Amour infini le quatrième attribut du Souverain.

5. La distribution de cet amour sur toutes les parties de son œuvre, sans prédilection pour les unes au détriment

Digitized by Google

des autres, leur parut être le résultat d'une justice absolue, chez le père de toutes choses;

Alors ils inscrivirent la *justice absolue* au rang des attributs du Tout-Puissant et la fixèrent au cinquième rang.

6. L'homme peut produire de belles œuvres, sans doute, mais en les examinant avec attention on finit toujours par reconnaître quelque imperfection, tandis qu'on ne trouve rien à reprendre dans les œuvres de Dieu; elles possèdent tous les genres de beautés, sont splendides et jamais ne peuvent être égalées;

Aussi le sixième attribut du Créateur fut-il appelé: *Beauté suprême.*

7. L'harmonie qui existe dans l'univers, l'ordre qui règne entre tous les corps qui le composent, attestent que les mondes ne sont pas abandonnés à eux-mêmes et ne se gouvernent pas à leur fantaisie, mais qu'ils dépendent de celui qui les a formés et qui a fixé à chacun la place qu'il doit occuper et qu'il doit conserver pour ne pas jeter le trouble autour de lui.

Ce nouvel attribut de Dieu fut appelé *domination* et fut mis au septième rang.

8. Le Tout-Puissant ne peut pas avoir eu de commencement, comme tout ce qui compose l'univers, qui est l'œuvre de ses mains, ni avoir une fin, comme tout ce qui a eu un commencement. Il a toujours existé et il existera toujours.

L'*éternité* parut donc être une de ses essences, et ce fut le huitième attribut.

9. En voyant la terre couverte de produits de toute sorte, qui se renouvelaient sans cesse, ils ont pensé que les autres globes étaient dotés des mêmes bienfaits. La fécondité qui renouvelle, sans interruption, les produits de la terre, sans jamais s'épuiser, n'est pas une faveur accordée aux humains seulement, mais elle doit être également le partage des autres globes, car si nous sommes les enfants de Dieu, se dirent les premiers observateurs de la nature, les habitants des autres sphères le reconnaissent également pour leur père, ils doivent être, tout comme nous, comblés de ses bontés; la fécondité qui apparaît sous nos yeux se produit nécessairement sous les leurs;

Digitized by Google

elle est donc universelle, par conséquent, et c'est un des attributs du Souverain.

La *fécondité universelle* fut ainsi placée au neuvième rang.

10. Enfin, ces hommes sentirent en eux-mêmes que Dieu ne pouvait abandonner ses créatures et qu'il devait avoir établi une voie pour leur faire connaître ses volontés, et ils appelèrent *religion* le lien qui unit l'un à l'autre Dieu et l'humanité.

C'est le dixième attribut de Dieu.

SÉPHIROTS.

Les hommes qui établirent ces hautes conceptions reconnurent que Dieu n'avait pas dû borner ses œuvres à la création des corps matériels qui peuplent l'espace, mais qu'il l'avait complétée par la création d'esprits immatériels, tant pour entourer son trône que pour accompagner chacun des corps qui forment l'univers.

Tout, dans la nature, leur parut devoir être composé des deux substances qui se partagent le temps et l'espace, c'est-à-dire d'esprit et de matière.

A la tête des esprits immatériels furent placés les séphirots ou les dix ordres d'esprits célestes qui correspondent aux dix attributs de Dieu.

Les voici :

1. Les SÉRAPHINS,	séphirots de la	Puissance suprême.
2. — CHÉRUBINS,	—	Intelligence perpétuellement [active
3. — TRÔNES,	—	Sagesse absolue.
4. — DOMINATIONS,	—	Amour infini.
5. — PUISSANCES,	—	Justice absolue.
6. — VERTUS,	—	Beauté suprême.
7. — PRINCIPAUTÉS,	—	Domination.
8. — ARCHANGES,	—	Eternité.
9. — ANGES,	—	Fécondité universelle.
10. La CONSCIENCE,	—	Religion.

Vainement l'homme se débat contre les séphirots de la dixième classe, vainement il ferme l'oreille à la voix de ces juges inflexibles ; il finit toujours par se sentir dans la

Digitized by Google

main de Dieu; et, quelque confuses que soient les perceptions qu'il éprouve, il est forcé de s'avouer à lui-même qu'il a un maître souverain.

Dieu est partout, se dirent les fondateurs de cette haute doctrine; ses ministres sont donc partout aussi; cette connaissance nous suffit et les initiés la trouveront également suffisante; mais elle ne s'adresse qu'à l'intelligence, et l'intelligence peut faillir; il est donc nécessaire que des signes matériels viennent à son aide et lui rappellent les attributs du Créateur si elle venait à les oublier.



Pour fixer cette nouvelle face de leurs conceptions, ils n'eurent qu'à lever les yeux au ciel, et immédiatement leur fut révélée la manière de rendre sensible à tous les yeux la présence de l'Être suprême et de la rappeler constamment à l'esprit.

Voici comment ils exprimèrent cette nouvelle idée.

1. Au delà des espaces qui renferment les étoiles fixes, ils mirent le *Trône des Séraphins*, c'est-à-dire de la *Puissance suprême;* il leur sembla que là devait être sa place pour régir tout ce qui existe.

Comme l'espace est sans limites et que partout il est peuplé d'étoiles fixes, ils exprimèrent par là que Dieu est partout.

2. Au-dessous, c'est-à-dire dans le cercle qui porte les étoiles fixes, ou partout encore, ils mirent les *Chérubins*, ou le centre de l'*Intelligence perpétuellement active.*

Elle ne peut être mieux placée, effectivement, qu'au

Digitized by Google

milieu de ses œuvres les plus admirables et que dans le lieu qui est comme l'enveloppe dans laquelle se meuvent tous les mondes.

Parmi les mondes de la création, sept globes surtout frappèrent les regards des premiers humains; ils furent donc destinés à recevoir le trône d'autant de séphirots.

Ces globes, en partant du ciel des étoiles fixes et en venant jusqu'à nous, reçurent le trône des séphirots ainsi qu'il suit :

3. Les *Trônes*, ministres de la *Sagesse absolue*, furent placés dans le globe portant vulgairement le nom de *Saturne;*

4. Les *Dominations*, ministres de l'*Amour infini*, occupèrent le globe de *Jupiter;*

5. Les *Puissances*, ministres de la *Justice absolue*, eurent pour siége le globe de *Mars;*

6. Les *Vertus*, ministres de la *Beauté suprême*, eurent en partage le globe du *Soleil;*

7. Lss *Principautés*, ministres de la *Domination*, furent placées dans le globe de *Vénus;*

8. Les *Archanges*, ministres de l'*Eternité*, allèrent s'asseoir dans le globe de *Mercure;*

9. Les *Anges*, ministres de la *Fécondité universelle*, furent mis dans la *Lune*, qui est le globe le plus rapproché de la terre;

10. A la *Conscience*, ministre de la *Religion*, fut réservée la *Terre* ou plutôt le cœur de l'homme.

Telle fut la manière inventée par les anciens pour rendre sensibles aux yeux les dix attributs de la Divinité.

Les initiés à leur doctrine ne peuvent donc jamais tourner leurs regards vers le ciel sans y apercevoir plusieurs signes matériels qui leur parlent de la puissance de Dieu.

S'ils les abaissent vers la terre, ils retrouvent encore un témoin de cette puissance, puisque la terre est son œuvre, et s'ils ferment les yeux, ils entendent en eux une voix intérieure qui leur parle et qui leur rappelle qu'ils ont une autre origine que l'origine terrestre.

Quoi qu'ils fassent, ils ne peuvent chasser de leur esprit la pensée de l'existence du Créateur.

Digitized by Google

Mais là ne s'arrêtèrent pas les fondateurs de ces sublimes conceptions; car, dès qu'ils eurent fixé les signes qui représenteraient à leurs yeux les attributs du suprême Souverain, le ciel leur parut être le livre divin sur lequel Dieu écrit ses décrets, et ils songèrent aux moyens de rattacher la terre au ciel et d'enseigner aux hommes à lire dans ce livre.

A cet effet, auprès des huit derniers séphirots qui rappellent les attributs de Dieu, et qui exercent le pouvoir sur la totalité de l'univers, ils placèrent des génies dont la mission spéciale est de diriger ce qui se passe sur la terre.

Et ils placèrent ainsi les *chefs de la milice céleste.*

1. Auprès des *Trônes*, séphirots de la *Sagesse absolue*, qui occupent le globe de *Saturne*, ils mirent *Oriphiel*, dont la mission est de *ramener les morts à Dieu.*



2. Puis, auprès du trône des *Dominations*, séphirots de l'*Amour infini*, qui occupent le globe de *Jupiter*, ils placèrent *Zachariel* pour *présider au gouvernement des formes créées.*

Digitized by Google

3. Ensuite le globe de *Mars*, qui est occupé par les *Puissances*, séphirots de la *Justice absolue*, reçut *Samaël*, génie dont la mission est de *présider au châtiment des êtres*.

4. Les *Vertus*, séphirots de la *Beauté suprême* et qui occupent le globe du *Soleil*, partagèrent ce séjour avec *Michaël*, qui est chargé de *présider à la génération de toutes choses par la fécondation des éléments combinés*.

5. Auprès des *Principautés*, séphirots des *Dominations*, qui occupent le globe de *Vénus*, fut placé le génie *Anaël* pour *présider aux harmonies de la nature végétale*.

6. Les *Archanges*, séphirots de l'*Eternité*, qui occupent le globe de Mercure, se virent accompagnés de *Raphaël*, génie qui préside à la *génération des animaux*.

7. A leur tour, les *Anges*, séphirots de la *Fécondité universelle*, qui occupent le globe de la *Lune*, reçurent à côté de leur trône le génie *Gabriel*, dont la mission est de *présider à la croissance et à la décroissance de tous les êtres sublunaires*.

8. Enfin, la *Conscience*, séphirot de la *Religion*, eut pour séjour la *Terre*, afin d'enseigner à ses habitants que la religion est la science qui la met en communication avec Dieu et avec tous les autres êtres immatériels de la création.

N'y a-t-il pas dans de pareilles conceptions de quoi exciter l'admiration, et ne doit-on pas se prosterner, en signe de remercîment, devant la libéralité de l'Etre souverain qui a doué l'homme d'une intelligence capable d'enfanter de tels systèmes ?

Tout ce qui se passe sur la terre est donc immédiatement su dans le ciel et doit y recevoir, un jour, sa récompense ou son châtiment. Les globes de Saturne, de Jupiter, de Mars, du Soleil, de Vénus, de Mercure et de la Lune, en montrant sans cesse à l'homme les signes matériels du séjour des ministres de Dieu et des esprits chargés de l'exécution de ses décrets, sont destinés à lui enseigner la voie qu'il doit suivre.

Ce n'est pas sans motif que l'homme marche sur deux pieds et peut lever ses regards vers le ciel, puisque c'est

Digitized by Google

là que se trouve le livre sublime qui lui enseigne ses devoirs et qui le rappelle dans le droit chemin, s'il s'en écarte.

Toutes les choses étant établies comme nous venons de le voir, la distance entre Dieu et les hommes parut encore trop grande à ces interprètes des œuvres du Tout-Puissant, et ils furent convaincus de l'existence d'esprits inférieurs aux génies placés auprès des séphirots, pour gouverner la terre, et ils songèrent à leur donner un séjour particulier.

CERCLE DU ZODIAQUE.

Après de nombreuses observations, ils remarquèrent que les sept globes dont il vient d'être question parcourent, dans le ciel, un chemin qui est constamment le même ; ils remarquèrent, en outre, que c'est pendant que ces globes, et surtout le soleil, traversent l'espace que se produisent les manifestations de toutes les formes de la vie ; alors ils appelèrent ce chemin du nom de Zodiaque, nom composé de trois mots grecs : *Zao, dia, ago* (*vivre, à travers, faire*) dont la réunion se traduit par : *production de la vie à travers toutes choses.*

Ils divisèrent ce chemin ou cercle de la vie en douze parties égales ; ils remarquèrent les étoiles fixes qui se trouvent dans chacune de ces parties et les groupèrent de manière à en faire des signes qui pussent être reconnus.

Ils subdivisèrent chacune de ces douze parties ou douze signes en trente parties égales, qu'ils mirent sous les ordres de génies particuliers appelés *Décans*, et l'on eut ainsi trente-six esprits d'une hiérarchie inférieure, participant au gouvernement du monde sous les ordres des sept ministres principaux qui séjournent au pied des trônes des séphirots et qui commandent à toute la milice céleste.

Chacune des douze parties du zodiaque ou des douze maisons du soleil étant divisée en trente parties égales, le cercle entier fut divisé en trois cent soixante parties, et chaque Décan fut chargé du gouvernement de dix de ces parties.

Enfin, chacune des douze parties du cercle de la vie fut

Digitized by Google

mise sous la direction d'un génie particulier et chacune des trois cent soixante parties reçut, à son tour, un génie de troisième hierarchie chargé spécialement de la direction de la partie qui lui était attribuée.

Les heures elles-mêmes eurent leurs génies directeurs. Tout ce qui est du domaine de Dieu, le temps, comme l'espace, fut donc soumis aux ministres de la Divinité.

HIÉRARCHIE DE LA MILICE CÉLESTE.

Les douze génies principaux du zodiaque furent placés sous les ordres des sept ministres de première hiérarchie, ainsi qu'il suit :

1. ORIPHIEL, qui ramène les morts à Dieu, eut sous ses ordres :	Canopus et Anubis.
2 ZACHARIEL, qui préside au gouvernement des formes créées, eut sous ses ordres :	Nephthé et Ichthon.
3. SAMAEL, qui préside au châtiment des êtres, eut sous ses ordres :	Typhon et Amun.
4. MICHAEL, qui préside à la génération de toutes choses, eut sous ses ordres :	Momphtha.
5. ANAEL, qui préside aux harmonies de la nature végétale, eut sous ses ordres :	Apis et Omphtha.
6. RAPHAEL, qui préside à la génération des animaux, eut sous ses ordres :	Isis et Horus.
7. GABRIEL, qui préside à la croissance et à la décroissance de tous les êtres sublunaires, eut sous ses ordres :	Hermanubis.

A leur tour, les génies des maisons solaires furent associés aux décans, ainsi qu'il suit :

1. CANOPUS,	Oroasoer,	Esprit de la nature de Anaël.
Trône d'Oriphiel,	Astiro,	— Raphaël.
fut associé à	Tépisatras,	— Gabriel.

Digitized by Google

2. ANUBIS,	Thémiso,	Esprit de la nature de	Zachariel.
Maison d'Oriphiel,	Epima,	—	Samaël.
fut associé à	Homoth,	—	Michaël.
3. NEPHTHÉ,	Eregbo,	Esprit de la nature de	Raphaël.
Trône de Zachariel,	Sagen,	—	Gabriel.
fut associé à	Chenen,	—	Oriphiel.
4. ICHTHON,	Archipatias,	Esprit de la nature de	Oriphiel.
Maison de Zachariel,	Thopibui,	—	Zachariel.
fut associé à	Atembui,	—	Samal.
5. TYPHON,	Sentacer,	Esprit de la nature de	Samaël.
Trône de Samaël,	Tépiseuth,	—	Michaël.
fut associé à	Senciner,	—	Anaël.
6. AMUN,	Asiccan,	Esprit de la nature de	Samaël.
Maison de Samaël,	Sénacher,	—	Michaël.
fut associé à	Acentager,	—	Anaël.
7. MOMPHTHA,	Aphruimis,	Esprit de la nature de	Oriphiel.
Trône et maison de	Sithacer,	—	Zachariel.
Michaël fut associé à	Phuonisi,	—	Samaël.
8. APIS,	Asicath,	Esprit de la nature de	Raphaël.
Trône d'Anaël,	Viroasoa,	—	Gabriel.
fut associé à	Aharph,	—	Oriphiel.
9. OMPHTHA,	Séracuth,	Esprit de la nature de	Gabriel.
Maison d'Anaël,	Athérèchinis,	—	Oriphiel.
fut associé à	Arpien,	—	Zachariel.
10. ISIS,	Thumis,	Esprit de la nature de	Michaël.
Trône de Raphaël,	Thopitus,	—	Anaël.
fut associé à	Aphut,	—	Raphaël.
11. HORUS,	Thésogar,	Esprit de la nature de	Zachariel.
Maison de Raphaël,	Vérasua,	—	Samaël.
fut associé à	Tépisatosoa,	—	Michaël.
12. HERMANIBUS,	Sothis,	Esprit de la nature de	Anaël.
Trône et maison de	Sith,	—	Raphaël.
Gabriel, fut associé à	Thuimis,	—	Gabriel.

SPHÈRE DES ANCIENS.

Les dix attributs de Dieu étant placés dans l'univers, ainsi que la milice céleste, destinée à faire exécuter ses décrets, il ne restait plus qu'à rendre le système sensible aux yeux et à le reproduire dans une image.

Voici comment on procéda :

1. On traça un grand cercle A pour représenter la

Digitized by Google

sphère universelle au-dessus de laquelle plane la Divinité. — C'est le cercle d'action des *Séraphins* ou de la *Puissance suprême*.

2. Au-dessous, on fit un second cercle B, concentrique au premier. — C'est le cercle d'action des *Chérubins* ou de l'*Intelligence perpétuellement active*.

Ce cercle enveloppe la sphère des étoiles fixes et, par conséquent, le *zodiaque* avec ses divisions.

Le zodiaque est disposé comme il suit :

1. On divisa le cercle B en douze parties égales pour y inscrire les noms des douze génies qui occupent les maisons solaires.

2. Au-dessus d'un premier cercle C on plaça les noms de ces génies.

3. Au-dessus d'un autre cercle D, concentrique, on mit les signes symbolisant ces génies, ainsi que les nombres indiquant leur ordre hiérarchique ;

4. On divisa chacune des douze cases du cercle D en trois parties égales pour recevoir les noms des trente-six décans ;

5. Dans la distance entre les cercles D et E, on mit les nombres indiquant l'ordre hiérarchique des décans;

6. Entre les cercles E et F, on inscrivit les noms de ces décans, chacun dans le signe qui lui convient;

7. Entre les cercles E et G, en regard de chaque décan, on mit les nombres 1, 2, 3, pour indiquer l'ordre hiérarchique des trois esprits de chaque maison solaire ;

8. Enfin, entre les cercles G et H, et en regard de chaque décan, on plaça les signes symbolisant les génies supérieurs qui gouvernent chacun des décans.

On eut donc ainsi, entre les cercles B et H, la représentation du zodiaque avec ses divisions et ses génies.

Reprenons maintenant notre sujet :

3. Au-dessous du cercle H, on traça le cercle I; — c'est le cercle d'action d'*Oriphiel* ou de la *Sagesse absolue*. — C'est le cercle que parcourt le globe de *Saturne*, représenté par le signe ♄.

4. Le cercle J fut le cercle d'action de *Zachariel*, ou de l'*Amour infini*.

Digitized by Google

C'est le cercle parcouru par le globe de *Jupiter*, lequel est représenté par le signe ♃.

5. Le cercle K, concentrique aux précédents, fut le cercle d'action de *Samaël*, ou de la *Justice absolue*.

Ce cerc e est parcouru par le globe de *Mars*, lequel est représenté par le signe ♂;

6. Le cercle L fut le cercle d'action de *Michaël*, ou de la *Beauté suprême;*



C'est le cercle parcouru par le *Soleil*, lequel est représenté par le signe ☉;

7. Le cercle M fut le cercle d'action d'*Anaël* ou de la *Domination*.

Il in ique la route suivie par le globe de *Vénus*, lequel est représenté par le signe ♀;

Digitized by Google

8. Le cercle N fut le cercle d'action de *Raphaël*, ou de l'*Eternité*.

Il indique la route parcourue par le globe de *Mercure*, lequel est représenté par le signe ☿ ;

9. Le cercle O fut le cercle d'action de *Gabriel* ou de la *Fécondité universelle*.

Il indique la route suivie par le globe de la *Lune*, lequel est représenté par le signe ☾ ;

10. Enfin, au centre de tout le système fut placée la *terre* T, centre d'action de la *Conscience*, laquelle, par la *Religion*, relie l'homme à toute la hiérarchie céleste.



Telle était la sphère des anciens.

Digitized by Google

PLANÈTES.	
♄	Saturne.
♃	Jupiter.
♂	Mars.
☉	Le Soleil.
♀	Vénus.
☿	Mercure.
☾	La Lune.

SIGNES DU ZODIAQUE.		
1.	♈	Bélier.
2.	♉	Taureau.
3.	♊	Gémeaux.
4.	♋	Cancer.
5.	♌	Lion.
6.	♍	Vierge.
7.	♎	Balance.
8.	♏	Scorpion.
9.	♐	Sagittaire.
10.	♑	Capricorne.
11.	♒	Verseau.
12.	♓	Poissons.

Comme ils ne sentaient pas la terre se mouvoir sous leurs pieds et qu'ils voyaient tous les globes circuler autour de leurs têtes, ils s'imaginèrent que la terre était immobile au centre du monde, et de là, à croire que tout avait été créé pour l'homme, il n'y avait qu'un pas.

La terre étant rattachée au ciel par la religion, ce lien indestructible qui rappelle à l'homme, malgré ses efforts pour le rompre, l'existence d'une puissance suprême qui a fait toutes choses, il fallait encore lui apprendre à lire dans le livre des cieux.

Après avoir parlé à la conscience de l'homme par leurs premières conceptions que nous venons d'étudier, les inventeurs du système songèrent à s'adresser à son intelligence pour agrandir le champ de ses pensées.

C'était une tâche non moins difficile que celle qui était déjà remplie.

Voici comment ils procédèrent :

ALPHABET SACRÉ.

Aux vingt-deux lettres de l'alphabet sacré qu'ils possédaient, ils attribuèrent autant d'idées philosophiques particulières pour expliquer Dieu et ses œuvres ; ils mirent des nombres en regard de ces lettres. Et chacune de ces

Digitized by Google

lettres, ou chacun de ces nombres, exprime ce qui se rapporte aux trois mondes, savoir :

1. Au monde divin;
2. Au monde intellectuel;
3. Au monde physique.

Ces idées étaient exprimées symboliquement, pour l'usage des initiés, par des figures tracées sur des lames d'or appendues dans les temples. Le vulgaire n'y voyait que des images dont il ne comprenait point la signification.

Voici la description et l'explication de chacune de ces vingt-deux lames, comme elle est donnée dans l'*Homme rouge des Tuileries* par M. P. Christian.

A (Athoïm). Nombre 1 (Volonté).

Cette lettre a les significations suivantes dans les trois mondes :

1. *Monde divin.* — L'être absolu, qui contient et d'où émane l'infini des possibles : Dieu, l'esprit, principe actif.
2. *Monde intellectuel.* — L'unité, principe et synthèse des nombres ; la volonté, principe des actes.
3. *Monde physique.* — L'homme, être relatif, synthèse des manifestations de la vie, appelé à s'élever par une éternelle expansion dans les sphères concentriques de l'absolu.

Symbolisme : Le *Mage*.

Hiéroglyphe : L'initié aux mystères d'Isis, ou de la génération universelle.

Il est debout : c'est l'attitude de la volonté prête à se manifester par l'action. — Sa robe est blanche : symbole de la pureté originelle ou reconquise. — Son front est ceint d'un cercle d'or : l'or signifie lumière, le cercle est l'image de l'éternité. — Sa main droite tient un *sceptre* d'or, symbole de l'intelligence créatrice, et s'élève vers le ciel en signe d'aspiration à la science, à la sagesse et à la force. — Sa main gauche étend l'index vers la terre, pour signifier qu'il veut dominer le monde matériel. — Ce double geste exprime encore que la volonté humaine doit refléter ici-bas la volonté divine, pour produire le bien et empêcher le mal. — Devant lui, sur une pierre cubique, il

Digitized by Google

y a : 1° une *coupe*, symbole des désirs, des amours, des passions, qui contribuent au bonheur ou au malheur, selon que nous sommes leurs maîtres ou leurs esclaves. — 2° Un *glaive*, symbole du travail qui engendre les œuvres, de la lutte contre les obstacles et des épreuves que nous fait subir la douleur. — 3° Un *cycle* ou disque d'or, symbole des aspirations réalisées, de l'œuvre accomplie, de la puissance conquise par l'acte de la volonté.



B (Béïnlhin). Nombre 2 (la Science).

Cette lettre exprime :

1. *Monde divin.* — La conscience de l'être absolu qui voit et possède les trois termes de toute manifestation, c'est-à-dire le passé, le présent, le futur ; — la matière, principe passif.

2. *Monde intellectuel.* — Le binaire, reflet de l'unité; la science, perception des choses visibles et invisibles.

3. *Monde physique.* — La femme, moule de l'homme, et s'unifiant avec lui pour accomplir une même destinée.

TRÔNE DE GABRIEL.

Symbolisme : La porte du sanctuaire occulte.

Hiéroglyphe : Une femme assise sous le portique du temple d'Isis, entre deux colonnes. — La colonne qui se trouve à sa droite est rouge; cette couleur symbolise l'esprit et sa lumineuse ascension au-dessus de la matière. — La colonne placée à sa gauche est noire; cette couleur symbolise la nuit du chaos, la captivité de l'esprit dans les liens de la matière. — La femme est couronnée d'une tiare surmontée d'un croissant lunaire, et enveloppée d'un voile transparent dont les plis tombent sur sa face. — Elle porte sur sa poitrine la croix solaire, et sur ses genoux un livre ouvert qu'elle couvre à demi de son manteau.

C'est la figure de la science occulte qui attend l'initié au seuil du sanctuaire pour lui communiquer les secrets de la nature. — La croix solaire signifie la fécondation de la matière par l'esprit; elle exprime aussi la science qui procède de Dieu, et qu'elle est sans bornes, comme l'infini. — Le voile enveloppant la tiare et retombant sur la face signifie que la vérité se dérobe aux regards d'une profane curiosité. — Le livre à demi couvert du manteau signifie que les mystères de l'être et de la vie ne se révèlent que dans la solitude, et au sage qui se recueille dans la pleine possession de soi-même.

G (Gomor). Nombre 3 (l'Action).

1. *Monde divin.* — La puissance suprême équilibrée par l'intelligence perpétuellement active et par la sagesse absolue.

2. *Monde intellectuel.* — Fécondité universelle de tous les modes de l'être.

3. *Monde physique.* — La nature en travail; germination des actes qui procèdent de la volonté.

Digitized by Google

TRÔNE D'ANAEL.

Symbolisme : Isis-Uranie.

Hiéroglyphe : Une femme assise au centre d'un soleil rayonnant. Elle est couronnée de douze étoiles et ses pieds reposent sur la lune. — C'est la personnification de la fécondité et de la génération universelle. — Le soleil est l'emblème de la puissance créatrice. — La couronne formée par douze étoiles symbolise le cycle que parcourt la vie, d'année en année, comme le soleil à travers le zodiaque. — Isis-Uranie porte un sceptre surmonté d'un globe ; c'est l'image de sa perpétuelle action sur le monde qu'elle gouverne. — De l'autre main elle porte un aigle : symbole de l'âme et de la vie. — La lune sous ses pieds figure la matière soumise à la domination de l'esprit.

D (Dinaïm). Nombre 4 (la Réalisation).

1. *Monde divin*. — Réalisation perpétuelle et hiérarchique des virtualités contenues dans l'être absolu.

2. *Monde intellectuel*. — Réalisation des idées de l'être contingent par le quadruple travail de l'esprit : *Affirmation*, *négation*, *discussion*, *solution*.

3. *Monde physique*. — Réalisation des actes dirigés par la science de la vérité, l'amour de la justice, la force de la volonté et le travail des organes.

TRÔNE DE ZACHARIEL.

Symbolisme : La pierre cubique.

Hiéroglyphe : Un homme coiffé d'un casque couronné. — Il est assis sur une pierre cubique ; sa main droite tient le sceptre d'Isis-Uranie, et sa jambe droite pliée s'applique sur la gauche en forme de croix. — La pierre cubique, figure du solide parfait, signifie le travail accompli, l'œuvre créée. — Le casque couronné symbolise la conquête du pouvoir. — Ce dominateur est en possession du sceptre de la nature, et la pierre qui lui sert de trône figure la matière domptée. — La croix que forment ses jambes symbolise les quatre éléments, et l'expansion

Digitized by Google

de la puissance humaine dans les trois mesures de l'infini : hauteur, largeur et profondeur.

E (Eni). Nombre 5 (l'Inspiration).

1. *Monde divin.* — La loi universelle, régulatrice des manifestations infinies de l'être dans l'unité de substance.
2. *Monde intellectuel.* — Religion : rapport de l'être absolu à l'être relatif, de l'infini au fini.
3. *Monde physique.* — L'inspiration communiquée par les vibrations du fluide astral, l'épreuve de l'homme par la liberté d'action dans le cercle infranchissable de la loi universelle.

TRÔNE D'ANUM.

Symbolisme : Le maître des arcanes.
Hiéroglyphe : L'initiateur aux mystères d'Isis, assis entre les deux colonnes du sanctuaire. — Il s'appuie sur une croix à trois traverses, et trace avec sa main droite, sur sa poitrine, le signe du recueillement. — A ses pieds sont prosternés deux hommes couronnés, l'un vêtu de rouge, l'autre vêtu de noir. — L'initiateur ou hiérophante, organe de la science sacrée, figure le génie des bonnes aspirations de l'esprit et de la conscience. — Son geste invite au recueillement, pour entendre la voix du ciel dans le silence des passions et des instincts de la chair. — La colonne de droite symbolise la loi ; celle de gauche, la liberté d'obéir ou de désobéir. — La croix à trois traverses figure le triple lingam de la théogonie indienne, c'est-à-dire la pénétration de la puissance créatrice à travers le monde divin, le monde intellectuel et le monde physique, pour y faire éclore toutes les manifestations de la vie universelle. — Les deux hommes couronnés et prosternés aux pieds de l'initiateur figurent le génie de la lumière ou du bien, et le génie des ténèbres ou du mal, qui tous deux obéissent au maître des arcanes.

U et V (Ur). Nombre 6 (l'Épreuve).

1. *Monde divin.* — La science du bien et du mal.

Digitized by Google

2. *Monde intellectuel.* — L'équilibre de la nécessité et de la liberté.

3. *Monde physique.* — L'antagonisme des forces naturelles, l'enchaînement des effets aux causes.



TRÔNE D'APIS.

Symbolisme : Les deux routes.

Hiéroglyphe : Un homme debout, immobile, à l'angle où s'ouvrent deux routes. Ses regards sont fixés à terre ; ses bras se croisent sur sa poitrine, en forme de croix

Digitized by Google

diagonale. — Deux femmes, l'une à sa droite, l'autre à sa gauche, lui posent la main sur l'épaule, et, de l'autre, lui montrent une des deux routes. — La femme placée à droite a le front ceint d'un cercle d'or ; elle personnifie la vertu. — La femme placée à gauche est échevelée et couronnée de pampre ; elle personnifie le vice. — Au-dessus de ce groupe, le génie de la justice, planant dans une auréole fulgurante, tend son arc et dirige vers la figure du vice la flèche du châtiment. — L'ensemble de cet hiéroglyphe exprime la lutte entre les passions et la conscience.

Z (Zaïn). Nombre 7 (la Victoire).

1. *Monde divin.* — Le septénaire sacré; la domination de l'esprit sur la matière.
2. *Monde intellectuel.* — Le sacerdoce et l'empire.
3. *Monde physique.* — La soumission des éléments au travail de l'homme.

TRÔNE D'HORUS.

Symbolisme : Le char d'Osiris.

Hiéroglyphe : Sur un char de forme cubique, surmonté d'un dais d'azur étoilé que portent quatre colonnes, s'avance un guerrier cuirassé et armé du glaive et du sceptre. — Il est couronné d'un cercle d'or que fleuronnent trois pentagrammes, ou étoiles d'or à cinq pointes. — Le char de forme cubique symbolise l'œuvre accomplie par la volonté qui a vaincu les obstacles. — Les quatre colonnes du dais figurent les quatre éléments soumis au maître du sceptre et du glaive. — Sur la face carrée qui forme le devant du char, est tracée une sphère soutenue par des ailes déployées, signe de l'exaltation illimitée de la puissance humaine dans l'infini de l'espace et du temps. — La couronne d'or au front du triomphateur signifie la possession de la lumière qui éclaire tous les arcanes de la fortune. — Les trois étoiles qui la fleuronnent symbolisent la puissance équilibrée par l'intelligence et la sagesse. — Trois équerres sont tracées sur la cuirasse ; elles signifient la rectitude de jugement, de volonté et d'action, qui

Digitized by Google

donnent la force dont la cuirasse est l'emblème. — *L'épée haute est le signe de la victoire.* — *Le sceptre, que surmontent un triangle, symbole de l'esprit, un carré, symbole de la matière, et un cercle, symbole de l'éternité, signifie la perpétuelle domination de l'intelligence sur les forces de la matière.* — *Deux sphinx, l'un blanc, l'autre noir, sont attelés au char.* — *Le blanc symbolise le bien, le noir symbolise le mal; l'un conquis, l'autre vaincu; sont devenus les serviteurs du sage qui a triomphé des épreuves.*



tha). Nombre 8 (l'Équilibre).

— Justice absolue.

el. — L'attrait et la répulsion.

— La justice relative.

by Google

TRÔNE D'HERMANUBIS.

Symbolisme : La balance et le glaive.

Hiéroglyphe : Une femme assise sur un trône, le front ceint d'une couronne de fer. — Elle tient de la main droite un glaive, la pointe élevée, et de la gauche une balance. — La croix solaire est sur sa poitrine. — C'est l'antique symbole de la justice qui pèse les actes et qui oppose au mal, pour contre-poids, le glaive de l'expiation. — La justice, émanée de Dieu, est la réaction équilibrante qui reconstitue l'ordre, c'est-à-dire l'équilibre entre le droit et le devoir. — Le glaive est une protection, mais c'est aussi une menace. — La figure de la justice a les yeux couverts d'un bandeau, pour marquer qu'elle pèse et qu'elle frappe sans tenir compte des différences conventionnelles que les hommes établissent entre eux.

Th (Théla). Nombre 9 (la Sagesse).

1. *Monde divin.* — Sagesse absolue.
2. *Monde intellectuel.* — La prudence, directrice de la volonté.
3. *Monde physique.* — La circonspection, directrice des actes.

TRÔNE DE MOMPHTHA.

Symbolisme : La lampe voilée.

Hiéroglyphe : Un vieillard marchant appuyé sur un bâton et portant devant lui une lampe allumée, qu'il cache sous son manteau. — Le vieillard personnifie l'expérience conquise dans le travail de la vie. — La lampe symbolise la lumière de l'intelligence qui doit régner sur le passé, le présent et l'avenir. — Le manteau cachant la lampe signifie discrétion. — Le bâton symbolise la force possédée par l'homme qui marche avec prudence et qui ne livre point sa pensée.

I, J, Y (Jamin). Nombre 10 (la Fortune).

1. *Monde divin.* — Le principe vivifiant des êtres.
2. *Monde intellectuel.* — L'autorité.
3. *Monde physique.* —La bonne ou la mauvaise fortune

Digitized by Google

TRÔNE D'ISIS.

Symbolisme : Le sphinx.

Hiéroglyphe : La roue de la Fortune suspendue sur son axe. — A droite, Hermanubis, génie du bien, s'efforce de monter au sommet de la circonférence. — A gauche, Typhon, génie du mal, en est précipité. — Le sphinx, en équilibre au sommet de la roue, tient un glaive dans ses griffes de lion. — Ce sphinx personnifie le destin toujours prêt à frapper à droite ou à gauche, et qui, selon que la roue obéit à ses mouvements, laisse monter les plus humbles ou renverse les plus altiers.

Le sphinx égyptien est quadriforme. Il a une tête humaine, des flancs de taureau, des griffes de lion et des ailes d'aigle. — La tête humaine, foyer de l'intelligence, signifie que, avant d'entrer par l'action dans l'arène de l'avenir, il faut avoir acquis la science qui éclaire le but et le chemin. — Les flancs de taureau signifient que, devant les épreuves, les obstacles et les périls, il faut s'être armé d'une volonté forte, patiente et persévérante, pour creuser le sillon de la vie. — Les griffes de lion signifient que, pour vouloir efficacement, il faut *oser*, et se faire place à droite ou à gauche, en avant ou en arrière, pour prendre ensuite et en toute liberté, vers les hauteurs de la fortune, l'essor irrésistible figuré par les ailes de l'aigle.

C, K (Caïtha). Nombre 11 et 20 (la Force).

1. *Monde divin.* — Le principe de toute force.
2. *Monde intellectuel.* — La force morale.
3. *Monde physique.* — La force organique.

TRÔNE DE MARS.

Symbolisme : Le lion muselé.

Hiéroglyphe : Une jeune fille fermant avec ses mains, sans effort, la gueule d'un lion. — C'est l'emblème de la force que donne la foi en soi-même.

L (Luzain). Nombres 12 et 30 (le Sacrifice).

1. *Monde divin.* — La loi révélée.

Digitized by Google

2. *Monde intellectuel.* — L'enseignement du devoir.
3. *Monde physique.* — Le sacrifice.

TRÔNE D'OMPHTHA.

Symbolisme : Le sacrifice.

Hiéroglyphe : Un homme pendu par un pied à une potence qui repose sur deux arbres ayant chacun six branches coupées. — Les mains de cet homme sont liées derrière le dos, et le pli de ses bras forme la base d'un triangle renversé dont la tête est le sommet. — C'est le symbole de la mort violente, subie par accident, ou pour expiation de crime, ou acceptée par dévouement à la vérité et à la justice. — Les douze branches coupées figurent l'extinction de la vie dans les douze maisons solaires. — Le triangle renversé symbolise catastrophe.

M (Miché). Nombres 13 et 40 (la Transformation).

1. *Monde divin.* — La création et la transformation.
2. *Monde intellectuel.* — L'ascension de l'esprit.



3. *Monde physique.* — La mort naturelle.

Digitized by Google

JAKIN.

Symbolisme : Le squelette faucheur.

Hiéroglyphe : Un squelette fauchant des têtes dans un pré, d'où sortent de tous côtés des mains et des pieds d'homme à mesure que la faux poursuit son œuvre. — C'est l'emblème de la destruction et de la renaissance perpétuelle des êtres dans le domaine du temps.

A cette lettre se rattache Jakin, ou la *Colonne rouge*, qui est à l'entrée du sanctuaire occulte, comme symbole de l'ascension de l'esprit au-dessus de la matière.

Lorsque l'esprit se dégage de la matière pour subir la loi universelle imposée à tous les êtres, c'est le squelette faucheur qui accomplit son œuvre de transformation.

Mais lorsqu'il se débarrasse des entraves de la matière pour s'élever au-dessus de ses aspirations et assurer sa marche par l'observance de son devoir, alors c'est Jakin qui l'illumine et lui montre la voie qu'il doit suivre pour qu'il sorte victorieux de l'épreuve.

N (Naïn). Nombres 14 et 50 (Initiative).

1. *Monde divin.* — Mouvement perpétuel de la vie.
2. *Monde intellectuel.* — La combinaison des idées.
3. *Monde physique.* — La combinaison des forces élémentaires.

TRÔNE DE TYPHON.

Symbolisme : Les deux urnes.

Hiéroglyphe : Le génie du soleil versant d'une urne dans l'autre les essences de la vie. — C'est le symbole des combinaisons perpétuelles des forces élémentaires et de la succession dans tous les modes de l'existence.

X (Xiron). Nombre 15 et 60 (la Fatalité).

1. *Monde divin.* — La prédestination.
2. *Monde intellectuel.* — Le mystère.
3. *Monde physique.* — L'imprévu, la fatalité.

TRÔNE DE NEPHTHÉ.

Symbolisme : Typhon.

Digitized by Google

Hiéroglyphe : Un génie, à tête de bouc, s'élevant d'un gouffre embrasé et agitant des torches. — C'est la figure de la fatalité, qui fait explosion comme un volcan à travers les ténèbres de l'inconnu.

O (Olelath). Nombres 16 et 70 (Ruine).

1. *Monde divin.* — Le châtiment.
2. *Monde intellectuel.* — L'esprit foudroyé par le fluide astral.
3. *Monde physique.* — La catastrophe.

TRÔNE D'AMBIS.

Symbolisme : La tour décapitée.

Hiéroglyphe : Une tour dont les créneaux sont brisés par le feu du ciel. — Un homme couronné, et un autre sans couronne, précipités de sa hauteur avec les débris de l'écroulement. — C'est le symbole du conflit des forces perdues, des rivalités qui n'aboutissent de part et d'autre qu'à des ruines, des projets stérilisés, des espérances qui avortent, des ambitions foudroyées, des pouvoirs qui s'écroulent, des morts par catastrophe.

P, F (Pilon). Nombres 17 et 80 (l'Espérance).

1. *Monde divin.* — L'immortalité.
2. *Monde intellectuel.* — La lumière intérieure.
3. *Monde physique.* — L'espérance.

TRÔNE DE RAPHAEL.

Symbolisme : L'étoile des mages.

Hiéroglyphe : Une étoile flamboyante, à huit rayons, qu'entourent sept autres étoiles, couronne une jeune fille nue, qui épanche sur la terre aride les fluides de la vie universelle par deux coupes, l'une d'or, l'autre d'argent. — Près d'elle, un papillon se pose sur une rose. — Cette jeune fille est l'emblème de l'espérance qui répand sa rosée sur nos jours les plus tristes. — Elle est nue pour signifier que l'espérance nous reste quand nous sommes dépouillés de tout. — Au-dessus de cette figure, l'étoile flamboyante à huit rayons symbolise l'apocalypse des

Digitized by Google

désirs, formée de sept sceaux qui sont les sept planètes, représentées par les sept étoiles. — Le papillon est le signe de la résurrection au delà du tombeau.

Ts (Tsadi). Nombres 18 et 90 (Déception).

1. *Monde divin.* — Les abîmes de l'infini.
2. *Monde intellectuel.* — Les ténèbres intérieures.
3. *Monde physique.* — Les déceptions et les ennuis.

TRÔNE DE CANOPUS.

Symbolisme : Le crépuscule.

Hiéroglyphe : Un homme faiblement éclairé par la lune enveloppée de nuages. — Une tour se dresse au bord du sentier qui va se perdre à l'horizon désert. — Devant cette tour se tiennent un loup accroupi et un chien aboyant à la lune, et entre ces deux animaux rampe une écrevisse. — Cette tour symbolise la fausse sécurité qui ne se sent pas assiégée par les périls ténébreux, plus redoutables que les périls aperçus. — Le loup symbolise les esprits hostiles qui tendent des embûches. — Le chien symbolise les esprits serviles, qui cachent la trahison sous la flatterie. — Et l'écrevise symbolise les esprits paresseux qui passent sans s'émouvoir à côté de la ruine.

Q (Quin). Nombres 19 et 100 (Bonheur).

1. *Monde divin.* — Le ciel suprême.
2. *Monde intellectuel.* — La vérité.
3. *Monde physique.* — Le bonheur.

TRÔNE D'ICHTHON.

Symbolisme : La lumière resplendissante.

Hiéroglyphe : Un soleil radieux éclaire deux enfants, images de l'innocence, qui se tiennent par la main dans un cercle émaillé de fleurs. — C'est le symbole du bonheur paisible, assuré par la modération et la simplicité.

R (Iron). Nombres 20 et 200 (Renouvellement).

1. *Monde divin.*
2. *Monde intellectuel.*
3. *Monde physique.*

Digitized by Google

TRÔNE D'ORÉPHIEL.

Symbolisme : Le réveil des morts.

Hiéroglyphe : Un génie sonnant du clairon au-dessus d'un tombeau qui s'entr'ouvre. — Un homme, une femme, un enfant, symbole de la trinité humaine, se lèvent de leur sépulcre. — C'est le présage d'un changement absolu de position, soit en bien, soit en mal, annoncé par un événement qui tranchera l'indécision de l'avenir.

S (Sichen). Nombres 0 et 300 (Expiation).

1. *Monde divin.*
2. *Monde intellectuel.*
3. *Monde physique.*



Digitized by Google

BOHAS.

Symbolisme : Le crocodile.

Hiéroglyphe : Un aveugle, chargé d'une besace pleine, va se heurter, devant lui, contre un obélisque renversé, sur lequel se pose en arrêt un crocodile, la gueule béante. — L'aveugle est le symbole de l'homme qui s'est fait esclave des forces de la matière. — Sa besace est pleine de ses erreurs et de ses fautes. — L'obélisque renversé figure l'écueil inaperçu où va se briser l'avenir. — Le crocodile signifie la catastrophe finale.

A cette lettre se rattache Bohas, ou la colonne noire qui est placée à gauche du portique du sanctuaire occulte, comme symbole de la nuit du chaos, ou de la captivité de l'esprit dans les liens de la matière.

Lorsque les yeux du corps ne voient pas l'obstacle, le corps va se heurter contre l'obélisque renversé, et il devient la proie du crocodile.

Lorsque les yeux de l'esprit se laissent séduire par les attraits de la matière et n'aperçoivent plus l'obstacle, c'est Bohas qui entraîne l'homme à sa perte.

T (Thou). Nombres 21 et 400 (Récompense).

1. *Monde divin.*
2. *Monde intellectuel.*
3. *Monde physique.*

TRÔNE DE MICHAEL.

Symbolisme : La couronne des mages.

Hiéroglyphe : Une couronne d'or, fleuronnée de sept étoiles et placée dans un carré, dont un lion, un taureau, un homme et un aigle occupent les angles. — C'est le symbole de la plus haute élévation à laquelle un homme puisse aspirer.

Telles sont les significations qui ont été données aux vingt-deux lettres de l'alphabet sacré, ainsi qu'aux nombres qui y sont attachés, pour exprimer d'une manière absolue ce qui peut arriver à l'homme.

Ces lettres étant reliées à Dieu, aux sept génies plané-

Digitized by Google

taires et aux deux colonnes symboliques, on était autori à penser que ces vingt-deux significations étaient l'expre sion des arrêts des puissances supérieures et qu'elles fo maient le trait d'union établissant le rapport entre l Tout-Puissant et la terre.

Voici, dans un tableau, le résumé de ce qui précède

NOMBRES et LETTRES.		PUISSANCES SUPÉRIEURES ET SYMBOLISMES.	SIGNIFICATIONS.
1	A	DIEU, l'ESPRIT, le PRINCIPE ACTIF, lié au symbolisme du Mage ou de l'Homme................	Volonté.
20 et 200	R	ORIPHIEL, qui ramène les morts à Dieu, lié au symbole du Réveil des morts..................	Renouvellement.
4	D	ZACHARIEL, qui préside au gouvernement des formes créées, lié au symbole de la Pierre cubique...	Réalisation.
11 et 20	C, K	SAMAEL, qui préside au châtiment des êtres, lié au symbole du Lion muselé................	Force.
21 et 400	T	MICHAEL, qui préside à la génération de toutes choses, lié au symbole de la Couronne des Mages.	Récompense.
3	G	ANAEL, qui préside aux harmonies de la nature végétale, lié au symbole d'Isis-Uranie	Action.
17 et 80	P, F	RAPHAEL, qui préside à la génération des animaux, lié au symbole de l'Etoile des Mages.........	Espérance.
2	B	GABRIEL, qui préside à la croissance et à la décroissance des êtres sublunaires, lié au symbole de la Porte du sanctuaire........... (La MATIÈRE, le PRINCIPE PASSIF, la FEMME.)	Science.

Puis viennent les puissances secondaires comme il sui

Digitized by Google

NOMBRES et LETTRES.		GÉNIES SECONDAIRES.	TRONES et MAISONS.	GÉNIES SUPÉRIEURS	EST LIÉ AU SYMBOLE DE	SIGNIFICATIONS.
E	5	Amun,	Maison de	Samaël,	Maître des Arcanes.....	Inspiration.
U, V	6	Apis,	Trône d'	Anaël,	Deux routes..........	Épreuve.
Z	7	Horus,	Maison de	Raphaël,	Char d'Osiris..........	Victoire.
H	8	Hermanubis,	Trône et maison de	Gabriel,	Balance et Glaive......	Équilibre.
Th	9	Momphtha,	Trône et maison de	Michaël,	Lampe voilée.........	Sagesse.
I, J, Y	10	Isis,	Maison de	Raphaël,	Sphinx...............	Fortune.
L	12-30	Omphtha,	Maison d'	Anaël,	Sacrifice.............	Sacrifice.
N	14-50	Typhon,	Trône de	Samaël,	Deux urnes...........	Initiative.
X	15-60	Nephthé,	Trône de	Zachariel,	Typhon	Fatalité.
O	16-70	Anubis,	Maison d'	Oriphiel,	Tour décapitée........	Ruine.
Ts	18-90	Canopus,	Trône d'	Oriphiel,	Crépuscule............	Déception.
Q	19-100	Ichthon,	Maison de	Zachariel,	Lumière resplendissante.	Bonheur.
M	13-40	Jakin,	*Colonne rouge* du temple		Squelette faucheur.....	Transformation.
S	0-300	Bohas,	*Colonne noire* du temple		Crocodile.............	Expiation.

Digitized by Google

Le nom de *grandes arcanes*, ou *arcanes majeures*, a été donné à ces vingt-deux symbolismes pour les distinguer des cinquante-six arcanes suivants, qui sont appelés *arcanes mineurs*.

Ces soixante-dix-huit arcanes, ou feuillets mobiles, étaient conservés soigneusement dans une boîte ou malle appelée *arca*, ou *arche*, et étaient l'objet d'une grande vénération.

Nous verrons par la suite que ce livre mystérieux méritait bien le respect qu'il inspirait, et qu'il est toujours, par suite de la mobilité de ses feuillets, qui peuvent occuper entre eux des positions en nombre infini, la machine à pensées la plus féconde qui existe au monde (1).

LEFRANÇOIS-DELUSRIS.

(1) On trouve dans l'*Homme rouge des Tuileries* l'usage qu'on fait des feuillets de ce livre pour obtenir des présages.



Digitized by Google

DON QUICHOTTE ET SANCHO

DANS L'HOTELLERIE.

De l'aventure du More enchanté et du baume de Fierabras.

Dans cet intervalle, don Quichotte était enfin revenu de son évanouissement; et, de ce même accent plaintif avec lequel il avait appelé la veille son écuyer, quand il était étendu dans la vallée des Gourdins, il se mit à l'appeler de nouveau. « Sancho, mon ami, dors-tu? Dors-tu, mon ami Sancho? — Que diable voulez-vous que je dorme, répondit Sancho plein de désespoir et de dépit, si tous les démons de l'enfer se sont déchaînés cette nuit contre moi? — Ah! tu peux bien le croire en effet, reprit don Quichotte; car, ou je ne sais pas grand'chose, ou ce château est enchanté. Il faut que tu saches..... Mais, avant de parler, je veux que tu me jures que tu tiendras secret ce que je vais te dire jusqu'après ma mort. — Oui, je le jure, répondit Sancho. — Je te demande ce serment, reprit don Quichotte, parce que je hais de faire tort à l'honneur de personne. — Puisque je vous dis que je le jure, répéta Sancho, et que je tairai la chose jusqu'à la fin de vos jours. Mais plût à Dieu que je pusse la découvrir dès demain! — Est-ce que je me conduis si mal envers toi, Sancho, répondit don Quichotte, que tu veuilles me voir sitôt trépassé? — Ce n'est pas pour cela, répliqua Sancho, c'est que je n'aime pas beaucoup garder les secrets : je craindrais qu'ils ne se pourrissent dans mon estomac d'être trop gardés. — Que ce soit pour une raison ou pour une autre, reprit don Quichotte, je me confierai plus encore à ton affection et à ta courtoisie. Eh bien! sache donc qu'il m'est arrivé cette nuit une des plus étranges aventures dont je puisse tirer gloire; et, pour te la conter le plus brièvement possible, tu sauras

Digitized by Google

qu'il y a peu d'instants je vis venir près de moi la fille du seigneur de ce château, qui est bien la plus accorte et la plus ravissante damoiselle qu'on puisse trouver sur une grande partie de la terre. Que pourrais-je te dire des charmes de sa personne, des grâces de son esprit, et d'autres attraits cachés que, pour garder la foi que je dois à ma dame Dulcinée du Toboso, je laisserai passer sans y toucher, et sans en rien dire! Je veux te dire seulement que, le ciel se trouvant envieux du bonheur extrême que m'envoyait la fortune, ou peut-être, ce qui est plus certain, ce château, comme je viens de dire, étant enchanté, au moment où j'étais avec elle dans le plus doux, le plus tendre et le plus amoureux entretien, voilà que, sans que je la visse, ni sans que je susse d'où elle venait, une main



qui pendait au bras de quelque géant démesuré m'assena un si grand coup de poing sur les mâchoires, qu'elles sont encore toutes baignées de sang; puis ensuite le géant me battit et me moulut de telle sorte, que je suis en pire état qu'hier, lorsque les muletiers, à propos de l'incontinence de Rossinante, nous firent l'affront que tu sais bien.

Digitized by Google

D'où je conjecture que le trésor de la beauté de cette damoiselle doit être confié à la garde de quelque More enchanté, et qu'il n'est pas réservé pour moi. — Ni pour moi non plus, s'écria Sancho, car plus de quatre cents Mores m'ont tanné la peau de telle manière, que la mouture d'hier n'était que pain bénit en comparaison. Mais, dites-moi, seigneur, comment appelez-vous belle et rare cette aventure qui nous laisse dans l'état où nous sommes? Encore, pour Votre Grâce, le mal n'a pas été si grand, puisqu'elle a tenu dans ses bras cette incomparable beauté. Mais moi, qu'ai-je attrapé, bon Dieu, sinon les plus effroyables gourmades que je pense recevoir en toute ma vie! Malheur à moi et à la mère qui m'a mis au monde! Je ne suis pas chevalier errant, et je n'espère jamais le devenir; et de toutes les mauvaises rencontres j'attrape la meilleure part! — Comment! on t'a donc aussi gourmé? demanda don Quichotte. — Qu'il en cuise à ma race! s'écria Sancho; qu'est-ce que je viens donc de vous dire? — Ne te mets pas en peine, ami, reprit don Quichotte, je vais préparer tout à l'heure le baume précieux avec lequel nous guérirons en un clin d'œil. »

En ce moment, l'archer de la sainte Hermandad, qui venait d'allumer sa lampe, rentra pour visiter celui qu'il pensait avoir été tué. Quand Sancho le vit entrer, en chemise, un mouchoir roulé sur la tête, sa lampe à la main, et, par-dessus le marché, ayant une figure d'hérétique, il demanda à son maître : « Seigneur, ne serait-ce pas là, par hasard le More enchanté qui revient achever la danse, si les mains et les pieds lui démangent encore? — Non, répondit don Quichotte, ce ne peut être le More, car les enchantés ne se font voir de personne. — Ma foi, reprit Sancho, s'ils ne se font pas voir, ils se font bien sentir; sinon, qu'on en demande des nouvelles à mes épaules. — Les miennes pourraient en donner aussi, répondit don Quichotte, mais ce n'est pas un indice suffisant pour croire que celui que nous voyons soit le More enchanté. »

L'archer s'approcha, et, les trouvant en si tranquille conversation, s'arrêta tout surpris. Il est vrai que don Quichotte était encore la bouche en l'air, sans pouvoir

Digitized by Google

bouger de ses coups et de ses emplâtres. L'archer vint à lui. « Eh bien, dit-il, comment vous va, bonhomme? — Je parlerais plus courtoisement, reprit don Quichotte, si j'étais à votre place. Est-il d'usage, dans ce pays, de parler ainsi aux chevaliers errants, lourdaud mal élevé? » L'archer, qui s'entendit traiter de la sorte par un homme de si pauvre mine, ne put souffrir son arrogance; et, levant la lampe qu'il tenait à la main, il l'envoya avec toute son huile sur la tête de don Quichotte, qui en fut à demi trépané; puis, laissant tout dans les ténèbres, il s'enfuit aussitôt. « Sans aucun doute, seigneur, dit Sancho Panza, c'est bien là le More enchanté : il doit garder le trésor pour d'autres; mais pour nous, il ne garde que les coups de poing et les coups de lampe. — Ce doit être ainsi, répondit don Quichotte; mais il ne faut faire aucun cas de tous ces enchantements, ni prendre contre eux dépit ou colère : comme ce sont des êtres invisibles et fantastiques, nous chercherions vainement de qui nous venger. Lève-toi, Sancho, si tu peux; appelle le commandant de cette forteresse, et fais en sorte qu'il me donne un peu d'huile, de vin, de sel et de romarin, pour en composer le baume salutaire. En vérité, je crois que j'en ai grand besoin maintenant, car je perds beaucoup de sang par la blessure que ce fantôme m'a faite. »

Sancho se leva, non sans douleur de la moelle de ses os, et s'en fut à tâtons chercher l'hôte; et, rencontrant sur son chemin l'archer, qui s'était arrêté près de la porte, inquiet de savoir ce que devenait son ennemi blessé, « Seigneur, lui dit-il, qui que vous soyez, faites-nous la grâce et la charité de nous donner un peu de romarin, d'huile, de vin et de sel, dont nous avons besoin pour panser un des meilleurs chevaliers errants qu'il y ait sur toute la surface de la terre, lequel gît à présent dans ce lit, grièvement blessé par les mains du More enchanté qui habite cette hôtellerie. » Quand l'archer entendit de semblables propos, il prit Sancho pour un cerveau timbré; mais, le jour commençant à poindre, il alla ouvrir la porte de l'hôtellerie, et appela l'hôte pour lui dire ce que ce bonhomme voulait. L'hôte pourvut Sancho de toutes les

Digitized by Google

provisions qu'il était venu chercher, et celui-ci les porta



Préparation du baume de Fier-à-bras.

bien vite à don Quichotte, qu'il trouva la tête dans ses

Digitized by Google

deux mains, se plaignant du mal que lui avait causé le coup de lampe, qui ne lui en avait causé d'autre pourtant que de lui faire pousser au front deux bosses assez grosses; car ce qu'il prenait pour du sang n'était que l'huile de la lampe mêlée à la sueur qu'avaient fait couler de son front les angoisses de la tempête passée. Finalement, il prit ses drogues, les mêla dans une marmite, et les fit bouillir sur le feu jusqu'à ce qu'il lui sembla qu'elles fussent à leur point de cuisson. Il demanda ensuite quelque fiole pour y verser cette liqueur; mais comme on n'en trouva point dans toute l'hôtellerie, il se décida à la mettre dans une burette d'huile en fer-blanc, dont l'hôte lui fit libéralement donation. Puis il récita sur la burette plus de quatre-vingts *Pater noster*, autant d'*Ave Maria*, de *Salve* et de *Credo*, accompagnant chaque parole d'un signe de croix en manière de bénédiction. A cette cérémonie se trouvaient présents Sancho, l'hôte et l'archer, car le muletier avait repris paisiblement le soin et le gouvernement de ses mulets.

Cela fait, don Quichotte voulut aussitôt expérimenter par lui-même la vertu de ce baume, qu'il s'imaginait si précieux. Il en but donc, de ce qui n'avait pu tenir dans la burette et qui restait encore dans la marmite où il avait bouilli, plus d'une bonne demi-pinte. Mais à peine eut-il fini de boire qu'il commença de vomir de telle manière qu'il ne lui resta rien au fond de l'estomac; et les angoisses du vomissement lui causant, en outre, une sueur abondante, il demanda qu'on le couvrît bien dans son lit et qu'on le laissât seul. On lui obéit, et il dormit paisiblement plus de trois grandes heures, au bout desquelles il se sentit, en s'éveillant, le corps tellement soulagé et les reins si bien remis de leur foulure, qu'il se crut entièrement guéri; ce qui, pour le coup, lui fit penser qu'il avait vraiment trouvé la recette du baume de Fier-à-bras, et qu'avec un tel remède il pouvait désormais affronter sans crainte toute espèce de rencontres, de querelles et de batailles, quelque périlleuses qu'elles fussent. Sancho Panza, tenant aussi à miracle le soulagement de son maître, le pria de lui laisser prendre ce qui restait dans

Digitized by Google

la marmite, et qui n'était pas une faible dose. Don Quichotte le lui abandonna, et Sancho, prenant le pot à deux anses de la meilleure foi du monde, comme de la meilleure grâce, s'en versa dans le gosier presque autant que son maître.

Or, il arriva que l'estomac du pauvre Sancho n'avait pas sans doute toute la délicatesse de celui de son seigneur; car, avant de vomir, il fut tellement pris de sueurs froides, de nausées, d'angoisses et de haut-le-cœur, qu'il pensa bien véritablement que sa dernière heure était venue; et, dans son affliction, il maudissait non-seulement le baume, mais le gredin qui le lui avait fait fait prendre. Don Quichotte, le voyant en cet état, lui dit gravement : « Je crois, Sancho, que tout ce mal te vient de ce que tu n'es pas armé chevalier, car j'ai l'opinion que cette liqueur ne doit pas servir à ceux qui ne le sont pas. — Malédiction sur moi et sur toute ma race! s'écria Sancho, si Votre Grâce savait cela d'avance, pourquoi donc me l'a-t-elle seulement laissé goûter? » En ce moment, le breuvage fit enfin son opération, et le pauvre écuyer commença à se vider par les deux bouts, avec tant de hâte et si peu de relâche, que la natte de jonc sur laquelle il s'était recouché et la couverture de toile à sac qui le couvrait furent à tout jamais mises hors de service. Il faisait, cependant, de tels efforts et souffrait de telles convulsions, que non-seulement lui, mais tous les assistants crurent qu'il y laisserait la vie. Cette bourrasque et ce danger durèrent presque deux heures, au bout desquelles il ne se trouva pas soulagé comme son maître, mais, au contraire, si fatigué et si rompu, qu'il ne pouvait plus se soutenir.

Mais don Quichotte, qui se sentait, comme on l'a dit, guéri radicalement, voulut aussitôt se remettre en route à la recherche des aventures; car il lui semblait que tout le temps qu'il perdait en cet endroit, c'était le faire perdre au monde et aux malheureux qui attendaient son secours, surtout joignant à cette habituelle pensée la confiance qu'il mettait désormais en son baume. Aussi, dans son impatient désir, il mit lui-même la selle à Rossinante, le

Digitized by Google

bât à l'âne de Sancho; puis aida Sancho à se hisser sur l'âne, après l'avoir aidé à se vêtir. Ayant ensuite enfourché son cheval, il s'avança dans un coin de la cour de



Le breuvage fit son opération.

l'hôtellerie, et prit une pique de messier qui était là pour qu'elle lui servît de lance. Tous les gens qui se trouvaient dans l'hôtellerie, et leur nombre passait vingt personnes, s'étaient mis à le regarder. La fille de l'hôte le regardait aussi, et lui ne cessait de tenir les yeux sur elle, jetant de temps à autre un soupir qu'il tirait du fond de ses entrailles; mais tout le monde croyait que c'était la douleur qui

Digitized by Google

le lui arrachait, ceux du moins qui l'avaient vu graisser et emplâtrer la veille.

Dès qu'ils furent tous deux à cheval, don Quichotte, s'arrêtant à la porte de la maison, appela l'hôtelier, et lui dit d'une voix grave et posée : « Grandes et nombreuses, seigneur châtelain, sont les grâces que j'ai reçues dans votre château, et je suis étroitement obligé à vous en être reconnaissant tous les jours de ma vie. Si je puis les reconnaître et les payer en tirant pour vous vengeance de quelque orgueilleux qui vous ait fait quelque outrage, sachez que ma profession n'est pas autre que de secourir ceux qui sont faibles, de venger ceux qui reçoivent des offenses, et de châtier les félonies. Consultez donc votre mémoire, et si vous trouvez quelque chose de cette espèce à me recommander, vous n'avez qu'à le dire, et je vous promets, par l'ordre de chevalerie que j'ai reçu, que vous serez pleinement quitte et satisfait. »

L'hôte lui répondit avec le même calme et la même gravité : « Je n'ai nul besoin, seigneur chevalier, que Votre Grâce me venge d'aucun affront; car, lorsque j'en reçois, je sais bien moi-même en tirer vengeance. J'ai seulement besoin que Votre Grâce me paye la dépense qu'elle a faite cette nuit dans l'hôtellerie, aussi bien de la paille et de l'orge donnés à ses deux bêtes que des lits et du souper. — Comment! c'est donc une hôtellerie? s'écria don Quichotte. — Et de très-bon renom, répondit l'hôtelier. — En ce cas, reprit don Quichotte, j'ai vécu jusqu'ici dans l'erreur; car, en vérité, j'ai pensé que c'était un château, et non des plus mauvais. Mais, puisque c'est une hôtellerie et non point un château, ce qu'il y a de mieux à faire pour le moment, c'est que vous renonciez au payement de l'écot; car je ne puis contrevenir à la règle des chevaliers errants, desquels je sais de science certaine, sans avoir jusqu'à ce jour lu chose contraire, que jamais aucun d'eux ne paya logement, nourriture, ni dépense d'auberge. En effet, on leur doit, par droit et privilége spécial, bon accueil partout où ils se présentent, en récompense des peines insupportables qu'ils se donnent pour chercher les aventures de nuit et de jour, en hiver et en

Digitized by Google

été, à pied et à cheval, avec la soif et la faim, sous le chaud et le froid, sujets enfin à toutes les inclémences du ciel et à toutes les incommodités de la terre. — Je n'ai rien à voir là dedans, répondit l'hôtelier, qu'on me paye ce qu'on me doit et trêve de chansons : tout ce qui m'importe, c'est de faire mon métier et de recouvrer mon bien. — Vous êtes un imbécile et un méchant gargotier, » repartit don Quichotte; puis, piquant des deux à Rossinante, et croisant sa pique, il sortit de l'hôtellerie sans que personne le suivît, et, sans voir davantage si son écuyer le suivait, il gagna champ à quelque distance.

L'hôtelier, voyant qu'il s'en allait et ne le payait point, vint réclamer son dû à Sancho Panza, lequel répondit que, puisque son maître n'avait pas voulu payer, il ne le voulait pas non plus; et qu'étant écuyer de chevalier errant, il devait jouir du même bénéfice que son maître pour ne payer aucune dépense dans les auberges et hôtelleries. L'hôte eut beau se fâcher, éclater, et menacer, s'il ne le payait point, de lui faire rendre gorge d'une façon qu'il lui en cuirait, Sancho jura, par la loi de chevalerie qu'avait reçue son maître, qu'il ne payerait pas un maravédis, dût-il lui en coûter la vie. « Car, disait-il, ce n'est point par mon fait que doit se perdre cette antique et excellente coutume des chevaliers errants, et je ne veux pas que les écuyers de ceux qui sont à venir au monde aient à se plaindre de moi pour me reprocher la violation d'un si juste privilége. »

La mauvaise étoile de l'infortuné Sancho voulut que, parmi les gens qui avaient couché dans l'hôtellerie, se trouvassent quatre drapiers de Ségovie, trois merciers de Cordoue et deux marchands forains de Séville, tous bons diables et bons vivants, aimant les niches et la plaisanterie. Ces neuf gaillards, comme poussés d'un même esprit, s'approchèrent de Sancho, le firent descendre de son âne, et, l'un d'eux ayant couru chercher la couverture du lit de l'hôtesse, on jeta dedans le pauvre écuyer. Mais, en levant les yeux, ils s'aperçurent que le plancher du portail était trop bas pour leur besogne. Ils résolurent donc de sortir dans la basse-cour, qui n'avait d'autre toit que

Digitized by Google

le ciel; et là, ayant bien étendu Sancho sur la couverture, ils commencèrent à l'envoyer voltiger dans les airs, se jouant de lui comme on fait d'un chien dans le temps du carnaval.



Ils l'envoyèent voltiger dans les airs.

Les cris que poussait le malheureux berné étaient si perçants, qu'ils arrivèrent jusqu'aux oreilles de son maître, lequel, s'arrêtant pour écouter avec attention, crut d'abord qu'il lui arrivait quelque nouvelle aventure; mais il reconnut bientôt que c'était son écuyer qui jetait ces

Digitized by Google

cris affreux. Tournant bride aussitôt, il revint de tout le pesant galop de son cheval à l'hôtellerie, et la trouvant fermée, il en fit le tour pour voir s'il ne rencontrerait pas quelque passage. Mais il ne fut pas plutôt arrivé devant les murs de la cour, qui n'étaient pas fort élevés, qu'il aperçut le mauvais jeu qu'on faisait jouer à son écuyer. Il le vit monter et descendre à travers les airs, avec tant de grâce et d'agilité, que, si la colère ne l'eût suffoqué, je suis sûr qu'il aurait éclaté de rire. Il essaya de grimper de son cheval sur le mur; mais il était si moulu et si harassé, qu'il ne put pas seulement mettre pied à terre. Ainsi, du haut de son cheval, il commença à proférer tant d'injures et de défis à ceux qui bernaient Sancho, qu'il n'est pas possible de parvenir à les rapporter. Mais, en dépit de ses malédictions, les berneurs ne cessaient ni leur besogne ni leurs éclats de rire, et le voltigeur Sancho ne cessait pas non plus ses lamentations, qu'il entremêlait tantôt de menaces et tantôt de prières; rien n'y faisait, et rien n'y fit, jusqu'à ce qu'ils l'eurent laissé de pure lassitude.

On lui ramena son âne, et l'ayant remis dessus, on le couvrit bien de son petit manteau. Le voyant si harassé, la compatissante Maritorne crut lui devoir le secours d'une cruche d'eau, et l'alla tirer du puits pour qu'elle fût plus fraîche. Sancho prit la cruche et l'approcha de ses lèvres; mais il s'arrêta aux cris de son maître, qui lui disait : « Sancho, mon fils, ne bois pas de cette eau; n'en bois pas, mon enfant, elle te tuera. Vois-tu, j'ai ici le très-saint baume (et il lui montrait sa burette); avec deux gouttes que tu boiras, tu seras guéri sans faute. » A ces cris, Sancho tourna les yeux tant soit peu de travers, et répondit en criant plus fort : « Est-ce que, par hasard, Votre Grâce oublie déjà que je ne suis pas chevalier, et veut-elle que j'achève de vomir le peu d'entrailles qui me restent d'hier soir? Gardez votre liqueur, de par tous les diables! et laissez-moi tranquille. » Achever de dire ces mots et commencer de boire, ce fut tout un; mais voyant, à la première gorgée, que c'était de l'eau, il ne voulut pas continuer, et pria Maritorne de lui apporter

Digitized by Google

du vin, ce qu'elle fit aussitôt de très-bonne grâce, et même elle le paya de sa poche; car on dit d'elle, en effet, que, quoiqu'elle fût réduite à cet état, elle avait encore quelque ombre éloignée de vertu chrétienne.



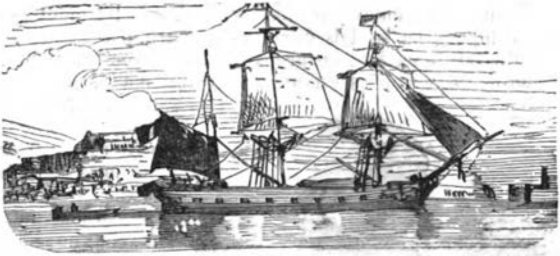
Il pria Maritorne de lui apporter du vin.

Dès que Sancho eut achevé de boire, il donna du talon à son âne, et, lui faisant ouvrir toute grande la porte de l'hôtellerie, il sortit, enchanté de n'avoir rien payé du tout, et d'être venu à bout de sa résolution, bien que c'eût été aux dépens de ses cautions ordinaires, c'est-à-dire de ses épaules. Il est vrai que l'hôtelier garda son bissac en payement de ce qui lui était dû; mais Sancho s'était enfui si troublé qu'il ne s'aperçut pas de cette perte. Dès qu'il le vit dehors, l'hôtelier voulut barricader la porte; mais les berneurs l'en empêchèrent; car c'étaient de telles gens que, si don Quichotte eût été réellement un des chevaliers de la Table ronde, il n'en aurait pas fait cas pour deux liards de plus.

Digitized by Google

LE DRAME DU *FŒDERIS-ARCA*.

A la fin de l'année 1864, *le Monge*, aviso de la marine



Le Monge.

impériale, amenait des îles du Cap-Vert à Brest des naufragés français recueillis quelques jours auparavant par un navire danois. C'était l'équipage du *Fœderis-Arca*, parti de Cette le 8 juin pour la Vera-Cruz, et qui avait péri en mer.



Le capitaine.

Interrogés sur les causes de ce sinistre, les matelots s'accordèrent dans leurs dépositions. « Une voie d'eau, dirent-ils, s'était déclarée, et les pompes n'ayant pu la conjurer, le capitaine, M. Richbourg, prit la résolution d'abandonner le *Fœderis Arca*. Les canots furent ac-

Digitized by Google

costés le long du bord, et nous commençâmes à nous embarquer.

» Le capitaine, le second, M. Aubert, le mousse et le coq devaient descendre les derniers dans la baleinière; mais occupés à enlever les papiers du bord, les montres, les compas, ils se laissèrent surprendre par l'eau qui envahissait le navire, et furent engloutis avec lui. Il était environ deux heures du matin; la nuit était sombre et sans lune. Nous ne voulûmes pas nous éloigner sans avoir tenté de sauver ces quatre victimes; mais, au jour naissant, nous ne vîmes que des débris de la baleinière brisée. »

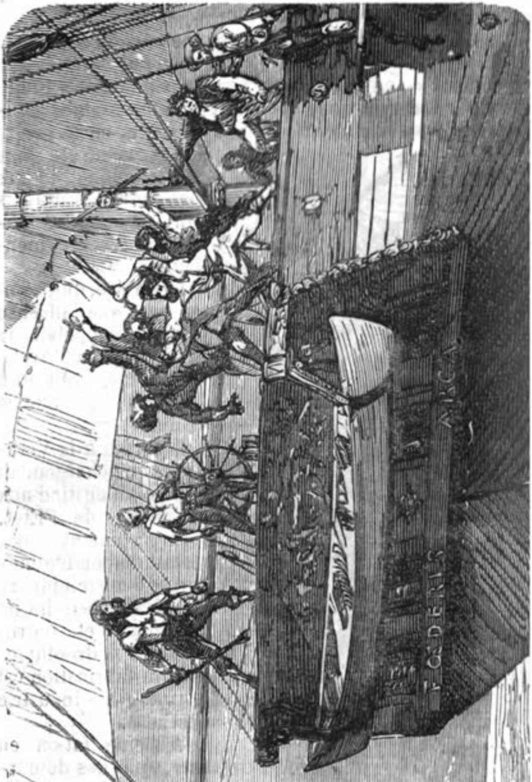


Le second.

Ce récit parut vraisemblable à tous, excepté au frère du second, M. Aubert jeune. Il connaissait l'énergie morale, l'habileté professionnelle et la force physique de celui qu'il avait perdu; il le croyait incapable de s'être laissé surprendre comme on le prétendait. Il lui semblait d'ailleurs inadmissible que le capitaine, le second, le coq et le mousse fussent restés ensemble pour armer la baleinière.

M. Aubert jeune écrivit au ministre de la justice pour solliciter une contre-enquête. Elle eut lieu à Nantes; le directeur des mouvements du port et le commissaire de l'inspection maritime firent comparaître devant eux le novice Chicot, qui leur répéta la version commune, mais avec des variantes dont ils furent frappés. Toutefois, après s'être consultés, ils le congédièrent, en lui disant qu'on le rappellerait au besoin.

Digitized by Google



Chicot s'en alla tout rêveur, et sa mélancolie augmenta de jour en jour. « Qu'as-tu? » lui demandait sa mère. Et il répondait : « Je pense à mon pauvre capitaine! » Enfin, torturé par ses remords, obéissant aux incessantes incitations de sa conscience, il révéla à sa mère, en la priant de prévenir le juge d'instruction, un des plus horribles drames dont les annales maritimes fassent mention.



Le second lancé à la mer.

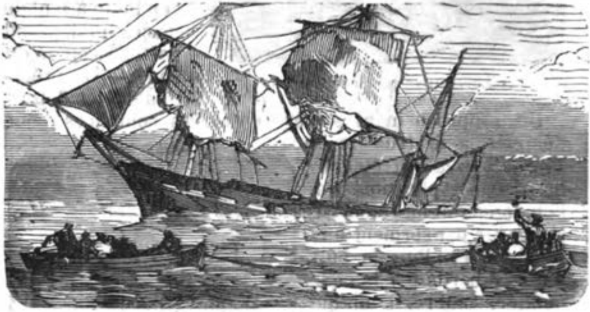
Le navire, qui, comme par une affreuse ironie, s'appelait le *Fœderis-Arca* (l'Arche d'alliance), avait eu à son bord une bande de démons!

Il portait à la Vera-Cruz un chargement de houille destiné aux bâtiments de l'État. L'emplacement qui restait disponible dans la cale était rempli par des fûts d'absinthe, de vermout, et autres boissons alcooliques dont la fabrication est la principale industrie de Cette.

A peine fut-on en mer, que des détournements de ces liqueurs furent remarqués par le capitaine, M. Richbourg, et par le second, M. Aubert. L'un adressa aux matelots des réprimandes sans aigreur, l'autre les punit avec sévérité, mais quelle que fût la différence de leur conduite envers leurs subordonnés, la mort de tous deux fut résolue.

Digitized by Google

Dans la soirée du 5 juillet, les chefs du complot placent le novice Chicot à la barre, se groupent à l'avant, où ils commencent à faire du bruit. M. Aubert accourt; il est attaqué à coups de poignard avec tant de fureur que plusieurs lames se recourbent, entre autres celle du couteau du matelot Garbuccia. Le courageux second se débat; on le frappe avec une brinqueballe, instrument de fer qui sert à manœuvrer les pompes. Il continue à lutter; on le lance à la mer par la coupée. Criblé de blessures, il a encore la force de remonter à bord; mais ses bourreaux le repoussent, et il disparaît enfin dans l'abîme.



Le *Fœderis-Arca* sombre.

A son tour, le capitaine est assailli, frappé, menacé de mort. Il a recours aux supplications : n'a-t-il pas toujours été bon et paternel pour eux? Voyant qu'il n'attendrit point ces forcenés, il demande pour grâce suprême qu'on le tue d'un seul coup; et le nommé Léonard, faisant les fonctions de lieutenant, intercède pour lui en disant d'un ton de sarcasme :

— Oui, laissez-le aller... à l'eau! à l'eau!

Et le capitaine est jeté à la mer.

Longtemps il suit le navire à la nage; puis enfin on l'entend crier :

Digitized by Google

— Eh bien, bon voyage!... Vous aurez tous le cou coupé!



Le mousse jeté à la mer.

Et il disparaît pour toujours.

Alors commence une orgie; les liqueurs ruissellent; mais bientôt des querelles éclatent, et le coq, qu'on accusait d'avoir fait faire constamment mauvaise chère à l'équipage, est en butte à tant de menaces qu'il prend le parti désespéré du suicide, et se précipite dans les flots.

Un rapprochement s'opère entre les complices pour décréter la destruction du *Fœderis-Arca*, arrêter les bases des explications que l'on donnerait au retour, et s'engager par serment à ne rien révéler. Puis le bâtiment, sabordé par le charpentier, sombre, tandis que l'équipage s'éloigne dans les embarcations où ont été préalablement arrimées des subsistances.



Carbuccia arrêté à Marseille.

On est près de la terre; les canots ne tarderont pas à toucher la plage ou à rencontrer un navire.

Encore un crime à commettre!

L'équipage redoute les indiscrétions du mousse: que le mousse périsse!...

Digitized by Google

Et pendant que le malheureux enfant se penche pour puiser de l'eau, il est poussé dans les flots. Sachant nager, il se soutient assez longtemps sur les vagues, puis, lui aussi, disparaît pour toujours!

Ce forfait nouveau venait d'être commis lorsque le bâtiment danois rencontra les embarcations.



Trépaut arrêté au Havre.

Peut-être ces épouvantables détails auraient-ils été ensevelis dans une ombre profonde, sans les remords du novice Chicot. Sur ses indications, les gendarmes ont arrêté Carbuccia à Marseille; Lénard, à Anvers; Trépaut, au Havre. Les autres inculpés furent bientôt arrêtés aussi dans différents ports où l'on sut bien les atteindre. Ils furent jugés au nombre de huit par un conseil de guerre, à Brest. Après de longs débats, le verdict fut prononcé. Quatre de ces pirates furent condamnés à mort : Oillic, Trépaut, Carbuccia et Lénard. Ils avaient été les instigateurs et les chefs de la révolte et de l'odieux massacre. Quant aux autres, Pierre dit Pierri, Tessier, Leclerc et Chicot, ils furent acquittés.

Mais, par suite d'un conflit de juridiction, tranché le 9 août par la Cour de cassation, l'affaire a été portée devant le tribunal maritime de révision de Toulon, et au moment où nous rendons compte de cet horrible drame, le jugement définitif n'est pas encore connu.

LES MALADIES MYSTÉRIEUSES.

Nos pères attribuaient au démon certaines maladies dangereuses, comme la folie violente, la manie du suicide et les penchants sanguinaires. Avaient-ils tort ? Il est certain toutefois que ces maladies ont généralement leurs sources dans des habitudes ou dans des passions qui ne s'avouent pas, quelquefois dans des idées ambitieuses qui n'aboutissent point. Ainsi, après les trois journées de 1830, on a amené quatre-vingts bourgeois à la maison de santé de Charenton, tous atteints de folie à un haut degré. Tous s'étaient convaincus, au début de la crise, qu'on allait recourir à eux pour gouverner l'Etat, et chacun de ces modestes administrateurs se sentait si complétement capable, que l'oubli où on les laissait leur avait démonté la tête.

Mais ce n'est pas ordinairement la politique qui bouleverse le cerveau. Walter Scott a démontré, dans sa Démonologie, ce que nous disions, que les maniaques exaltés qu'on appelle énergumènes doivent presque toujours leur frénésie à une vie dépravée ou à d'odieux penchants; le cerveau s'appauvrit, s'enflamme, et produit tout éveillé de déplorables rêves, qui ont bientôt les sens mêmes pour complices. On voit des squelettes, des fantômes ou des monstres bizarres ayant tous plus ou moins quelque chose de la chauve-souris; on entend, dans l'air le plus silencieux, des sons qui deviennent des concerts diaboliques ou des clameurs menaçantes.



Digitized by Google

L'illustre écrivain en cite plusieurs exemples; et nous en avons quelquefois devant nos yeux. En février 1860, pendant les gelées qu'on n'attendait pas si dures, un homme d'une quarantaine d'années se présenta à deux heures après midi dans l'établissement des bains publics de la Samaritaine, auprès du pont Neuf, à Paris, et demanda un cabinet donnant sur le côté le plus large de la Seine, afin que, s'il lui prenait fantaisie de piquer une tête dans la rivière, il pût se passer ce plaisir.

La gelée étant vive, et les bains froids n'étant guère alors de saison, ces paroles inspirèrent des soupçons. Les garçons eurent ordre de surveiller le personnage. C'était bien avisé; car, à peine se vit-il seul, qu'il ouvrit la fenêtre de son cabinet et se précipita. On le repêcha assez vite, et, en même temps qu'on le ramenait auprès d'un grand feu, on avertit le commissaire du quartier, qui envoya sur-le-champ un de ses agents. L'inspecteur officiel trouva le baigneur tout à fait calmé; il l'interrogea avec bienveillance.

Cet homme répondit de la manière la plus convenable, donna son nom et son adresse, et déclara qu'il était boucher. Il causa quelque temps comme un homme qui a toute sa raison, qui possède tout son bon sens. Ce ne fut que lorsqu'on en vint aux motifs qui l'avaient poussé à piquer une tête par un temps si froid que son hallucination éclata.

— Mes affaires prospéraient, dit-il, lorsque cet enragé d'Hérode m'a découvert; et il a envoyé ses satellites avec ordre de m'arrêter.

— Mais pour quelle raison? demanda l'agent en feignant d'entrer dans les idées de l'insensé.

— Vous ne savez donc pas, répondit-il, que, pendant le massacre des innocents, j'ai soustrait un enfant à la fureur de ce roi sanguinaire? Il m'en veut pour cela; et ses sicaires me poursuivent, la nuit même, avec des torches et des poignards. J'ai voulu leur échapper. Vous comprenez maintenant pourquoi je me suis jeté dans la Seine.

— Un tel acharnement doit être réprimé, s'écria l'agent. Nous allons y mettre bon ordre. Il est odieux qu'un

Digitized by Google

homme comme vous soit exposé à de tels dangers. Venez avec moi chez le commissaire de police, je le connais, et je vous réponds qu'il vous protégera solidement.

Le boucher se rendit avec plaisir chez le commissaire, qui, ayant constaté son état mental, lui annonce qu'il va le mettre en pleine sûreté pendant qu'on recherchera ses ennemis. Et on le conduisit dans une maison de santé, où il entra avec plaisir, en disant : — Je vais enfin respirer.

Sans parler des maniaques, qui ne voient partout que squelette, leur tendant la main ou leur causant, il y a des manies qui sont moins périlleuses et dont le public s'amuse. Le spirituel auteur de *Paris, Versailles et les Provinces au dix-huitième siècle*, raconte de ce genre quelques traits dont l'héroïne est la comtesse d'Esclignac, qui, dans les dernières années de Louis XV, réunissait journellement chez elle la plus nombreuse société de Paris. Elle était bardée de petites frayeurs. « Une salière renversée, des fourchettes en croix, des fourmis ailées la faisaient trembler. Mais les puces enragées étaient l'objet de ses plus grandes terreurs. Elle prétendait que rien ne devait être plus commun, et que c'était un danger de tous les jours, ce petit insecte ayant pu sucer le sang d'un chien attaqué de la rage, et communiquer, par sa morsure, cette affreuse maladie. Aussi, elle ne laissait jamais les chiens approcher d'elle; et elle prenait contre les puces autant de précautions qu'un voyageur prudent en emploie contre les tigres dans les déserts de l'Afrique.

Elle était très-vaporeuse, et se croyait toujours malade. Son médecin, le docteur Bouvart, lui avait prescrit un régime bien facile. Il s'agissait pour elle de boire tous les jours, à son lever, un verre d'eau fraîche, de prendre, au bout d'une demi-heure, une tasse de chocolat, et, immédiatement après, un autre verre d'eau. Elle se trouva parfaitement bien de ce traitement. Mais un matin, étant dans son salon avec deux de ses amies, elle ne pensa pas à la première partie de l'ordonnance, et sa distraction dura jusqu'à ce qu'elle eût pris son chocolat avec le verre d'eau qui devait le suivre. Tout à coup elle s'aperçut de son oubli; elle tomba dans le plus grand effroi.

Digitized by Google

Son médecin est appelé ; il la trouve dans une agitation qui lui avait donné un mouvement de fièvre. Il la questionne ; elle lui fait part de son inquiétude, du motif qui la cause, et il reconnaît qu'en effet c'est l'unique motif de sa situation.



— Vous avez sagement fait de me demander, lui dit-il ; le cas est grave. Mais, par bonheur, il est encore temps d'y remédier complétement. J'ai voulu que, pour ne pas vous incommoder, votre chocolat se trouvât entre deux eaux : prenez un lavement ; ce même objet sera rempli.

Digitized by Google

Elle sentit la force de ce raisonnement, se hâta d'exécuter l'ordonnance, et fut guérie.

Nous avons vu, de notre temps, des manies opposées à celles de la comtesse d'Esclignac. Sous le premier Empire, la duchesse de Choiseul vivait entourée de chiens,



comme une dame du dix-septième siècle, dont nous pourrons donner un jour la curieuse histoire. Blucher, le farouche Prussien, avait autour de lui une meute de vingt à trente chiens, de tout poil et de toutes races; et dans l'invasion, il se vautrait avec eux sur les sophas

Digitized by Google

des boudoirs de Saint-Cloud. Lord Edgerton, qui a fait si longtemps, par ses excentricités, le bonheur des Parisiens, possédait, parmi ses nombreux domestiques, trente-deux chiens qui dînaient tous assis à sa table.

Puisque nous en sommes aux chiens, et en souvenir des puces enragées, parlons un peu d'une maladie qui a aussi ses mystères et qu'on appelle hydrophobie, et qui s'inocule par la morsure d'un chien enragé.



Bien des remèdes ont été éprouvés contre la rage ; et leur inutilité ne fait pas trop d'honneur à nos médecins. Il y a pourtant un lieu où la rage se guérit complétement et toujours. Ce lieu est la petite ville de Saint-Hubert, dans les Ardennes. Les bons chrétiens voient dans ce fait un miracle permanent, ce qui n'est pas impossible; mais les sceptiques attribuent cette guérison infaillible au traitement que subissent là les personnes à qui la morsure du chien ou d'un hydrophobe a inoculé la rage. Il est constant que, si vous allez à Saint-Hubert, où le curé succède aux anciens moines dans le pouvoir de guérir, vous verrez un registre où sont inscrits trois cent mille noms de personnes venues là de tout pays, et qui toutes ont été guéries. Le traitement dure trois, quatre, cinq, six semaines; et le

Digitized by Google

succès n'en est jamais incertain. Toute la Belgique va à Saint-Hubert pour l'hydrophobie, et on n'y étouffe personne. Un sénateur du premier Empire, mordu par une louve enragée dans la forêt de Compiègne, se hâta, épouvanté, de regagner Paris, et fit appeler son médecin, mais la morsure, qui remontait à sept ou huit heures, rendait le cautérisation vaine. Le docteur, embarrassé, dit à son client effrayé :

— Allez à Saint-Hubert; on ne guérit sûrement que là l'invasion de la rage.

Le malade immédiatement fit venir une chaise de poste et partit au plus vite.

Arrivé dans la petite ville où est honoré le patron des chasseurs, il fit venir le plus habile médecin, qui, apprenant son aventure, l'envoya au curé.

— Comment! s'écria le pèlerin, est-ce que votre curé fait la médecine?

— Non, mais il possède le procédé des moines, qui ont toujours guéri les cas comme le vôtre.

Le sénateur alla donc trouver le curé, qui lui promit de le guérir sans cautérisation et sans remèdes, s'il consentait à suivre le régime.

— Mais, dit le malade, est-ce qu'il y aurait là un miracle?

— Peut-être un peu, répondit le curé.

— Eh bien! il faut la foi; et je ne l'ai pas.

— Les chiens que nous guérissons ne l'ont pas non plus.

— Quoi qu'il en soit donc, je me soumets à votre traitement.

Il le suivit, et, au bout de cinq semaines, parfaitement guéri, il s'en retourna dans sa famille. En reconnaissance de sa guérison, il envoya à l'église de Saint-Hubert un lustre qu'on y voit encore.

Nous n'exposerons pas le traitement des vieux moines, attendu que nous ne le connaissons que très-imparfaitement, et nous ne discuterons pas s'il y a miracle ou si les guérisons sont dues seulement à la sagacité du traitement.

Digitized by Google

Nous dirons seulement que l'Espagne possède aussi un pèlerinage où l'on guérit la rage; c'est le couvent de *la Ra*



bia. Il est cité dans l'Histoire de Christophe Colomb. Nous ajouterons que, dans l'Orient, particulièrement à Constantinople, où maraudent trente à quarante mille chiens sans maître, la rage n'est pas connue. Elle n'est pas rare en Russie. Mais les Russes la guérissent en quelques instants, au moyen d'une certaine racine que nos pharmacopées devraient bien naturaliser chez nous.

Nous citerons aussi quelques faits très-simples. Le *Journal encyclopédique* du mois de mars 1773 rapportait ce qui suit : « Un homme et une femme des environs de Nogent-le-Rotrou, ayant été mordus par un chien enragé, tombèrent dans la plus cruelle hydrophobie. Après les premières crises, ils trouvèrent un moment de repos, qui leur donna assez de lucidité pour comprendre que leurs

Digitized by Google

parents et voisins se préparaient à les lier, à les attacher sur un lit et à les étouffer, ce qu'à notre honte on fait peut-être encore. Frappés d'épouvante, ils prirent la fuite, et comme la terreur qu'ils inspiraient dispersait tout le monde, ils gagnèrent, sans qu'on les vît, un vieux grenier. Ils s'y couchèrent épuisés, sur un tas d'oignons. Peu de moments après, un nouvel accès de rage les prit, et soit besoin, soit fureur, soit instinct de la nature, ils se mirent à dévorer ces oignons. Après quoi, ils se sentirent guéris, et ils l'étaient entièrement. »

On a indiqué un remède bohémien, révélé par le prince de Schwartzemberg; il consiste en une poudre de feuilles de peuplier d'Italie, de menthe et de sarriette, dont on fait une pâte avec de l'huile d'olive. On conserve cette pâte; on en délaye gros comme une noisette dans un demi-litre de bière chaude, et on fait prendre ce remède au malade.

Enfin, madame Touchard, qui, en 1828, a magnétisé à l'Hôtel-Dieu un hydrophobe, devant M. Dupuytren, et qui l'a guéri avec du bouillon-blanc, a publié son procédé en 1831, sous le titre de *Remède contre la rage.*

L'examen de cette question ne pourrait-il pas être l'objet d'un prix à proposer?

Nous marchons dans les voies de la science, et des éléments nouveaux ont été découverts. A Mons, le docteur Defontaine, ayant essayé d'appliquer l'électro-galvanisme aux cholériques, a obtenu par ce moyen des résultats surprenants. Quinze cholériques, dont plusieurs se trouvaient dans un état désespéré, ont été soumis, à l'hôpital civil, au traitement du docteur Defontaine, et tous, sans exception, ont été sauvés en quelques heures. Dix à douze minutes après le commencement de l'opération, les symptômes principaux du mal viennent à cesser, la chaleur revient et une transpiration abondante couvre bientôt le malade. Si ce succès se confirme, cette application de l'électricité à la médecine sera l'une des découvertes les plus intéressantes.

Le choléra-morbus est une maladie qui a aussi ses mystères. Un journal anglais, le *Tablet*, publiait, il y a deux ans, le fait qui suit :

Digitized by Google

Un cas de choléra, tout à fait extraordinaire, s'est présenté à Londres, dans le voisinage de Kennington-Lane. Vers quatre heures de l'après-midi, M. le docteur Morse fut prié de se rendre auprès du nommé Roberts, ser-



rurier. Il trouva cet homme entouré de sa famille et présentant les symptômes les plus graves du choléra asiatique. Il prescrivit les remèdes ordinaires et se retira. Le lendemain, le mal faisant toujours des progrès, on envoya de nouveau chercher M. Morse, avec prière de venir immédiatement, parce que Roberts se mourait. Le docteur ne put se rendre auprès du malade qu'au bout d'une demi-heure. La mère lui dit alors qu'il arrivait trop tard, que son fils était mort depuis vingt minutes. M. Morse demanda à voir le corps, afin de constater le décès et de donner permis d'enterrement. On le conduisit dans la chambre où le corps reposait. Ayant enlevé le linceul, il reconnut qu'il était entièrement froid ; le pouls était imperceptible ; les doigts bleuâtres et si fortement contractés qu'il était impossible d'ouvrir les mains. Enfin le docteur appliqua son oreille sur la poitrine et s'a-

Digitized by Google

perçut que le cœur n'avait pas cessé de battre. Aussitôt il prit sa lancette, ouvrit la veine du bras, d'où coula un sang très-liquide, lorsque, au grand ébahissement de tous les assistants, le malade s'écria : « Qu'est-ce donc que vous me faites ? » On lui tira trois ou quatre onces de sang ;



d'autres remèdes lui ayant été appliqués, Roberts a été si bien guéri, que le dimanche suivant il dînait avec sa famille. »

Parmi les découvertes qui se font et qu'on ne propage pas assez, nous devons en offrir une petite à nos lecteurs. Ceux qui portent leurs moustaches ne se doutent pas qu'ils prennent là une mesure de santé. La Gazette nationale et militaire de Londres nous fait remarquer que les moustaches, agissant comme partie de l'appareil respiratoire, absorbent ce qu'il y a de trop dur dans l'air froid, avant qu'il entre dans les narines, et sont conséquemment un préservatif contre ce que les Anglais appellent la consomption. On cite, comme résultat de cette observation, un fait connu ; c'est que les régiments qui portent des moustaches sont beaucoup moins sujets que les autres aux maladies de poitrine.

Il y a encore, dans les maladies et dans les traitements

Digitized by Google

qui les soulagent, bien d'autres mystères. Dans les cantons d'Appenzell et d'Ury, en Suisse, les personnes qui souffrent de quelque rhumatisme s'en trouvent soulagées en mettant la nuit sous leur lit des tourterelles dans une petite cage. Nous citons ce fait, sans prétendre l'expliquer. Lantier le mentionne dans son Voyage de Suisse.

Le docteur Alphonse Leroy, qui a joui à la fin du dernier siècle d'une assez grande célébrité, avance, dans sa *Médecine maternelle*, imprimée en 1803 et en 1805, qu'une sangsue appliquée derrière l'oreille des enfants lors de la dentition est un moyen de salut si sûr, qu'au lieu qu'on dit qu'il y a à parier deux contre un que l'enfant mourra dans ses trois premières années, il y a dans le cas prescrit deux à parier contre un qu'il ne mourra pas.

Un médecin célèbre du dernier siècle, le docteur Louis, a laissé, dans ses *Lettres sur la certitude de la mort*, publiées en 1773 et devenues très-rares, d'utiles observations que nous croyons utile de résumer ici :

L'épreuve du miroir approché de la bouche ne sert à rien pour constater la mort d'un malade. Le mouvement du cœur et des artères peut être si obscur qu'on ne le sente pas. Les incisions à la plante des pieds ne sont pas toujours capables de faire revenir des léthargiques. Les marques certaines de la mort se tirent de l'inflexibilité et de la roideur des membres, de l'état du visage, et surtout de l'examen des yeux, qui, quand on est mort, deviennent flasques et mous en fort peu de temps. Il n'y a aucune révolution dans un corps vivant qui puisse opérer un pareil changement. C'est là le signe vraiment caractéristique que le docteur Louis donne pour indubitable. Tant que le globe de l'œil conserve sa fermeté naturelle, on ne saurait assurer qu'une personne soit morte, quelles que soient les autres marques qui peuvent le faire penser.

Le docteur Bruhier proposait de conserver les malades jusqu'à la putréfaction ; ses adversaires s'élevèrent contre une pratique aussi dangereuse ; cependant elle a lieu en Angleterre, dans la Hollande et même en Belgique, où l'on n'enterre les morts qu'au bout de trois jours. On pare aux inconvénients par des parfums.

Digitized by Google

LES FÉES DE PARIS.

Ce n'est pas seulement dans les contes que l'on rencontre des fées; dans les salons de Paris on trouve des magiciennes bienfaisantes qui changent les mansardes en palais et élèvent aux plus hautes fortunes les déshérités de ce monde.

Cet hiver on me montrait dans une loge du Théâtre-Italien un couple charmant et mystérieux : la femme éblouissante de jeunesse et de beauté semblait couver d'un regard protecteur et attendri son mari; dans les yeux de celui-ci on pouvait surprendre les plus doux sentiments du cœur humain, l'amour, l'admiration et la reconnaissance.

— Savez-vous l'histoire de ce mariage? me dit le comte de C., un des vétérans de la chronique parisienne, un de ces hommes qui connaissent toutes les légendes de la vie intime de leurs contemporains.

Je fis un signe négatif, et le comte commença son récit.

— Le jeune homme que vous voyez là était, il y a un an, un pauvre étudiant, modeste avec beaucoup d'esprit et une haute intelligence, un peu poëte, musicien, peintre à l'occasion, épris de toutes les belles choses, et, par une singularité assez rare aujourd'hui, d'une timidité qui cachait tant de qualités aux yeux qui n'auraient pas su les deviner.

Issu d'une très-honorable famille de province, Edgard avait quelques relations à Paris. De temps en temps il recevait une invitation pour une de ces fêtes où les privilégiés de la fortune rassemblent, outre leurs amis et leurs connaissances les plus intimes, quelques centaines d'inconnus à qui on ne demande que de la jeunesse, une

Digitized by Google

paire de gants blancs et des jambes infatigables. Le plus souvent Edgard ne donnait aucune suite à ces politesses. Pour un jeune homme qui vit à Paris d'une pension de douze cents francs, un bal, un dîner soulèvent des problèmes; le fiacre et la paire de gants sont du luxe prélevé sur le nécessaire.



La femme éblouissante de jeunesse et de beauté semblait couver d'un regard protecteur et attendri son mari...

Edgard passait le plus souvent sa soirée dans un de ces groupes d'artistes où la gaieté et la jeunesse font tous les frais de la fête. Un soir, dans une de ces réunions, il rencontra un personnage assez étrange : c'était un homme d'une cinquantaine d'années, ayant beaucoup lu, beau-

Digitized by Google

coup appris, et de retour de son troisième voyage autour du monde. D'une imagination très-exaltée, dégagé en quelque sorte des intérêts matériels de la vie, passionné pour l'étude des sciences occultes, M. Lutzow, Suédois d'origine, représentait dans notre société positive ce qu'on appelait au moyen âge l'alchimiste et l'astrologue. Ses amis l'avaient surnommé Cagliostro. Le mystère qui enveloppait sa vie semblait justifier cette allusion à la puissance diabolique du personnage qui a porté ce nom à la fin du dernier siècle. Ainsi M. Lutzow, vivant très-simplement dans un petit hôtel voisin du Luxembourg, semblait avoir cependant des ressources dont la source échappait à toutes les recherches. On ne s'expliquait pas certains contrastes : il dînait modestement dans un restaurant de second ordre, puis il achetait un tableau de cinquante mille francs, et il possédait une galerie estimée à deux ou trois millions. Avec les pauvres et les artistes il était d'une libéralité princière. On ne lui connaissait aucune propriété, aucun revenu fixe, et on remarquait qu'il avait toujours sur lui un rouleau d'or qui se renouvelait incessamment. Quelques-uns avaient commencé à dire en plaisantant que M. Lutzow avait trouvé la pierre philosophale et le grand problème de la transmutation des métaux ; puis cette croyance s'était accréditée plus sérieusement dans les esprits moins disposés que ceux de la masse à rejeter l'intervention du surnaturel dans notre monde, gouverné par des lois très-mal définies. Une chose plus certaine, c'est que M. Lutzow prétendait avoir dérobé aux derniers disciples des mages de l'Asie le don de prédire l'avenir. Moitié par récréation, moitié par curiosité, lorsque M. Lutzow paraissait dans le monde, il était rare qu'on ne lui demandât pas de dire « la bonne aventure » à l'une des personnes présentes. M. Lutzow se prêtait à ces expériences avec une sorte de gravité douce et une conviction qui peu à peu gagnait les assistants. On se racontait des prédictions accomplies, et insensiblement M. Lutzow était devenu un sorcier à la mode, dans un monde très-restreint à la vérité.

Edgard fit donc un soir la rencontre de ce personnage

Digitized by Google

biarre dans une de ces maisons où l'on trouve un spécimen de toutes les conditions sociales. Là se trouvaient réunis des militaires, des financiers, des magistrats, des artistes. Dans son ensemble, cette société était très-réfractaire à toute révélation surnaturelle.

La maîtresse de la maison, après avoir échangé avec M. Lutzow les compliments d'usage, mit la conversation sur les sciences occultes. — Une sorte de discussion s'engagea avec une inclintion manifeste au scepticisme et à l'ironie. Un homme enrichi dans les spéculations de la Bourse et encore immiscé dans de vastes opérations très-aléatoires se distingua par des défis d'une forme peu courtoise.



— Voyons, monsieur le sorcier, dit-il, voici ma main. Pouvez-vous y lire ma destinée?

M. Lutzow examina attentivement les lignes de la main qu'on lui présentait; puis, comme oppressé par une vision lugubre, il se borna à dire :

— Ma vue se trouble, je ne vois rien.

Le spéculateur poussa un gros éclat de rire, alluma un cigare et sortit.

— Mon cher monsieur Lutzow, dit la maîtresse de la maison, vous n'êtes donc pas lucide ce soir?

Digitized by Google

— Lucide, madame, je le suis toujours, répliqua M. Lutzow; mais je ne pouvais pas dire à cet homme que, dans huit jours, à pareille heure, il mourra de mort violente.

Huit jours après on apprenait que le spéculateur, ruiné à la Bourse, s'était brûlé la cervelle.



Edgard était de ces hommes judicieux qui se tiennent à distance de tout parti pris... Adopter sans examen une croyance superstitieuse lui eût paru une faiblesse d'esprit; rejeter avec obstination une révélation confirmée par l'expérience lui eût semblé une forfanterie. L'incident que nous venons de rapporter l'avait beaucoup frappé. — Après tout, se disait-il, savons-nous ce que nous sommes, comment nous sommes nés, pourquoi nous vivons, et pourquoi nous mourons? — Puis que devenons-nous après la mort, et qu'étions-nous avant la vie? — L'air que nous respirons, le soleil qui nous éclaire, les étoiles semées par millions dans les cieux, l'herbe qui pousse, la fleur qui s'épanouit, l'oiseau qui chante, le fleuve qui porte à la mer ses eaux intarissables, autant de mystères! — Qu'est-ce que l'homme? Un problème. Il y en a qui sont si voisins de la brute, qu'on pourrait les confondre avec elle; d'autres sont doués d'un génie qui semble dérober à la nature le secret de la création. Pourquoi, au-dessus des intelligences naturelles, n'y aurait-il pas des intelligences surnaturelles? — Jusqu'à quel point m'est-il démontré que certains hommes, doués d'un sixième sens subtil et raffiné qui a été refusé au vul-

Digitized by Google

gaire, ne pourraient pas, par une puissance de seconde vue, percer le voile qui nous dérobe l'avenir ?

Il était dans ces dispositions d'esprit lorsque, un matin, en se promenant au Luxembourg, il trouva M. Lutzow, assis sur un banc et lisant avec recueillement un livre cabalistique. — M. Lutzow salua avec gravité le jeune homme, et celui-ci, cédant à une sorte d'attraction, vint s'asseoir discrètement à l'autre extrémité du banc. M. Lutzow continua à lire quelque temps, en observant un silence qu'Edgard ne troubla pas, puis il prit la parole et entama la conversation :

— Voilà une belle matinée, dit-il.

— C'est ici, monsieur, que vous venez vous inspirer? répliqua Edgard.

— Avouez, mon enfant, que notre première rencontre vous a laissé une impression très-indécise sur mon caractère.

— Il est vrai, monsieur, que je puis difficilement concilier certains phénomènes avec les résistances de ma raison; mais enfin si ma conscience est rebelle, je ne puis me refuser à reconnaître l'évidence. Disposez-vous d'une science surnaturelle, ou le hasard vous a-t-il servi? Ce qu'il y a de certain, c'est que j'ai été témoin d'une prédiction accomplie.

— Mon cher enfant, répliqua M. Lutzow, les sciences occultes ont plus de rapport qu'on ne le suppose avec l'observation naturelle; nos pensées, nos actions, le milieu où nous vivons, l'agitation de nos nerfs, impriment sur notre physionomie des signes qui n'échappent pas à une étude attentive. Par exemple, la passion du jeu met en saillie des lignes qui révèlent une destinée fatale et tourmentée; de là à deviner le reste, il n'y a pas loin.

— Eh bien, monsieur, dit gaiement Edgard, voulez-vous me dire « la bonne aventure ».

— C'est très-facile, répliqua M. Lutzow, la jeunesse est un livre ouvert; un œil exercé peut lire sur les pages blanches.

— Et que voyez-vous?

Digitized by Google

— Je vois d'abord, mon enfant, que vous êtes un rêveur; — il y a en vous de grandes ambitions, et la plus difficile de toutes à réaliser, celle du bonheur. La jeunesse et ses ardeurs n'ont pas défloré en vous la pureté de l'âme. Vous avez dédaigné les amours vulgaires, et votre imagination poursuit un idéal qu'elle désespère d'atteindre.



Telle est la femme que je vois chaque nuit dans mes rêves.

— Il est vrai, dit Edgard avec découragement. Je suis semblable à ce pauvre pêcheur des contes de fées qui attend un talisman...

— Voulez-vous, dit en souriant M. Lutzow, que nous

Digitized by Google

évoquions une vision : Une jeune fille de dix-huit ans, belle à ravir les anges, d'une taille un peu élevée, souple et gracieuse, avec de grands yeux bleus et des cheveux blonds, semblables à ceux dont la première femme couvrait sa nudité?

— C'est singulier, répliqua Edgard, mais telle est la femme que je vois chaque nuit dans mes rêves.

— Et si cette femme avait dans ses mains le talisman que vous cherchez, si, d'un coup de sa baguette magique, elle transformait votre destinée, que penseriez-vous?

— Je penserais, monsieur, que cela ne se voit que dans les *Mille et une nuits*.

— La vie, mon cher enfant, renferme plus de merveilleux qu'on ne le croit généralement; ayez bon espoir, et laissez-vous faire ; le destin n'aime pas qu'on le tourmente; il ne veut pas non plus qu'on lui résiste. Il ne m'a pas fallu une observation bien profonde pour découvrir en vous cet aimant, ce magnétisme, qui doit, à l'heure prescrite, attirer à vous une âme qui vous cherche, et qui viendra à vous dès que vous lui apparaîtrez.

Après avoir prononcé ces mots d'une voix un peu solennelle, M. Lutzow salua Edgard avec courtoisie, et se retira lentement, en reprenant sa lecture.

Edgard demeura un peu étourdi de la « bonne aventure ». Par réflexion il se mit à en rire. — Mais un secret penchant le portait à la confiance. — Au bout du compte, se disait-il, si cet homme est un charlatan, il est au moins désintéressé; sa magie n'est pas ruineuse pour le client, et il ne vend pas le bonheur, il le donne.

Au milieu de ces combats intimes, cette conférence avait communiqué à Edgard une sorte de force secrète. Sa vie avait pris plus d'animation. Il y avait des moments où son imagination surexcitée s'égarait jusqu'à l'hallucination. S'il rencontrait une vieille femme puisant de l'eau à une fontaine, il se rappelait que les fées prenaient souvent ce déguisement, et il lui faisait une profonde révérence. — Aussi fut-il d'une politesse exquise et d'une libéralité insolite, lorsqu'un jour une dame fort respectable se pré-

Digitized by Google

senta chez lui et lui offrit, moyennant dix francs, un billet pour un bal de charité.

A quelques jours de là, Edgard se rendit à ce bal. — Il s'agissait d'une œuvre patronée par les plus hautes dames de l'aristocratie parisienne, et l'assemblée était brillante.

Au milieu du tourbillon des galops et des valses, Edgard vit tout à coup apparaître une jeune fille d'une beauté incomparable. Il la reconnut, sans l'avoir jamais vue, au signalement que lui avait donné M. Lutzow. — Sur la banquette où il s'était assis deux jeunes gens causaient. Il écouta.

— Voilà, dit l'un d'eux, la belle mademoiselle de Marcy.

— Il paraît que c'est une personne fort singulière, répliqua l'autre.

— Il est certain qu'elle ne ressemble à aucune autre, reprit l'interlocuteur : orpheline depuis deux ans, maîtresse d'une fortune de trois millions, elle a refusé les partis les plus brillants. Elle dit, en riant, qu'elle est fiancée à un être mystérieux et inconnu, et qu'elle l'attend....

Cette conversation, qui se perdit dans les bruits de l'orchestre, plongea Edgard dans une profonde rêverie. — Il en fut tiré par une sorte d'éblouissement. Mademoiselle de Marcy était venue s'asseoir sur la banquette même qu'il occupait. — Il éprouva quelque chose qui ressemblait à de la terreur, et voulut s'éloigner. Mais la jeune fille lui adressant la parole :

— Est-ce que je vous fais peur, monsieur ? Ce n'est pas là ordinairement le sentiment que j'inspire.

Edgard balbutia quelques paroles inintelligibles. Mademoiselle de Marcy le regarda fixement.

— Où donc vous ai-je déjà rencontré, monsieur ?

— Nulle part, mademoiselle ; je ne vais jamais dans le monde.

— Vous avez fait exception pour le bal des pauvres ? En ma qualité de dame patronesse, je vous en remercie. — Vous ne dansez donc pas ?

— Mais, mademoiselle, avec qui danserais-je ? Je ne

Digitized by Google

connais personne ici, et on m'a toujours dit que, pour aborder une femme, il fallait lui avoir été présenté.

— C'est en effet l'étiquette; eh bien, je vous autorise à vous présenter vous-même,... monsieur?....

— Edgard Delaunay.

— Profession?

— Etudiant....



Mlle de Marcy était venue s'asseoir sur la banquette même qu'il occupait.

— Avez-vous appris beaucoup de choses depuis que vous étudiez?

— Rien dans tous les cas de ce qui pourrait vous plaire, mademoiselle....

Digitized by Google

— Vous avez appris au moins la musique ?

— Comment cela ?

— Mais quand vous êtes venu ici, ma voiture était sous le péristyle ; vous marchiez en chantant le finale de la *Norma* avec une expression très-pénétrante ; je me suis penchée pour écouter, et vous avez disparu. Puisque je vous retrouve, je n'ai que ceci à vous dire : j'aime aussi passionnément la musique ; j'ai une vie très-indépendante. — Je reçois, sous la haute surveillance d'une dame de compagnie, ceux que j'ai distingués, sans acception de rang et de fortune. — Adieu, monsieur, et j'espère au revoir....

Edgard répondit à cet appel.

La prédiction de M. Lutzow s'accomplit. Après quelques mois d'une familiarité troublée par les aveux d'une passion partagée, la fée se révéla :

— Edgard, dit un soir mademoiselle de Marcy, vous êtes celui que je cherchais : Me voulez-vous pour femme ?

A une pareille question, un homme amoureux ne répond que par des larmes.

Il y a un an le mariage a été célébré. — Voyez, regardez-les, et emportez cette consolation qu'il y a deux heureux en ce monde.

Auguste Villemot.

Digitized by Google

LE COMTE ALARCOS.

BALLADE ESPAGNOLE.

Juana, la belle comtesse, appuyée mollement sur sa sœur Laurence, rêvait soucieuse, plongée dans de tristes pressentiments. Le comte Alarcos, son époux depuis quelques jours, était sombre depuis qu'il avait revu à la cour l'infante Solisa. Le bruit s'était quelque peu répandu que l'infante avait été recherchée par Alarcos, et qu'il ne s'était uni à Juana qu'en voyant bien que le roi ne lui donnerait pas sa fille, à lui simple hidalgo. Pourtant quatre années s'étaient écoulées, et Alarcos semblait ne plus chercher d'autres affections que celles de sa Juana et des trois jeunes enfants que le ciel leur avait donnés.

Mais la fille du roi, l'infante Solisa, avait dix-neuf ans. Elle venait seulement d'apprendre qu'Alarcos était marié; et réfugiée dans son oratoire, elle se disait qu'il n'y avait plus de mariage pour elle. Le roi son père la surprit tout en pleurs et voulut en savoir la cause.

— Mon père, dit-elle, un seul homme avait touché mon cœur : c'est le comte Alarcos, votre serviteur. Avant de quitter la cour, il m'avait donné parole de ne chercher nulle autre main que la mienne ; et voilà que je l'apprends : depuis quatre ans il est marié.

Alarcos, en qui l'ambition dominait les affections du cœur, avait remarqué un sévère regard de l'infante, et il était troublé à la pensée qu'il eût pu être gendre du roi; car nul prince n'avait recherché Solisa. Mais l'image de sa tendre Juana et de ses chers enfants luttait contre ses regrets.

Cependant le roi le fait appeler, et il le somme de tenir la parole qu'il a donnée à sa fille.

Digitized by Google

— Je reconnais l'offense involontaire que j'ai faite à Votre Majesté, sire, répond Alarcos. Mais je l'ai ressentie aussitôt, et si j'avais pu espérer que la fille du roi me fût accordée, je ne me serais pas uni à une autre femme.

— Vous vous en débarrasserez, dit froidement le roi.

Mille sentiments divers agitèrent le comte. Cependant il répliqua :

— Ne me condamnez pas à un crime, sire; épargnez une femme innocente.

— Rivale de ma fille, elle ne peut plus vivre. Qu'elle meure cette nuit même, ou demain c'est votre tête qui doit tomber...

Sur cette parole inflexible, le roi se retira.

Alarcos s'en retournait hors de lui, songeant qu'un jour il pouvait être roi, mais le cœur serré pourtant, à cause de sa femme et de ses trois enfants qu'il fallait rendre orphelins.

La comtesse l'attendait à la porte.

— Mon seigneur, dit-elle, vous êtes dans le trouble et vos yeux ont pleuré. Ne saurai-je pas les peines qui vous agitent?

— Un peu plus tard, dit-il. Soupons d'abord. Je vous dirai tout quand nous serons seuls.

Mais à table, à côté de son mari, pâle, effaré, la comtesse ne put ni manger ni boire. Sa sœur et ses enfants étaient silencieux. N'ayant force de toucher à rien lui-même, Alarcos bientôt cacha dans ses mains son visage en larmes : — J'ai besoin de dormir, dit-il.

Il savait bien, hélas ! que le sommeil, cette nuit-là, ne viendrait pas calmer son sang.

Les deux époux se retirent donc dans leur chambre, avec leur plus jeune enfant, qui était encore à la mamelle. Laurence avait emmené les deux autres.

Le comte pousse les verrous, ce qu'il ne faisait jamais, puis il s'écrie :

— Femme infortunée ! et moi le plus malheureux des hommes !

— Ne parlez pas ainsi, mon seigneur, dit Juana, celle qui est votre épouse ne peut se croire malheureuse.

Digitized by Google



Juana la belle comtesse.

Digitized by Google

— Trop malheureuse cependant, car dans les mots que vous venez de prononcer se trouve votre sentence. Sachez qu'avant de vous connaître j'avais juré à l'infante que je n'aurais jamais d'autre épouse qu'elle. Aujourd'hui elle réclame ma main, et pour vous punir de lui avoir été préférée, le roi, notre seigneur, ordonne que vous mouriez cette nuit.

— Et ce serait là le prix de ma tendresse soumise! oh! vous ne le ferez pas, noble comte. Renvoyez-moi dans la maison de mon père, où je vivrai seule, où j'élèverai nos trois enfants...

En disant cela, elle embrassa ses genoux.

— Cela ne se peut, répliqua Alarcos. Je suis lié par un serment terrible. Vous devez mourir avant le jour.

— Ah! je suis seule et sans appui. Mon père est un vieillard à demi mort. Ma mère est dans la tombe. Mon brave frère Garcias... ce lâche roi l'a fait assassiner... je suis seule... Je ne crains pas la mort... mais quitter mes enfants!... Laissez-moi du moins les embrasser avant de mourir.

— Embrassez celui qui est là, dans son berceau. Vous ne reverrez plus les autres.

— Donnez-moi le temps de dire un Ave.

— Dites-le vite.

— O Seigneur, mon Dieu, dit-elle en s'agenouillant, dans ce moment épouvantable, oubliez mes péchés et ne vous souvenez que de votre miséricorde.

La prière lui rendit un peu de calme.

— Alarcos, dit-elle alors, soyez bon pour les gages de notre amour, et priez pour le repos de mon âme... Et maintenant donnez-moi notre enfant sur mon sein; qu'il s'y puisse désaltérer une dernière fois, avant que le froid de la mort ait glacé le lait de sa mère.

Le cœur d'Alarcos s'endurcissait à mesure qu'il eût dû s'attendrir.

— Pourquoi réveiller le pauvre enfant? dit-il; vous voyez qu'il dort. Préparez-vous; le temps presse, l'aurore commence à paraître.

— Eh bien, écoutez-moi, dit-elle en se relevant, comte

Digitized by Google

Alarcos, je vous pardonne. Mais, autant que je le puis sans offenser mon Dieu, je ne pardonne pas à ce roi cruel ni à sa fille dénaturée. Que Dieu, qui est juste, les punisse du meurtre d'une chrétienne. Je les appelle, de ma voix mourante, devant le trône de l'Eternel, d'ici à trente jours...

Alarcos, entraîné dans le crime par l'ambition, étrangla la pauvre comtesse. Il la recouvrit ensuite avec les draps du lit, trompa ses serviteurs par un récit imaginaire, et s'en alla épouser l'infante.

Laurence, épouvantée, emmena les trois enfants, et la vengeance céleste alla plus loin que la malédiction de la comtesse. Car, avant que les trente jours fussent expirés, trois âmes coupables, le roi, l'infante et le comte Alarcos, parurent devant Dieu.



Digitized by Google

URBAIN GRANDIER.

Il n'y a pas longtemps qu'il était de bon ton, même parmi les catholiques, de regarder le diable comme un être inoffensif, vivant en paix dans son exil, indignement calomnié et incapable des iniquités dont le chargent mille et mille relations, dues pourtant à dès écrivains graves, sérieux, dignes de tout respect et de toute confiance. Mais nous étions parvenus à avoir tant d'esprit que, pour conclusion à toutes les histoires diaboliques, on adoptait quelques formules qui se traduisaient par cette sentence, que nos pères étaient des niais. Il a fallu que le bon Dieu, pour venger un passé qui nous valait au moins, fît toucher du doigt à la science même, à cette science orgueilleuse qui cherche à gouverner le monde, et qui cherchera longtemps, les réalités des faits magiques. Saint Paul, qui savait, parce qu'il vivait dans la lumière, nous a prévenus que nous marchions ici bas escortés des puissances de l'air, qui n'ont rien plus à cœur que de nous pousser au mal, puisqu'il nous faut lutter contre elles et lutter sans cesse. Ceux qui ne voient pas ce fait mystérieux sont ceux qui se laissent aller comme l'invisible levier les pousse. Ils le verraient s'ils résistaient. Le courant d'un fleuve ne fait obstacle que quand on remonte contre sa pente. Les faits inexplicables du haut magnétisme et les manœuvres des esprits frappeurs, que l'on ne peut contester sincèrement, nous donnent la clef de quelques phases des arts magiques au moyen âge.

Il y avait une classe de magie à l'université de Salamanque. On l'enseignait aussi à Tolède; et Gœrres, dans sa *Mystique Diabolique*, démontre assez clairement que tous ces bandits, magiciens ou sorciers, étaient coupables de crimes au premier chef, qu'on ne brûlait que ceux qui étaient incorrigibles, et ceux qui, au moyen de la magie, avaient commis d'autres crimes que la magie même.

Si ce préambule semble long pour une courte histoire, c'est qu'aux jours où nous vivons il faut prendre des gants pour éclairer ceux qui se plaisent à être aveugles. L'un des

Digitized by Google



Digitized by Google

derniers écrivains qui aient traité ces matières, Walter Scott, n'a donné qu'une fantasmagorie mesquine où rien n'est expliqué, ce qui facilite la négation, moyen commode, mais dangereux.

Urbain Grandier, né dans le bas Maine, à la fin du seizième siècle, était curé de Saint-Pierre de Loudun et chanoine du chapitre de Sainte-Croix.

La relation des possessions où il fut impliqué a été entreprise par plusieurs écrivains, presque tous ignorants ou malintentionnés. surtout le calviniste Saint-Aubin, dont l'*Histoire des diables de Loudun*, écrite cinquante ans après l'événement, est un roman qui a trompé beaucoup de monde. Aujourd'hui nous avons d'autres guides. On a publié en 1839, du bon et pieux père Surin, un livre jusque-là resté inédit (1), et qui, laissé par un témoin irréprochable des faits, nous permettra d'être plus véridique.

Un couvent d'Ursulines avait été établi à Loudun en 1626. Sept ans après, il y éclata de sinistres symptômes. Il y avait eu de grands procès entre deux chanoines de la collégiale de Sainte-Croix de Loudun. L'un était le vénérable abbé Mignon, homme sage et vertueux, et l'autre Urbain Grandier, homme lettré, spirituel, caustique et plus dissipé que ne comportait sa condition, comme disent les écrits du temps. Il se répandait dans le monde, n'affectait pas des mœurs rigoureuses, et faisait, sous le voile de l'anonyme, des chansons inconvenantes et des pamphlets condamnables.

Le chanoine Mignon, généralement reconnu homme de bien, fut choisi par les religieuses pour la direction de leurs consciences. Grandier, qui eût voulu le supplanter, échoua dans tous ses efforts. La haine qu'il porta dès lors à Mignon et le dépit qu'il conçut contre les Ursulines l'entraînèrent dans une manœuvre dont on ne le croyait pas capable. Le procès qui survint l'en convainquit.

Citons ici une réflexion de l'éditeur du P. Surin :

« Le principal motif qui faisait nier la possession de Loudun était l'impossibilité ou l'absurdité prétendue des

(1) *Triomphe de l'Amour divin*, etc. Avignon, chez Séguin.

Digitized by Google

phénomènes allégués en preuves. Cette impossibilité, ou cette absurdité, peut être légitimement expliquée, maintenant que les plus incrédules reconnaissent ou du moins n'osent pas contester la réalité de tant d'autres phénomènes analogues, tout aussi extraordinaires, tout aussi bizarres, tout aussi prodigieux, qui se produisent chaque jour par le moyen du magnétisme. »

Urbain Grandier résolut donc, non pas de magnétiser les Ursulines (le mot n'existait pas encore), mais de les ensorceler, de les rendre possédées, de les livrer à des convulsions, et d'amener surtout cet effet qu'elles devinssent portées pour lui, quoiqu'elles ne le connussent pas. Il exécuta son dessein de cette sorte : une branche de rosier chargée de plusieurs roses charmées (les magnétiseurs comprendront parfaitement ce fait) fut jetée dans le couvent. Toutes celles qui les flairèrent furent saisies d'esprits malins, et livrées à un ensorcellement qui les faisait soupirer et souffrir, Dieu permettant cette plaie et cette perturbation de leurs sens, pour des raisons que nous n'avons ni le droit ni le besoin d'approfondir. Elles étaient comme en démence, se retiraient dans les lieux écartés, appelaient Grandier; et lorsque, soit par une hallucination, soit par un acte de Satan, la figure imaginaire ou réelle de Grandier paraissait devant elles subitement, elles le fuyaient avec horreur; car le cœur de ces pauvres filles restait pur, et aucune d'elles ne consentit jamais aux suggestions qui les éprouvaient.

Mignon, assisté d'un sage curé, exorcisa la prieure, qui était en proie à d'étranges crises, et dont le corps parfois restait élevé de terre par une puissance occulte. La chose fit bientôt tant de bruit, qu'on dut la déférer aux magistrats ordinaires. Le roi même, instruit de ce qui se passait, ordonna à Martin de Laubardemont, intendant de la justice dans la province, de prendre la conduite du procès.

Cet homme mit dans l'instruction la lenteur et la modération les plus louables. Il assembla pour juger un cas si grave quatorze juges de divers présidiaux voisins, Poitiers, Angers, Tours, Orléans, Chinon, la Flèche, etc.

Digitized by Google

Un bon religieux récollet, le père Lactance, exorcisait les possédées, en présence de l'évêque de Poitiers et d'un grand concours d'hommes éclairés, pendant que les juges recueillaient les dépositions de soixante témoins honnêtes et sûrs, qui chargeaient Grandier. On trouva sur son corps, chose singulière! les marques dont les sorciers ne manquaient jamais d'être tatoués. Il fut démontré qu'il était l'auteur de la possession des pauvres sœurs; et quand même il n'eût pas été sorcier, l'enquête eût prouvé du moins sa mauvaise vie et ses mauvaises mœurs. On saisit dans ses papiers un livre scandaleux qu'il écrivait contre le célibat des prêtres. Mais on n'y trouva pas, comme l'ont dit de mauvais plaisants, l'original du pacte qu'il avait pu faire avec le diable, et les pièces qu'on a publiées dans ce genre ont été fabriquées après coup.

Grandier fredonnait dans sa prison une chanson du temps : *L'heureux séjour de Parthénice et d'Alidor*. lorsqu'on vint lui annoncer qu'il était condamné au feu, ce qui fut exécuté sur le grand marché de Loudun.

Une bande de corbeaux, dont quelques-uns ont fait une troupe de pigeons, voltigeait autour du bûcher. Il mourut mal, repoussant le confesseur et le crucifix.

Après sa mort, la possession n'étant pas vaincue, les exorcismes continuèrent. Les démons qu'il fallait chasser sont nommés : Asmodée, Léviathan, Béhémoth, Elimi, Grésil, Aman, Easas, Astaroth, Zabulon, etc. Le père Lactance mourut de fatigue; il fut remplacé par le père Dupin; et enfin le roi chargea les jésuites de dompter cette hydre. Un très-saint homme et très-instruit, le père Surin, qui prêchait avec grand succès à Marennes, fut délégué à cette opération difficile. C'était un homme frêle et maladif, mais d'une grande piété. Il finit par obtenir une victoire complète. Toutefois il ne sortit pas de cette lutte sans en porter de rudes cicatrices; car pendant de longues années, par la permission de Dieu, dont les secrets ne nous sont pas tous connus, le père Surin vécut obsédé, et souffrit des peines qui ont fait de sa vie un martyre. Voyez son livre que nous avons indiqué.

Digitized by Google

LE FANTOME DE LA FORÊT DU MANS.

AVENTURE DU ROI CHARLES VI.

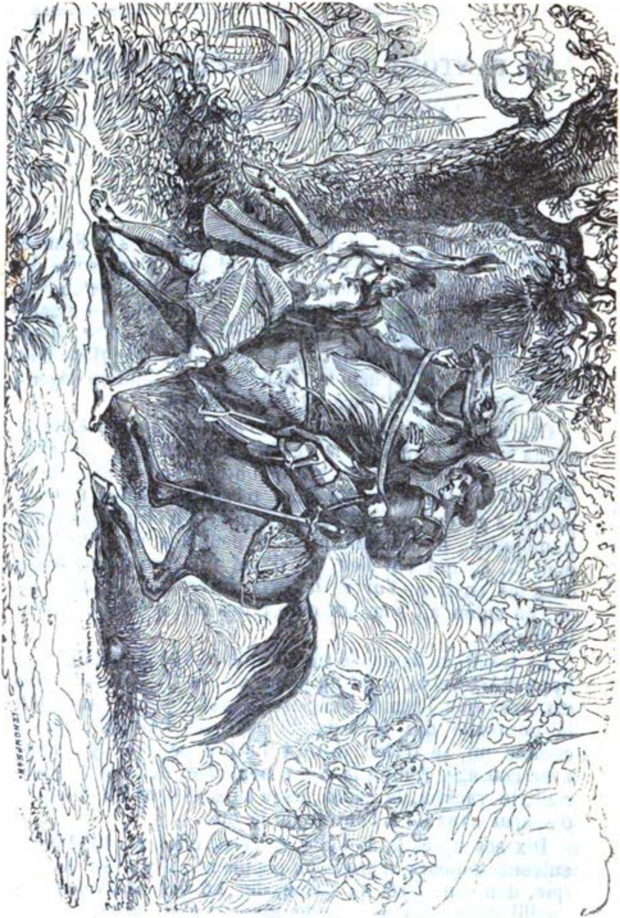
On lit dans toutes les histoires de France l'anecdote inexpliquée d'une sorte de spectre qui, en 1392, arrêta le cheval de Charles VI et l'effraya tellement que, disposé déjà à la démence, il en devint fou furieux. Les traditions flamandes donnent une solution légendaire à cette aventure.

Charles VI n'avait que quatorze ans lorsque, en 1382, il gagna sur les Flamands la célèbre bataille de Roosbecke. Il en fut si fier, qu'il exigea qu'on lui amenât leur chef, Philippe d'Artevelde, qui était blessé; il voulut le faire mettre à genoux devant lui; et comme il n'obtint pas cette humiliation, il ordonna qu'on le pendît à un tilleul qui était là. Ce qui eut lieu. Ce tilleul fut appelé longtemps dans les environs l'*arbre des cris*, parce que la nuit, dit-on, on entendait sous son ombre des cris qui exprimaient la douleur.

La tradition flamande ajoute que lorsqu'on pendit Philippe d'Artevelde, il dit au jeune roi : — Je t'attends dans dix ans; que l'armée française s'étant éloignée aussitôt à la poursuite des fuyards, le page de Philippe, blessé comme lui, se traîna jusqu'à l'arbre des cris, y grimpa avec courage, rompit la corde homicide, détacha le mourant, le ranima, le cacha jusqu'au soir dans un fossé, et disparut avec lui à l'entrée de la nuit.

Dix ans après la bataille de Roosbecke, en 1392 (nous suivons toujours la tradition populaire), il y avait dix ans que, dans une forêt du Maine, des bûcherons avaient accueilli parmi eux un homme meurtri et défiguré, qui pa-

Digitized by Google



Digitized by Google

raissait venir de loin, et qui prononçait difficilement quelques mots français.

Au mois d'août de cette année-là, le roi Charles VI, alors âgé de vingt-quatre ans, partait du Mans pour aller châtier les Bretons. En traversant la forêt où vivait l'homme inconnu, le roi vit tout à coup sortir des taillis et haliers une figure décomposée, espèce de spectre à moitié nu et à peine couvert de quelques lambeaux, lequel, se jetant à la bride de son cheval, lui cria :

— Où vas-tu, roi ? Ne chevauche pas plus avant.

Le roi crut reconnaître l'ombre de Philippe d'Artevelde. Il en fut suivi une demi-lieue, malgré son escorte, qui ne pouvait faire lâcher prise au fantôme.

De ce jour-là, Charles VI était devenu Charles l'insensé. Aussitôt après la disparition de l'inconnu, on le vit furieux ; il tua quatre des hommes de son escorte, et on fut obligé de le reconduire au Mans, lié sur une charrette que conduisaient deux bœufs.

On sait le reste.



Digitized by Google

LE CHIEN DE LIVERPOOL.

Un fermier des environs de Liverpool, grand amateur de chiens et qu'on ne rencontrait jamais qu'escorté de sa femme et de trois ou quatre de ces quadrupèdes, en possédait entre autres un, très-gros mâtin, ma foi, lequel était



plein de courage, d'intelligence et d'autres belles qualités; mais il avait un défaut que rien ne peut excuser, du moins dans les chiens : il manquait de probité. De jeunes agneaux disparaissaient de temps en temps de la bergerie du fermier. On ne pouvait pas en accuser des loups; on sait qu'il n'en existe plus en Angleterre depuis l'édit du roi Edgar *le Pacifique*, qui gouverna les Anglo-Saxons de 959 à 975.

Comme les loups faisaient à cette époque d'horribles ravages en Angleterre, ce monarque voulut les détruire entièrement. Pour cela, il rendit un édit qui obligeait chaque

Digitized by Google

thane ou noble à lui apporter tous les ans dix têtes de loups, et afin d'encourager la noblesse à cette chasse, il imposa à son fils aîné un tribut annuel de cent têtes de loups. Les populations s'associèrent à cette battue générale, dont les heureux résultats n'ont pas été démentis depuis plus de huit siècles.

Ainsi le fermier de Liverpool, en voyant disparaître ses agneaux, ne put pas s'en prendre aux loups; il soupçonna ses bergers, il en renvoya plusieurs, mais rien ne confirmait les soupçons. Personne dans la contrée n'avait acheté d'agneaux dérobés; nulle part on ne trouvait de vestiges de toison; aucun repas clandestin n'avait été fait la nuit avec les animaux ravis à la bergerie.

A force de surveillance, un berger parvint à découvrir le vrai coupable, c'était le chien favori de son maître; le fermier n'hésita point; il infligea lui-même au chien infidèle le châtiment qu'il avait mérité. Mais l'habitude du vol était trop enracinée chez le chien; il ne se corrigea point, et recommença ses larcins; la récidive fut sévèrement punie, le criminel fut laissé pour mort dans le champ où il avait exercé ses rapines; il se traîna, tout sanglant, dans un taillis voisin; il s'y blottit, et là, grâce à l'énergie de sa constitution, ses profondes blessures furent bientôt cicatrisées.

A quoi lui sert-il d'être guéri? Il est pour toujours chassé de la maison de son maître; il se regarde comme indigne de pardon, et peut-être désespère-t-il de triompher du coupable penchant qui a fait son malheur. Il se lève, va loin de Liverpool, mène une vie vagabonde, et finit par s'attacher à une bande de voleurs de grands chemins.

Deux ou trois années s'étaient écoulées depuis cet événement, depuis la dernière correction infligée au chien infidèle; le fermier de Liverpool le croyait mort. Un soir ce brave homme se trouvait en voyage; surpris par la nuit et la pluie, il est forcé de se réfugier dans une maison isolée, de sinistre apparence. Une vieille femme et trois hommes de mauvaise mine étaient autour du feu; un gros chien tournait la broche. Le fermier reconnaît son ancien favori, et s'avance pour le caresser. Mais l'animal gronde

Digitized by Google

avec fureur, il montre les dents, ses poils se hérissent, il veut se jeter sur le voyageur. Ce n'est qu'avec beaucoup de peine que les maîtres de la maison contiennent le chien; ils sont forcés de le frapper pour lui faire reprendre ses fonctions domestiques.

Le fermier, tout préoccupé de la rancune du chien, soupe assez mal, puis se retire dans la chambre qu'on lui a indiquée. Bientôt le plus profond silence règne dans la maison.

Le fermier se disposait à se coucher, lorsque des gémissements plaintifs se font entendre à la porte; il ouvre, et voit entrer le chien qui tournait la broche. Ce n'est plus un animal furieux, c'est un serviteur dévoué, caressant, qui se couche aux pieds de son ancien maître, qui lui lèche les mains, et, par ses regards, par ses mouvements, semble lui demander pardon de ses anciennes fautes, de ses récentes fureurs.

Après lui avoir rendu ses caresses, le fermier veut le renvoyer; le chien refuse de sortir.

— Soit, dit le voyageur, ce ne sera pas la première nuit que tu auras passée dans ma chambre; si je t'y eusse gardé toutes les nuits, tu n'aurais jamais encouru ma colère.

En parlant ainsi, il va pour fermer la porte. Le chien s'y oppose : il saisit avec les dents les pans de la redingote du fermier; il cherche à l'entraîner au dehors. Celui-ci ne comprend rien à ce manége. Il se demande pourquoi, quand il s'avance vers le lit, le chien le tire de toutes ses forces vers la porte : pourquoi, s'il annonce l'intention de sortir, l'animal montre la joie la plus vive. Tout cela lui donne à penser. Où est-il? Dans une maison isolée, au milieu d'un désert. Les individus qui l'ont reçu n'avaient pas des physionomies rassurantes. Ne se trouverait-il pas dans un repaire de brigands?

Il prend son parti; il arme ses pistolets, entr'ouvre la fenêtre, tire avec précaution les draps du lit, les noue et les fait pendre le long de la muraille qui se trouve à quelques pieds au-dessus du sol. Le chien a suivi tous ses mouvements d'un œil où rayonnent l'intelligence et la satisfaction. Le fermier se penche à la fenêtre, et du geste et

Digitized by Google

de la voix indique au chien ce qu'il attend de son zèle. En même temps, il cache le flambeau dans la cheminée, et pousse dehors le chien, sur lequel il barricade la porte. Plus rapide que l'éclair, le chien vient se poster en sentinelle auprès des draps noués qui flottent le long du mur du jardin.

Bientôt un ressort part, une trappe s'ouvre au pied du lit, qui s'engloutit et disparaît.

A cet aspect, le voyageur se laisse couler le long des draps attachés à la fenêtre; son chien le guide vers une étroite ouverture pratiquée dans la haie; il le conduit ainsi au hameau voisin. On s'arme, on vole, le repaire est en-



vahi; les bandits sont arrêtés; on fait des perquisitions que le chien facilite.

La trappe correspondait à une large fosse où gisaient plusieurs cadavres couverts de chaux.

Le fermier reconnaissant ramena son chien, qui depuis n'a plus volé d'agneaux. Avait-il fait un cours de probité à l'école des voleurs de grands chemins? P. D***.

Digitized by Google

LA BAGUETTE DIVINATOIRE.

La baguette divinatoire est un rameau de coudrier, d'aune, de hêtre ou de pommier, à l'aide duquel on découvre les métaux, les sources cachées, les trésors, les maléfices, les crimes inconnus.



Le talent de tourner la baguette divinatoire n'est donné qu'à quelques êtres privilégiés. Mais rien n'est plus facile que de reconnaître si on l'a reçu de la nature. Le coudrier étant partout l'arbre le plus convenable, il ne s'agit que d'en couper une branche fourchue et de tenir dans chaque main les deux bouts supérieurs. Dès qu'on met le

Digitized by Google

pied sur quelque lieu qui conduit à l'objet qu'on cherche, la baguette tourne d'elle-même dans la main, et c'est un indice infaillible.

Voilà du moins ce que des hommes très-graves écrivaient au commencement du dernier siècle. Alors un paysan du Midi (il se nommait Jacques Aymar) fit des merveilles de tout genre, du moins à en croire les relations du temps : il découvrait les eaux souterraines, les bornes déplacées, les voleurs, les assassins.

Le bruit de ses talents s'étant répandu vite, il fut appelé à Lyon en 1672 pour dévoiler un mystère qui embarrassait la justice. Le 5 juillet de cette année-là, sur les dix heures du soir, un marchand de vin et sa femme avaient été égorgés et tout leur argent volé; crime si habilement commis qu'on n'en soupçonnait pas les auteurs. Aymar fit des recherches avec sa baguette; il découvrit que les assassins étaient au nombre de trois; il les suivit et prétendit découvrir un d'eux.

Ces singularités firent du bruit, mais n'aboutirent pas à un résultat précis. Cependant Aymar mettait à ce qu'il faisait de grandes formalités; il marchait un pied chaussé et l'autre nu; il avait les cheveux ébouriffés; il tenait avec solennité sa baguette. Mais à la fin sa réputation tomba.

Il y eut d'autres hommes qui se servirent de la baguette divinatoire avec des succès plus ou moins surprenants. Mais enfin ce moyen d'investigation semblait tombé tout à fait, lorsque parut dans le *Quarterly Magazine* le petit article que voici :

La baguette divinatoire n'est plus employée à la découverte des trésors, mais on dit que dans les mains de certaines personnes elle peut indiquer les sources d'eau vive. Il y a cinquante ans environ que lady Newark se trouvait en Provence, dans un château dont le propriétaire, ayant besoin d'une source d'eau pour l'usage de sa maison, envoya chercher un paysan qui promettait d'en faire jaillir une avec une branche de coudrier; lady Newark rit beaucoup de l'idée de son hôte et de l'assurance du paysan; mais, non moins curieuse qu'incrédule, elle voulut du

moins assister à l'expérience, ainsi que d'autres voyageurs anglais tout aussi philosophes qu'elle. Le paysan ne se déconcerta pas des sourires moqueurs de ces étrangers ;



Lady Newark.

il se mit en marche, suivi de toute la société, puis, tout à coup, s'arrêtant, il déclara qu'on pouvait creuser la terre. On le fit, la source promise sortit, et elle coule encore.

Digitized by Google

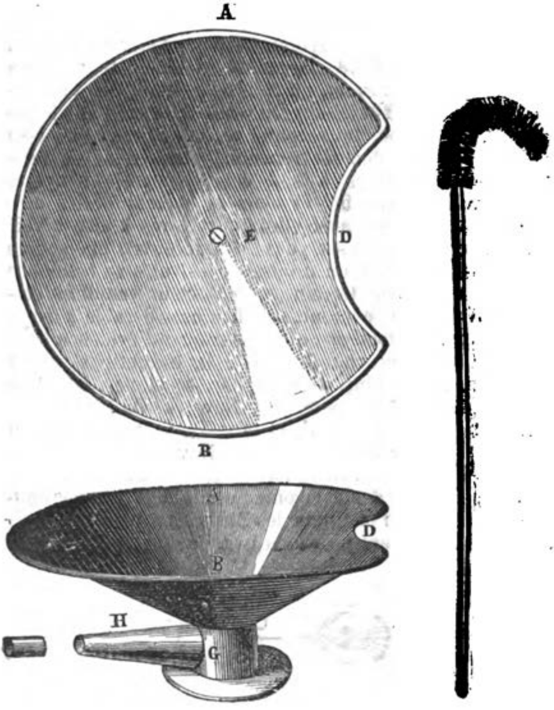
Cet homme était un vrai paysan, sans éducation; il ne pouvait expliquer quelle était la vertu dont il était doué, ni celle du talisman, mais il assurait modestement n'être pas le seul à qui la nature avait donné le pouvoir de s'en servir.

Les Anglais présents essayèrent sans succès. Quand vint le tour de lady Newark, elle fut bien surprise de se trouver tout aussi sorcière que le paysan provençal. A son retour en Angleterre, elle n'osa faire usage de la baguette divinatoire qu'en secret, de peur d'être tournée en ridicule. Mais en 1803, lorsqu'un vieux docteur publia les *Recherches d'Ozanam*, où ce prodige est traité d'absurdité (tome IV, p. 260), lady Newark lui écrivit une lettre signée X. Y. Z. pour lui raconter les faits qui étaient à sa connaissance. Le docteur répondit, demandant de nouveaux renseignements à son correspondant anonyme. Lady Newark le satisfit, et alors le docteur désira être mis en rapport direct avec elle. Lady Newark alla le voir à Woolwich, et, sous ses yeux, elle découvrit une source d'eau dans un terrain où il faisait construire sa résidence d'été. C'est ce même terrain que le docteur vendit au collége de Woolwich, avec un bénéfice considérable à cause de la source. Le docteur ne put résister à l'évidence lorsqu'il vit, à l'approche de l'eau, la baguette s'animer tout à coup, pour ainsi dire s'agiter, se ployer, et même se briser dans les doigts de lady Newark. On cite encore en Angleterre sir Charles H. et miss Tenwik comme étant doués de la même faculté que lady Newark, et à un degré plus élevé encore. Cette faculté inexplicable est tout à fait indépendante de la volonté; elle a une grande analogie avec celle qui distingue les Zahories espagnols; mais ceux-ci ne se servent pas de la baguette de coudrier.

Digitized by Google

L'INSECTICIDE HORTICOLE.

Pourquoi a-t-on vu cette année des jardiniers tenant une espèce de grand entonnoir d'une main, et de l'autre un léger goupillon? — C'est pour faire tomber dans cet appareil



Digitized by Google

les pucerons verts des rosiers qui salissent des doigts déjà assez embarrassés de se défendre contre les épines.

L'insecticide horticole, inventé par M. Audot, détruit, en général, les insectes ailés ou rampants qui attaquent les branchages et les feuillages partout où l'on peut le présenter et agir. Il faut citer aussi les asperges montées, sur lesquelles les *criocères* se multiplient pour dévorer, l'année suivante, l'utile et agréable récolte recherchée par les gastronomes. On l'a même adapté aux insectes de la vigne.

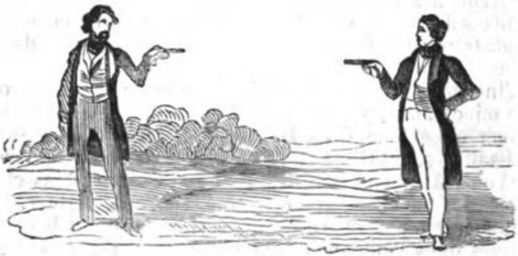
L'instrument peut être fabriqué partout en fer-blanc ou zinc mince au moyen de la description suivante. — L'entonnoir est échancré en D, afin de le faire avancer sous les feuillages. En G est un réservoir où l'on verse de l'eau que l'on vide par le tube H quand il est rempli d'insectes noyés. Le bouchon, gravé à côté, sert à le fermer. Le goupillon simple et recourbé sert à faire tomber les insectes dans l'entonnoir représenté, vu par-dessus dans la figure supérieure, où l'on voit le petit trou E, de trois centimètres, par lequel entrent les insectes que l'on a fait tomber en secouant le feuillage avec le goupillon. En travers de ce trou est soudé un fil de cuivre qui empêche les insectes de remonter.

La largeur extrême de l'entonnoir d'A en B est de cinquante-six centimètres. La hauteur totale est, du pied jusqu'au rebord supérieur, de dix-sept centimètres, ce qui fait qu'il est beaucoup plus plat que l'on ne le croit en voyant la seconde figure. — De plus amples détails sont donnés dans le volume intitulé *La nouvelle maison de campagne*, publié par Audot, rue Garancière, 8, Paris (3 fr. et 3 fr. 60 *franco*).

Digitized by Google

VARIÉTÉS.

Il y a quelque temps, M. Bradner Willis, de Sarnia, se battait en duel, au revolver, à quinze pas, avec M. Ju-



lius Smarter, jeune homme étourdi par lequel il avait été insulté. Les deux adversaires essuient un premier feu sans se toucher; à la seconde décharge, M. Bradner Willis reçoit une balle conique en pleine poitrine et tombe roide mort, tandis que M Smarter est atteint au beau milieu du front. On croit qu'il va tomber, mais pas du tout : son crâne était tellement dur que la balle s'était aplatie et était tombée à ses pieds sans produire autre chose qu'une rougeur légère; cette balle, qui témoigne d'un fait si rare et si curieux, est conservée par le maire de Sarnia : on dirait un sou passé au laminoir.

M. Julius Smarter s'en retournait tranquillement chez lui avec son témoin, M. Wilfred Adhoc, qui ne revenait pas de la dureté du crâne de son ami et de son salut miraculeux. Le premier raconta alors à son témoin qu'il avait inventé une composition chimique, avec laquelle il suffisait de se débarbouiller pour se rendre aussi invulnérable qu'Achille ou aussi impénétrable qu'un monitor; il emmena M. Adhoc chez lui, et lui montra une bouteille de sa composition, qui consistait simplement dans une

Digitized by Google

dissolution de chlorure de chaux, d'acide prussique et de mélasse. Enchanté d'une pareille découverte, M. Adhoc demanda à M. Smarter d'emporter la bouteille, afin de faire des expériences.

Rentré chez lui, il raconta tout enthousiasmé l'histoire du matin à sa femme, et lui dit qu'il allait immédiatement expérimenter la chose. A cet effet, il fit venir son fils, charmant bambin de neuf ans, lui lava la tête avec le liquide enfermé dans la bouteille, et lui tira un coup de pistolet à bout portant dans la tempe. Quelle ne fut pas sa stupéfaction en voyant l'enfant tomber immédiatement tout baigné dans son sang! Il se pencha sur lui : son fils, victime de la crédulité et de la science incomplète de son père, avait cessé de vivre! M. Adhoc se fit sur-le-champ sauter la cervelle. On accourut au bruit de deux détonations consécutives, et un affreux spectacle s'offrit au regard des assistants effarés : on enleva immédiatement les deux cadavres, qui ont été inhumés dans un caveau de famille. Quant à madame Adhoc, elle était folle, et on l'a trouvée pendue avant-hier matin dans son cabinet de toilette.

A la nouvelle du drame dont il était cause, M. Julius Smarter a quitté la ville. Il a laissé une lettre dans laquelle il explique qu'il avait uniquement voulu rire, mais qu'il ne se doutait pas que sa jovialité aurait d'aussi terribles conséquences. Il a disparu, et on le croit enrôlé parmi les Fénians.

Sarnia est dans la consternation, et on ne parle que des événements des jours passés dans la ville et dans tout le comté. Jusqu'ici, le fait de la balle aplatie sur le front de M. Smarter demeure aussi inexpliqué qu'inexplicable.

Un paysan des Ardennes, sur le point de mourir, appela sa femme et lui dit : « Ma chère, je vais mourir et je veux faire mon testament. Je possède pour toute fortune un cheval et un chien. Tu vendras le cheval et en donneras

Digitized by Google

le montant à mes parents. Quand au chien, garde-le pour toi. »

Et le pauvre Ardennais mourut.

Le temps consacré à la douleur première écoulé, la paysanne, désirant accomplir les dernières volontés de son mari, s'en fut au marché avec le cheval et son chien et les offrit en vente. On lui offrait cinq cents francs du cheval, mais on ne voulait pas acheter le chien.

— Je ne vends pas l'un sans l'autre, dit la femme; donnez-moi cinq cents francs du chien et je vous laisse le cheval pour cinq francs.

L'acheteur accepta le marché, quoiqu'il le trouvât original.

Le lendemain, la femme obéissante remettait cinq francs, prix du cheval, aux parents du défunt, et gardait les cinq cents francs, prix du chien.

Les habitants de Kilmarnoch viennent d'être visités par un « savant étranger » porteur d'un très-fort microscope. Le merveilleux instrument a excité l'admiration de toute la ville.

Un fermier amène sa femme Janet contempler les mondes d'animalcules qui peuplent une goutte d'eau. Elle n'a pas plutôt appliqué son œil à l'ouverture de l'instrument qu'elle a un mouvement de frayeur; elle fait pourtant bonne contenance, jusqu'à ce que les « tigres d'eau », comme les appelait le savant, viennent exécuter sur la feuille de papier des manœuvres extraordinaires.

Janet n'y tient plus; elle se lève avec épouvante et saisit son mari par la veste.

— Au nom du ciel, s'écrie-t-elle, allons-nous-en, John!

— Voyons, femme, reste tranquille... regarde-moi ces bêtes.

—Regarder!... Au nom du ciel, John, allons-nous-en.

Digitized by Google

Que deviendrions-nous si ces monstres allaient bondir hors de l'eau?

Qu'est-ce qu'une tortue? Cette question se pose devant



la science avec toute l'autorité d'une haute question d'humanité et de morale. Elle a déjà causé l'arrestation d'un homme, d'un capitaine de navire, et elle pourrait occasionner d'autres malheurs si elle n'était promptement résolue. Il faut absolument que les écailles nous tombent des yeux. Voici les faits dans toute leur majesté.

M. Henry Bergh, président de la Société de Londres

Digitized by Google

pour la protection des animaux, a comparu devant le juge Hogan, et a porté plainte contre M. Nehemiah H. Calhoun, capitaine de la goëlette *Active*, l'accusant de cruauté envers les *animaux*. Qu'on remarque bien ce mot d'*animaux*, employé peut-être inconsidérément par M. Henry Berg; c'est toute la clef de l'affaire.

Le capitaine Calhoun est récemment arrivé des côtes de la Floride avec son navire chargé de tortues. M. Berg dit dans son *affidavit* que, « dans la cale dudit navire, une quantité de tortues étaient confinées d'une manière cruelle, ayant dans le dos un trou qui traversait la chair, et dans lequel étaient passées des cordes destinées à empêcher les tortues de se sauver. »

En conséquence de cette déclaration, le capitaine Calhoun a été arrêté par les officiers Chown et Miller, du 2e district, et retenu par le juge Hogan pour être examiné. L'avocat du défendeur demande la mise en liberté de son client, alléguant que ce cas ne tombe pas sous l'application de la nouvelle loi, — *attendu que la tortue n'est pas un animal, mais un poisson!*

L'affaire est pendante. La question est grave, comme on voit. Permis, en effet, de martyriser un poisson, ou tortue, ce qui est la même chose, au dire de l'avocat, — mais un animal, c'est bien différent. L'Académie des sciences va être saisie du point en litige, à savoir si une tortue est un poisson, et si un poisson est un animal!

Utilité des petits oiseaux. — Un observateur avait remarqué depuis quelques jours dans un arbre situé vis-à-vis de sa maison un trou où deux mésanges avaient jugé à propos de construire leur nid. Ce n'était durant les premiers temps qu'une série de voyages continuels de la part du jeune ménage. Le nid bien confectionné, la femelle demeura seule au logis, tandis que le mâle se chargea de la nourriture.

Bientôt la nichée bien venue nécessita un fort supplément. Ce fut alors de la part du père et de la mère une

Digitized by Google

lutte de vitesse; les provisions arrivaient en abondance, et ces provisions, nous devons l'ajouter, ne consistaient qu'en chenilles de toutes dimensions. L'activité du jeune ménage redoubla bientôt avec l'appétit des petits. Ce fut alors et à plusieurs reprises que le propriétaire de la maison calcula, montre en main, le nombre de chenilles apportées à la nichée par le père et la mère, et arriva au chiffre presque incroyable de 20 à 25 chenilles par minute, soit une durée de trois secondes pour faire le voyage et attraper la nourriture.

Le propriétaire de ladite maison, que nous ne nommerons point, pour ne pas blesser sa modestie, a depuis longtemps acquis dans notre département la réputation d'un agriculteur distingué. Certain que tout est bien dans la nature lorsqu'on ne rompt point ses conditions d'équilibre, et rendant justice à l'utilité des petits oiseaux, il a défendu la destruction des nids dans toutes ses propriétés. Les oiseaux ont deviné l'intelligente hospitalité qu'on leur accordait, et se sont réfugiés dans le sanctuaire inviolable de ses bois et de ses vergers.

Grâce à leur activité et surtout à leur appétit, ils font aux chenilles une rude guerre et s'acquittent de leur tâche tout comme s'ils étaient payés pour la remplir. Grâce à eux les vergers sont superbes et les fruits ne sont pas couverts de ces érosions dégoûtantes qui ajoutent à la difficulté de leur vente.

Nous souhaiterions ardemment que les cultivateurs, renseignés par des conseils, par des exemples et surtout par l'expérience, parvinssent à reléguer une bonne fois ces préjugés qui ont vécu trop longtemps sur le compte de certains animaux.

Protégez les petits oiseaux, et vous n'aurez pas de chenilles; ne détruisez pas les taupes et vous n'éprouverez pas la désagréable surprise de voir tout un carré de champ ravagé par les larves. Profitez enfin de la prédilection qu'ont les poules pour ce genre d'insectes, laissez-les courir sur les terrains qu'ils dévastent, et vous en serez bientôt débarrassés.

Digitized by Google

RECETTES UTILES.

Recette pour conserver les fleurs fraîches. — On sait quelle énorme consommation de fleurs se fait à Paris; mais la plupart des fleurs coupées se fanent après que leur tige a séjourné vingt-quatre heures dans l'eau. Cependant on peut les conserver beaucoup plus longtemps à l'aide d'un procédé assez original que fait connaître le *Pays* : c'est en se servant d'eau chaude au lieu d'eau froide. Lorsque les fleurs commencent à se faner, il faut mettre un tiers de leur tige dans l'eau bouillante; quand l'eau redevient froide, la fleur se redresse et recouvre sa fraîcheur première; alors on supprime toute la partie de la tige qui a trempé dans l'eau bouillante, et l'on place le reste dans l'eau froide.

Conservation de la glace. — L'usage de la glace s'est fort répandu de nos jours, et notamment comme médication dans différentes maladies. S'en procurer en tout temps est chose assez facile; mais la difficulté, jusqu'ici, consistait à la conserver lorsqu'on n'en possédait qu'une petite quantité. Voici un moyen de conservation extrêmement simple : on met la glace dans un pot qu'on couvre avec une assiette; on place le pot sur un coussin de plumes, et au-dessus du pot un autre coussin. Les plumes, étant mauvais conducteur du calorique, empêchent ainsi la fusion de la glace. Il ne se forme par la fonte que des quantités d'eau très-insignifiantes, qu'on a soin d'enlever avant de se servir de la glace.

Guérisons des plaies et de leur hémorragie. — M. Valon, « un modeste et persévérant inventeur », dit le *Grand Journal*, prétend qu'on peut guérir les plaies et arrêter l'hémorragie qui en résulte souvent par l'application de la poudre de cuir, après lavage préalable de la plaie à l'eau fraîche. Cette poudre s'obtient en pulvérisant des morceaux de cuir séchés au four avec un feu modéré. La vertu de cette poudre, prétend encore M. Valon, peut s'étendre jusqu'à la guérison des ulcères et plaies purulentes.

Digitized by Google

Destruction des hannetons. — L'abondance des hannetons rappelle vivement l'attention sur les utilisations industrielles de ce coléoptère destructeur. Des monographies s'impriment en son honneur, on étudie ses métamorphoses, on calcule les dégâts qu'il occasionne aux plantes, et l'on récapitule les moyens de délivrer nos campagnes de ce fléau.

En Allemagne on prend un bon moyen pour cela, c'est d'exciter la spéculation.

Le hanneton se vend 1 florin (approximativement) les 10 kilog.; on en fait un *excellent engrais* ou de l'*huile à brûler*. Il paraît même qu'on va jusqu'à *manger du hanneton* préparé de certaine façon, et que cette nourriture n'est pas moins agréable, dans un autre genre, que l'escargot qui se mange en France, et la sauterelle qui se mange en Afrique.

On a observé que lorsqu'on touche les hannetons, ils laissent couler une matière grasse. Or, bien pressurés, les hannetons donnent d'abord une masse noire et trouble; puis, après trois heures, un précipité, au-dessus duquel apparaît une huile claire, pure et jaune. Elle donne une forte clarté, sans fumée, en répandant une bonne odeur. Les pressoirs ordinaires peuvent être employés à pressurer les hannetons.

Incrustation des chaudières. — On sait combien de moyens ont déjà été employés pour empêcher l'incrustation des chaudières. Voici un nouveau procédé proposé par M. Arnould : il s'agit d'appliquer de la toile métallique contre les parois intérieures des chaudières. Si l'on place cette toile métallique, il est évident que les dépôts viendront se mouler dans les vides laissés par les trous de la toile, et qu'ils seront moins adhérents à la chaudière que s'ils présentaient une surface continue. Il suffira donc d'enlever la toile pour permettre de détacher facilement le dépôt. Il est, en outre, possible que la présence de la toile métallique empêche les dépôts de se solidifier et qu'ils restent à l'état pâteux.

Remède contre la morsure des serpents. — Nous emprun-

Digitized by Google

tons à un journal anglais les renseignements suivants sur un remède employé en Perse contre la morsure des reptiles. Le correspondant de ce journal dit :

« Il y avait vingt et un jours que j'avais quitté mon serviteur Taki, qui me paraissait mourant à Shahrüd, jugez de mon étonnement lorsque je l'aperçus un matin devant moi; il était venu me rejoindre. J'avais laissé quelque argent pour ses frais funéraires; le pauvre diable avait une contenance vraiment embarrassée; il se croyait sans doute fort coupable d'avoir dépensé cet argent à venir me retrouver au lieu de se laisser mourir. Je fus frappé de sa pâleur et de sa faiblesse. Il avait eu une fièvre pernicieuse, mais il persistait à soutenir qu'il avait été mordu par un serpent venimeux à Dih-Mulà. Il voulut se faire guérir par le traitement habituel en Perse. Quelle médecine! Il paraît que ceux qui sont mordus par l'*argas persicus* vont dans une maison à Mieshed, où on leur fait avaler une quantité de bols de lait caillé, puis on les fait asseoir sur un siége suspendu à une corde; on imprime à la corde un mouvement de rotation qui dégénère en véritable tourbillon. Le mal de cœur saisit le patient, il vomit, et vomit encore, jusqu'à ce qu'il tombe évanoui; il y en a qui dans la chute se font de graves blessures à la tête, mais le tempérament des Perses est robuste : après quinze jours de ce traitement ils finissent par guérir. »



Digitized by Google

PAR-CI PAR-LA.

LA MÈRE AUX BÊTES.

Une vieille femme qui vient de mourir subitement, rue Sainte-Marie, a laissé par testament une rente affectée à



ses deux chats et à son vieux chien accablé d'infirmités. A la mort de l'un des animaux, la rente est reversible sur les survivants, et lorsqu'ils auront tous payé tribut à la nature, elle sera partagée entre trois amies de la défunte, chargées jusque-là de venir soigner les matous et le caniche et de leur tenir compagnie. Une autre rente est destinée à secourir annuellement un certain nombre de vieilles femmes caniphiles hors d'état d'acquitter la taxe sur les chiens.

LE NESTOR DE L'ÉGOUT.

Sébastopol est mort! Pauvre *Sébastopol!* il était bien intelligent cependant! Aussi comme on l'aimait sous le boulevard qui lui avait donné son nom! Les égoutiers le connaissaient bien. Ils n'avaient qu'à l'appeler, *Sébastopol* arrivait.

Fin comme un vieux renard, il avait su éviter les piéges dans lesquels étaient tombés ses camarades.

Il avait soutenu bien des batailles et y avait même laissé un bout de sa queue. Mais enfin, où les autres avaient succombé, lui seul était resté.

Digitized by Google

Enfant du quartier, il n'avait jamais quitté l'égout de son vieux boulevard, et pas un chat ne l'avait fait trembler.

Quand les travailleurs descendaient dans ses domaines, il allait au-devant d'eux, il les guidait ou les suivait, sollicitant les bribes de leur déjeuner, qui certes ne lui faisaient pas faute.



Il venait même prendre jusque dans leurs mains les petits morceaux de viande qu'on lui conservait!

Mais l'autre jour, on eut beau l'appeler, *Sébastopol* ne parut pas!

Le vieux solitaire avait-il été la victime de quelque traître machination?

Hélas! il avait plu à torrent le matin, et il avait été surpris par la soudaine avalanche qui l'entraîna noyé dans la Seine!

Aussi les ouvriers furent tristes ce jour-là! Il leur manquait leur compagnon habituel : c'était la seule distraction à leurs pénibles travaux, car ils l'avaient pris en affection. Ils l'avaient baptisé de ce nom, ils le nourrissaient; mais

La mort a des rigueurs a nulle autre pareilles,

le pauvre vieux rat n'existait plus!

LES DOYENS DU GLOBE.

Dans une étude sur la longévité humaine publiée récemment, il a été constaté que la personne la plus âgée du globe est une femme, vivant à Trieste. Elle est née en 1740, et a, par conséquent, 125 ans. Il y a aussi, en Amérique, un homme qui compte déjà 113 années d'existence.

Digitized by Google

Du reste, les centenaires ne sont pas rares aux États-Unis, mais jusqu'à présent les hommes de couleur étaient représentés comme se trouvant presque exclusivement en possession de cette extension anormale de la vie humaine.



Le dernier recensement effectué par le ministère des finances pour déterminer le nombre des pensionnaires de l'État a constaté que, sous le rapport de la longévité, les enfants de Japhet ne le cédaient en rien à ceux de Cham; et s'il existait, aux États-Unis, un établissement qui ressemblât en quoi que ce soit à notre hôtel des Invalides, on y trouverait réunis, en nombre relativement considérable, des témoins bien vivants de la lutte suprême des colonies.

Ces vétérans de la guerre de l'Indépendance, que l'acte

Digitized by Google

du Congrès du 7 juin 1862 a inscrits parmi les créanciers du Trésor public, sont encore au nombre de vingt-quatre. Le plus jeune est dans sa quatre-vingt-quatorzième année, trois ont quatre-vingt-dix-sept ans; deux, quatre-vingt-dix-neuf ans; trois, cent ans révolus; quatre, cent un ans; trois, cent deux ans; un, cent trois ans; trois, cent quatre ans; deux, cent cinq ans; un autre William Coggins, de l'État de Géorgie, né le 8 janvier 1755, va entrer dans sa cent neuvième année; un autre enfin, John Hames, de l'État de Virginie, est né le 28 avril 1752, et, par conséquent, a entamé de plus de moitié sa cent douzième année.

Collectivement, ces vingt-quatre vénérables débris représentent deux mille quatre cent trente-neuf ans.

LE CHASSEUR CHASSÉ.

Un chasseur de renards, nommé Dan M'Coll, s'en retournait chez lui, de Ballachalisle-ghen à Glenarven, lorsqu'il vit arriver sur lui un cerf d'une dimension peu ordinaire, et qui paraissait disposé à l'attaquer. Dan, qui n'avait pour toute défense qu'une légère canne, se mit à battre en retraite, le cerf le poursuivant de près. Trouvant sur son chemin un arbre, il y grimpe aussitôt. Le cerf commence à creuser la terre autour de l'arbre avec ses pieds et son bois, flairant sa victime et faisant tous ses efforts pour arriver jusqu'à elle. Heureusement pour lui, Dan aperçoit des voyageurs à la cime d'une colline. Il appelle à son secours; ses cris sont entendus, le cerf est mis en fuite, et le pauvre Dan est enfin délivré de sa position périlleuse.



Digitized by Google

LES TAPIS.

Depuis que la vapeur a révolutionné nos usines, nos manufacturiers ont fait faire de véritables miracles à la fabrication française, et le goût national aidant, nos dessinateurs, qui sont de grands artistes, ont produit des merveilles dans toutes les branches de l'industrie. Nos magasins ne sont plus que des musées, et nos fabricants ont mis l'élégance à la portée des plus humbles bourses.

Le luxe même n'est plus l'apanage des riches, car depuis la femme du banquier millionnaire jusqu'à celle du plus modeste bourgeois, tout le monde peut se vêtir avec recherche et se meubler confortablement.

Eh bien, le changement qui s'est opéré dans la toilette et les ameublements va se faire à l'égard des tapis, qui, jusqu'à présent, ne sont point encore d'un usage général dans nos appartements, malgré tout ce qu'ils ont de réjouissant pour la vue, de doux pour la marche et d'hygiénique pour la santé.

On croit encore qu'ils coûtent cher et que les intérieurs fortunés peuvent seuls se permettre cet utile et gracieux ornement. Bref, on en est encore en 1662, à l'époque où le grand Colbert érigeait en manufacture de teinture et de tapisserie la célèbre maison des frères Gobelin et où le peintre Lebrun dirigeait les travaux de cet établissement.

C'est là une erreur que M. Sallandrouze de la Mornaix se charge de détruire complétement. Non-seulement sa maison offre à sa plus riche clientèle ces tapis de haut goût dans lesquels on s'enfonce comme dans du gazon et qui sont d'une grande valeur, mais surtout, et c'est là ce qui doit fixer notre attention, grâce à son outillage hors ligne et aux facultés que lui donne son immense production, il peut fournir aux plus modestes ménages d'employés et d'artisans, et cela à des prix incroyablement modérés, de ces moquettes veloutées et épinglées qui sont la gloire de nos fabriques et qui d'ici peu *naturaliseront* partout chez nous les tapis français qui meublent, réjouissent et assainissent à si peu de frais nos demeures.

Digitized by Google

L'INFLUENCE DE NOS MODES.

Il y a longtemps qu'on a dit que la France doit son influence dans le monde moins à la supériorité de ses armes qu'à la puissance de ses livres, de ses vins, de son industrie et de ses modes. Rien n'est plus vrai, et il serait injuste lorsque l'on parle de modes de ne pas comprendre dans leur généralité tous ces produits qu'on appelle la *haute nouveauté*, et qui, plus peut-être que toutes nos autres productions, contribuent à rendre tributaires de nos idées tous les gens de goût, tous ceux qui aiment la grâce, l'élégance jointes à la solidité et au bon marché intelligent.

Or, parmi les grandes maisons qui répandent dans le monde les produits de notre industrie, il serait difficile de ne pas nommer tout d'abord les *Villes de France*, rue Vivienne et rue Richelieu, cet immense magasin de nouveautés, le plus vaste de l'univers, qui brille au premier rang dans ce commerce immense, et qui contient dans ses innombrables rayons tout ce que nos fabriques produisent de mieux chaque année. On ne saurait croire à quelle puissance d'expansion industrielle est arrivée cette célèbre maison. Sans compter les nombreux clients de Paris qui remplissent chaque jour ses vastes salons, ses acheteurs lui viennent à la lettre des cinq parties du monde. Les propriétaires des *Villes de France* ont eu l'ingénieuse idée de faire imprimer un charmant petit catalogue de tous leurs articles, et ils l'envoient à toute personne qui leur en fait la demande. C'est ainsi que, sans se déranger de chez elles, nos dames de la province leur adressent chaque jour leurs commandes, et qu'elles reçoivent bientôt, comme par enchantement, l'objet dont elles ont besoin sans payer un centime plus cher qu'à Paris et sans avoir de port à payer.

Il est en effet impossible de réunir plus de spécimens variés en cachemires et châles de toutes sortes, en dentelles, lingerie d'hommes et de femmes, soieries, ganterie, mercerie, draperie, fourrures, deuil et trousseaux de tout genre. Il n'y a vraiment pas moyen de les offrir à de meilleures conditions et pour l'excellence de la fabrication et pour la modération des prix.

Digitized by Google

LE TREMBLEMENT DE TERRE
DU 14 SEPTEMBRE 1866.

Le tremblement de terre du 14 septembre a été ressenti dans une grande partie des départements. Nous empruntons à nos correspondances ou aux journaux des localités éprouvées les détails suivants :

A Paris, la secousse a été surtout très-sensible dans tout le 16e arrondissement, principalement route de Versailles, et dans les rues Boileau et Molière. Dans cette dernière rue, la maison n° 4 a été si fortement secouée que ses habitants, éveillés en sursaut, se sont enfuis en toute hâte de leur domicile. S'il faut en croire le *Droit*, l'équilibre de cette maison a été positivement dérangé, et des mesures ont dû être prises pour éviter tout accident.

A Boulogne et à Auteuil, les planchers se soulevaient, faisant vaciller les lits, et ce mouvement était accompagné d'un bruit de trépidation des verres et de la vaisselle.

A Créteil, dit la *Gazette des Tribunaux*, un habitant a été réveillé au moment où la muraille de sa chambre à coucher semblait craquer, et il affirme avoir distinctement entendu le bruit que la secousse avait produit sur la pendule et les flambeaux de bronze garnissant la cheminée de sa chambre à coucher.

Les personnes habitant Montretout, Ville-d'Avray et le haut Sèvres ont également ressenti ce tremblement de terre.

Le phénomène a été observé aussi à Suresnes, Yerres, Brunoy, Mongeron, etc.

Voici ce qu'on mande de Tours à la *Patrie :* « Ce matin, à cinq heures dix minutes, nous avons éprouvé ici une forte secousse de tremblement de terre d'une assez longue durée; presque tous les habitants ont été brusquement réveillés. Je me sentais remué dans mon lit comme l'on remue les enfants dans un berceau. Dans un des premiers hôtels de la ville, une corniche en plâtre est tombée par suite de la secousse. Le propriétaire d'un café m'a dit que depuis lors toute la bière de sa cave est trouble, car la secousse l'a fortement agitée dans les barriques. »

A Limoges, nous apprend le *Courrier du Centre*, pendant trois secondes, la terre a oscillé de l'est au sud avec

Digitized by Google

un mouvement vibratoire très-prononcé. Les meubles et les cloisons des appartements ont participé pendant plus de cinq secondes aux trépidations du sol.

Les secousses se sont fait sentir d'une façon inégale. Très-fortes sur certains points, elles ont été presque insensibles sur d'autres.

Nous ignorons encore, ajoute ce journal, jusqu'où elles se sont étendues; mais nous savons déjà qu'à Isle et surtout à Verneuil elles ont été très-violentes.

Quelques personnes prétendent qu'une première secousse a eu lieu vers deux heures du matin. Comme toujours, le phénomène était accompagné d'un bruit sourd comparable à celui d'un train de chemin de fer passant sous un tunnel ou d'une lourde voiture lancée au galop.

A Sereilhac, le tremblement de terre a été également ressenti.

A Périgueux, le tremblement a été très-accentué et les deux commotions ont duré environ deux secondes. Le courant se dirigeait de l'est à l'ouest.

On lit dans le *Journal d'Indre-et-Loire :* Ce matin, à cinq heures onze minutes (heure de Paris), on a ressenti à Tours une assez forte secousse de tremblement de terre qui a mis en émoi notre population.

Ce phénomène, dont la durée totale a été de six secondes, a été accompagné d'un roulement sourd analogue au bruit d'une lourde voiture roulant sur le pavé. Il a eu lieu en deux secousses distinctes qui ont produit une vive trépidation ou mouvement oscillatoire rapide, dont le sens était dans la direction est-ouest. Ce mouvement, surtout sensible dans les étages supérieurs des maisons, a été assez énergique pour réveiller une grande partie de la population de la ville.

Le tremblement de terre s'est fait sentir aussi dans les localités voisines de Tours, où il a produit une vive et universelle émotion.

Ainsi on l'a éprouvé à Saint-Symphorien, à Saint-Pierre des Corps, à Saint Cyr, à Chambray, à Saint-Avertin, à Athée, à Joué, à Sainte-Maure, Cerelles, Notre-Dame d'Oë, Amboise, Loches et à Ville-aux-Dames.

Digitized by Google

Les oscillations ont été également constatées aux environs de Vendôme et au Mans comme dans notre département et à la même heure.

Le 1er septembre, entre huit et neuf heures du soir, un tremblement de terre avait été également ressenti dans le département des Deux-Sèvres. Les oscillations du sol à Niort, à Saint-Maixant, à Granzay, à Magné, à La Motte et autres localités, avaient été accompagnées du même bruit souterrain qui a été remarqué à Tours.

A Rouen, le mouvement oscillatoire a été remarqué par des personnes habitant les rues du Bac, aux Ours, Impériale, et sur d'autres points.

A Nantes, la secousse a été assez violente. La direction du mouvement paraît avoir été de l'ouest à l'est, mais en suivant plus particulièrement celle du sillon de Bretagne et des quartiers élevés de la ville.

A Angers, on a ressenti plusieurs secousses qui ont duré quelques secondes.

Le mouvement de trépidation a été surtout fort sensible sur le quai de la Maine et dans les quartiers situés sur le versant occidental. On a constaté dans plusieurs maisons que la vaisselle s'entre-choquait et que les vitres tremblaient comme sous l'influence d'une forte détonation.

Du reste, la secousse s'est fait sentir sur les deux rives de la Maine, et à la même heure exactement, au tertre Saint-Laurent, dans le faubourg Saint-Michel, et sur la route de Paris, dans un rayon fort étendu.

A Angoulême, les deux secousses se sont fait sentir de l'est à l'ouest, à quelques secondes d'intervalle, et ont été accompagnées d'un craquement semblable à celui du bois que l'on fend. Chacune a duré quelques secondes.

Le baromètre a baissé de 6 millimètres. Le thermomètre n'a pas varié. Les eaux de la Charente ont subitement baissé de 5 centimètres au moment de la secousse et n'ont repris leur niveau que vers six heures du matin.

Dans plusieurs parties du département de la Charente, notamment à Ruffec, les secousses se sont fait sentir dans les mêmes conditions de durée.

Elles ont été constatées également dans le département

Digitized by Google

du Loiret. Deux accidents auraient eu lieu à Saint-Marc. Une laitière, la femme Girault, aurait été renversée en face de l'église, ainsi qu'un maraîcher nommé Pierre Labanoux. Des fenêtres brisées, des portes ouvertes comme par enchantement, des tuiles éparses sur les chemins, tels seraient à Saint-Marc, dit le *Journal du Loiret*, les effets du tremblement de terre du 14 septembre.

Dans une lettre adressée de Jargeau, on lit ce qui suit :

« Il paraît que dans les maisons où se trouvaient des oiseaux ; les secousses ont été annoncées d'avance par ces animaux, qui faisaient tous leurs efforts pour sortir de leurs cages, ce qui donnerait à penser que cette succession de phénomènes a eu lieu sous l'influence de l'électricité. Le papier ioduré de M. Schœnbein, dit ozonomètre, a donné une nuance foncée annonçant un état électrique prononcé de l'air ambiant. »

A Riom et à Clermont, la secousse s'est fait sentir à la même heure (5 h. 10 m.) et a réveillé les habitants en sursaut. Les lits, dans beaucoup de maisons, ont été secoués à cinq reprises différentes et même changés de place.



Digitized by Google



PRIX

DE L'EAU MINÉRALE NATURELLE

DE VICHY

Par caisses de 50 bouteilles, emballage franco :

A Vichy, **30** francs. — **35** francs, 22, boulevard Montmartre, ou 12, rue des Francs-Bourgeois, et 187, rue Saint-Honoré, Paris.

Marseille, 9, rue Paradis, **37 fr.** — **Nantes**, 10, rue du Calvaire, **36 fr.**
Lyon, 6, place des Célestins, **32 fr. 50 c.** — **Toulouse**, 10, rue Malaret, **40 fr.**
Bordeaux, 86, rue Trésorerie, **38 fr.** — **Havre**, 17, Grand Quai, **36 fr.**
Strasbourg, 37, f. de Saverne, **36 fr.** — **Rennes**, 5, quai Chateaubriand, **40 f.**
Dijon, 4, rue Bannelier, **36 fr. 50.** — **Brest**, 48, quai de la Rampe, **44 fr.**
Besançon, 42, Gr. rue, **36 fr. 50.** — **Montpellier**, pl. des États du Languedoc.

PAR DEMI-BOUTEILLES, LA CAISSE COUTE CINQ FRANCS DE MOINS.

PASTILLES DIGESTIVES, 5 fr. la boîte de 500 gr.
VICHY CHEZ SOI, 1 fr. le bain.

TOUT EST FABRIQUÉ ET EXPÉDIÉ SOUS LA SURVEILLANCE ET LE

CONTROLE DE L'ÉTAT.

COMPAGNIE FERMIÈRE DE L'ÉTABLISSEMENT THERMAL DE VICHY
Société anonyme, Paris, 22, boulevard Montmartre.

Expédition de toutes les eaux minérales à prix réduit.

Digitized by Google

35e ANNÉE. **JOURNAL** 35e ANNÉE.

DES

JEUNES PERSONNES

Éducation, Instruction, Beaux-Arts, Chronique, Modes, Travaux à l'aiguille, Musique, etc.

Paris, 10 francs. — Départements, 12 francs.

2, rue Saint-Dominique, Paris.

LARCHER, *rue d'Aboukir*, 7, caoutchouc en tout genre, articles de chasse, voyage, etc.

OFFICE POLYTECHNIQUE ET ADMINISTRATIF.

Retouches de style. — Corrections. — Rédactions littéraires administratives, commerciales, agricoles. Pétitions, mémoires, articles de publicité, discours. — **Copies** rapides, élégantes. — **Écritures** de luxe, généalogies. — **Traductions** officielles en toutes langues, commerce, sciences, actes de l'état civil pour mariages. — **Recherches** dans les bibliothèques. — **Dessins** de plans et de machines. — **Brevets d'invention.** — **Employés** pour la ville. — **Autographies** en tout genre. — **Projets en tout genre,** chemins de fer, canaux d'irrigation, constructions civiles, machines avec devis, séries de prix. — **Direction de tous travaux de la compétence d'un ingénieur,** surveillance, règlements et contentieux.

V. PROU, *ingénieur civil.*

DIRECTION, 15, *place de la Bourse*, PARIS.

BERGMANN et Cie,

chimistes-pharmaciens brevetés s. g. d. g.

PARIS, 70, BOULEVARD MAGENTA, ET A ROCHLITZ, EN SAXE,

recommandent au public les spécialités hygiéniques suivantes:

Laine dentrifice calmant instantanément les maux de dents. Le paquet : 1 fr.

Savon cosmétique au goudron contre toutes les impuretés de la peau. La pièce : 1 fr.

Ouate antirhumatismale d'un effet surprenant dans les maladies rhumatiques. Le paquet : 1 et 2 fr.

Icepomade pour fortifier et friser les cheveux. Flacon : 1 fr., 1 fr. 50 et 2 fr.

Arcanum miraculosum, fait disparaître promptement les rousseurs et donne au teint une fraîcheur éclatante. Le flacon : 5 et 8 fr.

Teinture pour la barbe pour faire pousser une forte barbe. Le flacon : 3 et 5 fr.

Dépôts dans les principales pharmacies de la France et de l'étranger.

Digitized by Google

SONNERIES ET SIGNAUX
ÉLECTRIQUES

PARATONNERRES, CORDONS ACOUSTIQUES

TÉLÉGRAPHIE ET HORLOGERIE ÉLECTRIQUES

P. PRUD'HOMME

BREVETÉ S. G. D. G.

Dix médailles : PARIS, LONDRES, BORDEAUX, TOULOUSE, ETC.

4 bis, rue Saint-Martin

PARIS.

(Pose dans les départements et à l'étranger.)

BOUILLON, MULLER ET Cie

(20 premières médailles)

fournisseurs des grandes administrations, constructeurs de tous appareils de BLANCHISSERIES, LAVOIRS ET BAINS, de CHAUFFAGE ET VENTILATION.

AUX MÉNAGÈRES.

BLANCHISSAGE. *Lessives* en 2 et 4 heures, sans user le linge, avec 3/4 d'économie. Appareils depuis 12 francs, se posant comme un poêle. — Machines à laver et à repasser. — Séchoirs d'hiver, etc.

BAINS. — Baignoires avec chauffe-bain et linge, s'installant partout, pour 100 francs.

HYDROTHÉRAPIE. — VAPEUR, FUMIGATIONS et tous appareils de maison.

Usine, Bureaux et Magasins de vente, 33, *rue de Chabrol, à Paris.*

Envoi de notices et prix courants sur demandes affranchies.

Digitized by Google

CHOCOLAT-MENIER

La *Maison* MENIER a trouvé dans le rapport sur l'Exposition internationale de Londres (1862) une nouvelle récompense de ses efforts à propager la consommation générale du Chocolat. Après avoir rappelé que les produits de M. MENIER sont au nombre *de ceux que le jury a particulièrement remarqués,* le rapporteur ajoute :

« *Les produits de* M. MENIER *sortent de sa belle usine* » *de Noisiel, où il dispose d'un outillage et d'une série* » *d'appareils qui permettent d'opérer sur des quantités* » *de matières premières assez considérables pour obtenir* » *annuellement* 1,800,000 *kilogrammes de chocolat*[1]. » M. MENIER, *par l'extension qu'il a donnée à sa fabrication, par l'activité commerciale qu'il a déployée, a puissamment contribué à répandre l'usage du chocolat.* »

Une médaille lui a été décernée pour « *excellence of quality*[2] ».

AVIS IMPORTANT. — Pour ne pas être trompé par les ressemblances dans la forme des tablettes, la couleur des enveloppes, la disposition des étiquettes et cette presque similitude de noms que les contrefacteurs ont inventés pour glisser leurs produits comme du CHOCOLAT-MENIER, il faut exiger les marques de fabrique, le vrai nom sur l'envers de chaque division de la tablette, et la signature MENIER sur le cachet qui ferme l'enveloppe.

Les contrefaçons s'exercent surtout sur la qualité fine (PAPIER JAUNE), parce que c'est elle que le public a adoptée tout particulièrement; elle répond à tous ses désirs, tant à cause de son prix modéré que par sa qualité supérieure.

1 La vente dépasse actuellement 2,400,000 kilogrammes.

2 Les jurys des expositions universelles de *Dublin* 1865 et de *Porto* 1865 ont confirmé ce jugement en décernant de nouvelles médailles à M. Menier pour sa bonne fabrication.

Digitized by Google



LA CUISINIÈRE de la **CA** et **DE LA**
Ce célèbre ouvrage, dont la réputati passé de beaucoup celle de la trop vieill nière bourgeoise, vient d'être réimprim la 45e fois et enrichi d'une foule de c bonnes et profitables **300 FIGURES** TOU UTILES, dont **2 coloriées, 3** fr. et **3** fr. *franco*, timbres-poste. Paris, **AUDOT,** rue Garancière Saint-Sulpice, 8.

BRÉVIAIRE DU GASTRONOME

Aide-mémoire **utile et récréatif pour ordonner les repas en tout état de fortune, par l'auteur de *la Cuisinière de la campagne et de la ville*.**

1 volume in-18 relié, doré. Prix : 2 francs *franco*.

LES NOUVEAUTÉS
DE

LA GASTRONOMIE PRINCIÈRE

Par Ferdinand Grandi, chef des cuisines de Son Exc. le prince Anatole de Démidoff, ouvrage orné de 25 gravures de relevés et de pièces montées. — On ne peut signaler ici la liste trop longue de plus de 300 préparations que contient l'ouvrage, telles que — le *Chevreuil à la Biche au bois*, le *Faisan à la* Démidoff, — le célèbre *Macaroni à la* Rossini, — le *Filet de bœuf à la* Napoléon etc., etc. — Un vol. in-8°. 5 fr. *franco*.

LA NOUVELLE MAISON DE CAMPAGNE

Jardinage, Économie de la maison, Animaux domestiques,

d'après les documents recueillis et publiés par M. L. A., membre de plusieurs sociétés d'horticulture.

Le jardinage y est traité complétement depuis la composition des jardins jusqu'aux détails concernant la place et la *culture particulière de chaque plante* ou arbre d'utilité et d'agrément. On n'y a même pas omis des notions de *botanique horticole*. La *greffe* et la *taille* sont enseignées d'après les meilleures méthodes aidées de bonnes et nombreuses figures. — Edition avec supplément contenant de nouveaux articles sur les progrès en culture : des asperges sans fosses, — du figuier a courte tige, — Des jardins nouveaux des Champs-Elysées, du parc de Monceaux et des squares de la ville de Paris; l'art de les composer et entretenir. — La destruction complète des criocères, des pucerons et des guêpes. 1 vol. in-12 cartonné, avec 217 figures; prix : 3 fr. et 3 fr. 60 c. franc de port. — Le supplément seul, avec 5 figures, pour les acquéreurs de l'édition précédente, 1 fr. *franco*.

Paris, AUDOT, libraire, rue Garancière-Saint-Sulpice, 8.

Digitized by Google

·CTICIDE-VICAT.

d'invention et de perfectionnement s. g. d. g.

·seur de l'armée, de la marine, des hôpitaux et lycées impériaux.

EXPOSITIONS UNIVERSELLES DE 1855 ET 1862.

·médailles et récompenses nationales par les corps savants et les sociétés d'encouragement.

VICAT, MEMBRE DE L'ACADÉMIE NATIONALE,

·es Sociétés impériales et centrales d'horticulture, des sciences, etc

INVENTEUR DE L'INSECTICIDE,

Rue Saint-Denis, 125, à Paris.

USINE HYDRAULIQUE A ARCUEIL (SEINE).

Dépôt chez tous les Épiciers, Droguistes et Pharmaciens de France et de l'étranger.

MAISONS POUR LE GROS :

LYON, rue Bugeaud, 18.	BRUXELLES, p. rue des Bouchers, 12.
MARSEILLE, rue de Noailles, 24.	LONDRES, 11, Aldersgate street.

Vingt rapports officiels des corps savants, confirmés par dix années d'expérience, garantissent l'efficacité de l'Insecticide-Vicat pour la destruction complète des *puces*, *punaises*, *mouches*, *cafards*, *mites*, *fourmis*, *chenilles*, etc.; en un mot de tous les insectes nuisibles à l'homme et à l'agriculture.

INNOCUITÉ PARFAITE POUR L'HOMME
et tous les vertébrés.

M. Vicat garantit par sa signature et sa marque de fabrique apposées sur chaque flacon l'efficacité et l'innocuité de sa poudre.

SE MÉFIER DES CONTREFAÇONS.

PRIX DE DÉTAIL :

FLACONS (*Insecticide-Vicat*).

Petit flacon. . . . . 0 fr. 50 c.	Grand flacon. . . . 1 fr. 25 c.
Moyen flacon. . . . 0 75	Grande bouteille. . 8 »

INSUFFLATEURS.

Boîtes-Soufflet, appareil garni de poudre. . . . . . . 0 fr. 50 c.
Insufflateur-Vicat, riche, tout métal. . . . . 1 »

PYRAMIDES VÉSUVIENNES.

Composition pour allumer le feu. Le mille. 6 francs.

Sur ces prix on accorde la remise d'usage. — Expédition *franco* contre timbres ou mandat de poste.

MAISON du VERT-PRÉ, 125, rue Saint-Denis.

Moutarde, Vinaigre aromatisé, Amidon, Fécule et Parfumerie.

FABRIQUE HYDRAULIQUE A ARCUEIL.

Digitized by Google



EAU DES CARMES R. TARANNE N° 14



EAU DE MÉLISSE DES CARMES

BOYER

14, rue Taranne, 14

Breveté s. g. d. g.

La réputation séculaire de cette Eau et ses propriétés contre l'apoplexie, le choléra, le mal de mer, les vertiges, les vapeurs, la migraine, les indigestions, les évanouissements, ont fait naître une foule d'imitations de ce bienfaisant cordial; les religieux qui la préparaient ne dévoilèrent jamais le secret de sa composition. M. Boyer, leur successeur par actes authentiques, possède seul aujourd'hui sa véritable formule, et ne confie jamais sa fabrication à personne. — Les consommateurs doivent apporter la plus grande attention à s'assurer des marques de fabrique et signature de M. Boyer.

RÉCOMPENSE A L'EXPOSITION UNIVERSELLE DE LONDRES, 1862.

GAZETTE DES CAMPAGNES

JOURNAL HEBDOMADAIRE, PARAISSANT TOUS LES SAMEDIS.

6 francs par an.

M. LOUIS HERVÉ, *directeur, rédacteur en chef.*

Cette excellente feuille, dont l'éloge est dans la bouche de tous les amis éclairés du progrès rural, est sans contredit l'organe le plus instructif, le plus varié, le plus populaire, dans le meilleur sens du mot, de toute la presse agricole, comme il est sans rival pour le bon marché.

La GAZETTE DES CAMPAGNES n'est pas seulement consacrée à la popularisation des bonnes méthodes de culture; embrassant toute la vie rurale dans son programme, elle enseigne aussi les moyens de vivifier toutes les institutions propres à développer les lumières, la moralité et le bien-être des populations rurales, et sous ce rapport elle est un journal aussi précieux pour les maires, les curés, les conseillers municipaux, en un mot pour tous ceux qui s'occupent des affaires publiques dans les campagnes que pour les agriculteurs de profession.

Bureau : Quai des Grands-Augustins, 55.

6 francs par an. — 52 numéros de 24 colonnes in-4°.

Digitized by Google

SÈVE VITALE CAPILLAIRE.

Combien de personnes se désolent de voir à travers leur chevelure se glisser quelques fils d'argent ! La SÈVE VITALE n'est pas une teinture : c'est le moyen de rendre aux cheveux et à la barbe la couleur et l'éclat que la nature leur avait donnés. Ce produit les fortifie et en arrête la chute.

Flacon et pot ensemble, 9 francs.

L'*Eau de Smyrne* blanchit la peau, lui conserve le velouté de la jeunesse, enlève les taches et les rides. — *Rouge* et *Blanc de Smyrne.* — L'*Email de Smyrne* refait à l'instant le visage le plus flétri. — Le *Noir de Smyrne* donne de l'éclat aux yeux, fait pousser les cils et les sourcils. — Le *Rusma* épilatoire adoucit la peau.

Eau, Crème et Poudre de Smyrne, 12 fr. 50 c.

Ces produits se trouvent chez GARGAUT, boulevard Sébastopol, 106, Paris.

GRANDE MÉDAILLE DE 1re CLASSE

L'OLEAGINE du capitaine Holthondo attire toutes sortes de poissons en mer comme en rivière Prix : fl. 5 et 10 f. LUNEAU, r. Vauvilliers, 2 et 4, Paris. — *Expédie contre mandat-poste.*



BAISSE DE PRIX.

PHOSPHO-GUANO

Engrais azoté, d'une qualité invariable, le plus riche de tous les engrais connus en phosphates immédiatement solubles et assimilables par les plantes.

IMPORTATION DES MERS DES TROPIQUES

PETER LAWSON ET FILS, CONTRACTANTS

CONSIGNATAIRES GÉNÉRAUX

POUR FRANCE, ESPAGNE, ITALIE, BELGIQUE ET SUISSE.

GALLET, LEFEBVRE ET Cie,

PARIS, 60, RUE DE BONDY, ET AU HAVRE.

Vente sur poids net en barils cachetés aux effigies ci-dessus, avec garantie de conformité aux analyses publiées.

28 fr. 50 les 100 kilog. si la commande est de 30,000 kilog. — 29 fr. 50 les 100 kilog. si elle est au moins de 15,000 kilog. — 31 fr. 50 les 100 kilog. si la commande est inférieure à 15,000 kilog.

Franco sur char, payable comptant avant expédition.

Au HAVRE, MM. Gallet, Lefebvre et Cie, consignataires généraux ; — A DUNKERQUE, M. Berthelot-Derode ; — A MARSEILLE, MM. A. Racine et fils ; — A BORDEAUX, MM. U. Fourcand Léon et Cie ; — A NANTES, M. F. Caillard ; — A ROCHEFORT, MM. E. Goepfert et Aubinaud frères ; — Aux SABLES-D'OLONNE, M. Phelippeau fils aîné.

DÉPOTS DANS TOUS LES CENTRES AGRICOLES DE FRANCE

Digitized by Google

LIBRAIRIE HENRI PLON, RUE GARANCIÈRE, 8.

ALPHABETS AMUSANTS imprimés avec soin sur papier fort et en couleurs. — Les 14 Alphabets suivants sont en vente :

1. **Alphabet de Costumes pittoresques**, par BELIN.
2. **Alphabet du petit Marquis et de la petite Marquise**, A. CORDIER.
3. **Alphabet-récréation des petits Garçons**, par A. CORDIER.
4. **Alphabet des Animaux**, par RANDON.
5. **Alphabet militaire**, par G. RANDON.
6. **Alphabet du petit Monde**, par A. GRÉVIN.
7. **Alphabet mythologique**, par le même.
8. **Alphabet de la fantasmagorie**, par HADOL et A. CORDIER.
9. **Alphabet de l'histoire de Polichinelle**, par HADOL et CORDIER.
10. **Alphabet-récréation des petites Filles**, par HADOL et CORDIER.
11. **Alphabet de sujets religieux enfantins**, par HADOL et CORDIER.
12. **Alphabet des petits métiers de grand-papa**, HADOL et CORDIER.
13. **Alphabet du Jardin d'acclimatation**, par HADOL et A. CORDIER.
14. **Alphabet-Mascarade des enfants**, par HADOL et A. CORDIER.
15. **Alphabet du Train de Plaisir**, par HADOL et A. CORDIER.
16. **Alphabet des Petits Volontaires**, par HADOL et A. CORDIER.

Prix de chaque Alphabet cartonné : 1 fr. 50 cent.

PETITS LIVRES INSTRUCTIFS ET AMUSANTS, format in-8°, imprimés sur papier fort et en couleurs, joli cartonnage. Prix : 2 fr.

1. **Contes vrais**, par Julius ALTKIND, Histoires drôlatiques à l'usage des enfants de trois à sept ans.
2. **Histoire de Célestin la Tête d'âne**, par A. GRÉVIN.

PETITES HISTOIRES INSTRUCTIVES ET AMUSANTES sur papier fort et en couleurs, in-18 oblong, joli cartonnage. Prix : 2 fr.

1. **Petite Histoire de France**, tex. en regard, il. par HADOL et CORDIER.
2. **Petite Histoire sainte**, texte en regard, illustré par les mêmes.

ALBUMS POUR LES ENFANTS, imprimés sur papier fort collé :

Images instructives avec texte, in-16. Cartonné avec couverture or, gravures noires, 50 cent. ; — gravures coloriées, 1 fr. 25 cent.

Récréations illustrées avec texte, in-12. Cartonné avec couverture or, gravures noires, 75 cent. ; — gravures coloriées, 2 francs.

Souvenirs de gloire et de vertu avec texte, in-8. Cartonné avec couverture or, gravures noires, 1 fr. 20 c ; gravures coloriées, 3 fr.

LE ROI DES ALBUMS, grand magasin d'images. Cet ouvrage est un tour de force de bon marché. — Il contient 797 gravures, d'après les premiers artistes. — Texte par TONIN CASTELLAN. — Prix : élégamment cartonné, 8 francs.

Digitized by Google

OUVRAGES DE M. D. LÉVI-ALVARÈS.

LANGUE FRANÇAISE.

Nomenclateur orthographique, ou premiers Exercices d'Orthographe. 1 vol. br. 2 fr.

Omnibus du langage. In-18, br. 2 fr.

Questionnaire grammatical et littéraire. Gr. in-8, br. 2 fr. 50 c.

Grammaire normale des examens. 1 vol. in-12. 2 fr. 25 c.

Dictées normales des examens. 1 vol. in-12. 2 fr.

GÉOGRAPHIE.

Abrégé méthodique de Géographie générale, ou Études géographiques. 1 gros volume in-18, br. 3 fr. 50 c.

Géographie générale et pittoresque racontée à la jeunesse. 2 vol. in-18, réunis, br. 3 fr. 50 c.

Tableaux de Géographie ancienne. 2 feuilles. 80 c.

Tableau géographique de la France. Une grande feuille. 75 c.

Atlas ancien et moderne. In-8°, cart. 9 fr.

HISTOIRE.

Histoire classique des Reines de France. 1 vol. in-18, avec fig. 3 fr.

Esquisses historiques, ou Cours méthodique d'histoire. 1 vol. grand in-18, br. 2 fr. 50 c.

Nouveaux Éléments d'Histoire générale. 3 gr. vol. in-12, br. 4 fr. 50.

Échelle des Peuples, depuis la création jusqu'à nos jours. Un grand tableau. 1 fr. 50 c.

Manuel historique des peuples anciens et modernes. In-18, br. 1 fr.

Petit Musée classique, ou Énigmes historiques, géographiques, iconologiques. In-18, br. 1 fr. 50 c.

LITTÉRATURE.

Esquisses littéraires, ou Précis méthodique de l'histoire ancienne et moderne des littératures européennes et orientales. 1 gr. v. in-12, br. 4 fr. 50 c.

Précis méthodique de la Littérature française. Grand in-18, br. 1 fr. 50 c.

Mnémosyne classique, ou nouvelle couronne littéraire. 1 volume in-18. 2 fr. 50 c.

Lectures progressives et choisies, ou Petit Panthéon littéraire et moral :

L'Anacharsis de Barthélemy. 1 volume in-12, br. 2 fr. 50 c.

Les Chroniqueurs français du moyen âge : *Geoffroy de Villehardouin, — le sire de Joinville, — maître Jehan Froissard, — Christine de Pisan.* 1 volume in-12, br. 3 fr. 50 c.

Les Poëtes italiens : *Dante, — Pétrarque, — l'Arioste, — le Tasse.* 1 vol. in-12, br. 2 fr. 50 c.

PHYSIQUE, HISTOIRE NATURELLE.

Physique (la) popularisée, ou les Pourquoi et les Parce que. In-18, broché. 2 fr. 50 c.

Cosmographie racontée. In-18, br. 75 c.

Recueil méthodique des tableaux de Grammaire, de Géographie et d'Histoire, servant à la méthode de M. Lévi et aux ouvrages historiques de M. Lamé-Fleury, pour l'enseignement élémentaire. Petit in-fol., cart. 5 fr.

Manuel de la Méthode de M. Lévi. Brochure in-18. 1 fr.

Nouveaux Éléments méthodiques des Sciences exactes et naturelles. 1 vol. in-18, br. 2 fr. 50.

Nouveaux Éléments méthodiques d'Arithmétique. In-18, br. 75

Notions générales sur les Sciences et les Arts. 1 v. in-8. 3 fr. 50 c.

Traité élémentaire du jeu [illegible] M. échecs, par le comte [illegible]RD ; 2e édition. 1 vol. in-8. 7 fr.

Règlement du jeu des échecs. In-8, cart. 1 fr.

TYPOGRAPHIE HENRI PLON, RUE GARANCIÈRE, 8, A PARIS.